

Paroisse de la Bonne Nouvelle  
Lannion - Pleumeur-Bodou (22)



## Commentaires du jour

Les commentaires de l'évangile du jour par des laïcs,  
du Mercredi des Cendres à la Pentecôte, année B  
(du 17 février au 23 mai 2021)





*« Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant qui-conque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. »*

*1 P 3, 15b-16a*

Après le printemps 2020, la période de la Toussaint à l'entrée en Avent, puis de l'Avent à la Présentation du Seigneur 2021, voici maintenant pour la 4<sup>e</sup> fois les commentaires de l'évangile du jour par des laïcs, du Carême à la Pentecôte. Cette expérience commencée il y a plus d'un an maintenant, se poursuit. C'est la dernière session prévue pour l'instant.

Dix-sept contributeurs, six hommes et dix femmes, plus « Théophile, ami du Seigneur », (cf. Lc 1, 1) ont commenté l'évangile du jour, soit au total quatre-vingt dix-sept commentaires.

De par leur baptême tous, hommes et femmes sont prêtres, prophètes et rois, et l'Esprit peut leur inspirer des commentaires des lectures du jour. Ce ne sont pas des spécialistes de la théologie mais chaque catholique peut lui aussi « rendre raison de l'espérance qui est en [lui] ». N'ayons pas peur de parcourir ces textes, pourquoi pas ne pas en prendre un au hasard de temps en temps, pour y trouver sûrement des éclairages inattendus

Philippe Giron, diacre permanent  
Jean-Yves Moisan  
Catherine Théot

Les commentaires des trois autres sessions peuvent être retrouvés sur le site paroissial dans les trois documents au format PDF à la page <https://www.lannion-pleumeur.catholique.fr/-Le-Commentaire-du-jour-.html>

Les traductions des textes viennent du site officiel de l'AELF : [www.aelf.org](http://www.aelf.org)

## Préface

### **Pourquoi je participe à cette opération des « Commentaires de l'Évangile du jour »**

Tout d'abord, nous laïcs, comme tous les membres dans l'Église, sommes appelés à « porter du fruit », à travailler à la réalisation ici-bas du royaume de Dieu. Chacun dans l'Église a sa mission propre et reçoit de l'Esprit la force, l'inspiration pour remplir au mieux son rôle.

Avec l'Esprit, une autre source est là pour nous nourrir, nous inspirer, nous guider, nous aider : c'est la Parole. Aujourd'hui, elle est à la portée de tous et bien des médias nous mettent à disposition la liturgie de chaque jour, proposée par l'Église.

Mais cette Parole, il nous faut la comprendre et pour cela faire un travail de compréhension, d'approfondissement. Parfois le langage nous surprend, nous dérouté. Ne pas s'arrêter à ce qui peut nous heurter aujourd'hui et se rappeler que les textes ont été écrits par des hommes vivant dans une autre culture que la nôtre.

Ensuite, le partage entre nous de ce que nous apporte la Parole est un enrichissement certain. Nous sommes tous différents par notre personnalité, notre histoire... Alors un jour, dans un texte – que nous pensons connaître par cœur – une phrase nous arrête et nous avons envie de nous la répéter, de la méditer, de la mâcher longuement pour nous en nourrir. Mais d'autres font la même expérience, soit avec la même phrase mais comprise différemment, soit une autre du même texte. Pourquoi ne pas nous enrichir mutuellement en partageant ensemble ?

Enfin, cette pandémie nous a peut-être sorti d'une certaine routine. Tout « roulait bien ». Puis l'Eucharistie vient à nous manquer et pour nourrir notre vie chrétienne, nous redécouvrons peut-être l'importance de la Parole.

Voilà pourquoi j'ai adhéré et participé à cette expérience et ferai en sorte qu'elle perdure.

Jean-Yves Moisan  
*Trégastel*

### **Participer aux commentaires du jour, à quoi bon ?**

J'aime bien parler de commentaire de la Parole de Dieu du jour, plutôt que de l'évangile du jour.

En effet, dans les textes bibliques, chaque jour, dans la liturgie de l'Église, nous écoutons des passages choisis dans le premier ou le second testament, un psaume et un passage d'un des quatre évangiles : c'est cette parole, notre pain, et j'aime bien parfois m'attarder et savourer, ce que je découvre de Jésus dans les évangiles bien sûr, mais aussi « *dans toute l'Écriture, ce qui le concerne* » (Lc 24, 27) et enfin les merveilles depuis le « *commencement* ».

Baptisés, hommes et femmes, jeunes et vieux, elle nous est adressée à chacun personnellement et il y a bien d'autres manières de partager et de se laisser transformer : la prière personnelle avec/de la parole, le partage de celle-ci, la participation à la liturgie, la lecture continue méditée... Je trouve que l'expérience des « commentaires du jour » a de la valeur notamment parce qu'elle accompagne notre chemin

de confinés-déconfinés, en visio ou en joie des retrouvailles et aussi parce qu'elle n'est pas balisée et qu'elle reste ordinaire.

En préparant des commentaires, j'ai passé beaucoup de temps, avec le sentiment de ne pas parvenir à exprimer ce qui se passe vraiment au fond, parfois de dire des choses convenues. Cela s'explique aussi parce que je me suis sentie poussée à toujours plus de recherche... Mais quel genre de recherche ? Je suis un peu intello dans mon tempérament et ma formation, forcément ça se ressent, mais il s'agit d'autre chose, d'une sorte de tricotage avec la vie concrète. Ce n'est pas de tout repos car la Parole nous travaille. Je disais plus haut que l'expérience reste ordinaire : ce n'est pas péjoratif, au contraire : à mon avis, il s'agit de mettre à jour l'extra-ordinaire de l'ordinaire de chacun.

En participant à la mise en ligne des commentaires reçus, j'ai eu plaisir à découvrir la facette technique et à soigner la présentation.

En lisant le matin le commentaire du jour, j'ai éprouvé parfois de la joie, de l'étonnement : « *Ah ! Tiens, il/elle le reçoit, le vit comme ça !* » Ou « *Ça me rejoint !* ». Cela a ravivé ma soif – peut-être un manque aussi – d'espaces de dialogue, de lieux et de moments pour nous dire de vive voix ce qui nous fait vivre, en quoi telle parole nous éveille et nous met debout, sans avoir peur de nos différences, sans nous crisper sur nos singularités.

Catherine Théot  
*Lannion*



# Les commentaires du jour

## Mercredi 17 février 2021 : Mt 6, 1-6.16-18

### *Mercredi des Cendres*

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.*

*Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes.*

*Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.*

*Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.*

*Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.*

*Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »*

### **Catherine Théot**

#### ***Lannion (22)***

Jésus sur la montagne, s'adresse à la foule et aux disciples. Qu'est-ce que ça veut dire « être juste devant Dieu » ?, « pratiquer la justice » ? Jésus ne dit pas ce qu'il faut faire – il ne dit pas la Loi, mais comment la vivre en cohérence : non pas « devant les hommes pour vous faire remarquer » ! « Ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle » : nul besoin de mise en scène pour rencontrer Dieu, nul besoin de se faire bien voir..

S'agit-il de désigner des hommes justes ou injustes, de classer bons et mauvais comportements ? Je ne le crois pas. Certes Jésus appelle à un effort pour sortir de pratiques usées par l'habitude et la conformité au groupe, mais surtout, il en revivifie inlassablement le sens, et met en valeur le contraste avec l'attitude intérieure, qui est tellement difficile à décrire, à comprendre, qui justement n'est pas observable à vue humaine. Par trois fois, Jésus passe du « vous » collectif à la responsabilité personnelle

« *mais toi, quand tu ...* » Ainsi il demande à chacun de découvrir le sens, de découvrir Dieu en soi, et non un conformisme.

C'est la radicalité du prophète Joël : « *Déchirez votre cœur et non pas vos vêtements.* », un retournement profond. D'où l'opposition entre l'attachement à l'extérieur : se montrer aux hommes, être vu par eux (et d'une certaine manière, se soumettre à leur contrôle) – et le chemin vers l'intérieur, vers l'intériorité, déclinée d'une manière radicale « dans le secret » (expression qui revient 6 fois), vers Dieu, « ton Père qui voit » :

- Radicalité du secret dans l'aumône : « *que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* », qu'elle « *reste dans le secret* » : c'est donc à l'intérieur de moi-même, au plus profond, que le don me centre sur l'autre, est secret : cela est-il possible ? Et si c'était vrai : tu ne sais pas ce que j'ai reçu, ce que j'ai entendu : un regard, un peu de temps, un peu de présence en silence. Toi, quand tu donnes vraiment, tu acceptes de ne pas savoir ce que l'autre reçoit.
- Radicalité de l'intériorité dans la prière (qui prend place au centre, au cœur, à l'intérieur du passage) : le retrait, la « pièce la plus retirée », porte fermée... Le lieu-même de la rencontre n'est pas la place publique, ou plutôt pour rencontrer l'autre en plein vent, toi quand tu pries, tu fais ce détour.
- Radicalité de la discrétion dans le jeûne qui « ne seras pas connu des hommes » : on est loin de la « face de carême ». Cette fois, il est bien question de montrer ou de cacher ?

S'agit-il de cacher les privations, la fatigue, la tristesse accompagnant le jeûne ? Ou d'entendre vie et joie :

*Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci :  
faire tomber les chaînes injustes,  
déliar les attaches du joug,  
rendre la liberté aux opprimés,  
briser tous les jugs ?*

*N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim,  
accueillir chez toi les pauvres sans abri,  
couvrir celui que tu verras sans vêtement,  
ne pas te dérober à ton semblable ?*

*« Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. »  
(Isaïe, 58, 6-9)*

Et ce chemin-là échappe au contrôle des hommes, ouvre à une libération intérieure, qui renouvelle nos relations, sous le regard de Dieu : un regard créateur, un regard qui purifie, qui fait naître et qui met debout. « *Il me semble, disait sœur Emmanuelle, que le Carême, c'est surtout regarder l'autre avec respect, surtout l'autre qui souffre.* »

## **Jeudi 18 février 2021 : Lc 9, 22-25**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troi-*



*sième jour, il ressuscite. »*

*Il leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? »*

## **Sœur Marie Nicole**

### ***Orante de l'Assomption, Pleumeur-Bodou (22)***

Jésus disait à ses disciples... Et nous l'affirmons dans notre credo : Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort, il est ressuscité. C'est le cœur de notre foi, à nous qui sommes les disciples du Christ. Nous croyons en Jésus mort et ressuscité. St Paul dira : (1Co 15, 3-4) « *Je vous ai transmis ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.* »

Dans un deuxième temps, Jésus parle à la foule en utilisant les mots « sauver », « perdre » : « celui qui veut marcher derrière moi », il invite tout homme à marcher sur le chemin où lui-même Jésus a marché : celui qui veut : c'est une invitation, le chemin est ouvert, la route est à prendre... ce n'est pas une large route, c'est un étroit chemin : renoncer, prendre sa croix.

Perdre sa vie, pour qui ? Si c'est pour moi-même pour gagner le monde entier : quel avantage ? (C'était la réflexion de St Ignace de Loyola). Si je perds ma vie pour le Christ, Il me sauve et me donne la vie éternelle car Il m'aime. Perdre... pour le Christ :

Rm 6,8 : « *Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.* »

Rm 6,4 : « *Par le baptême, en sa mort, nous avons été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité..., nous menions une vie nouvelle.* »

Ph 3,8 : « *Tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ.* »

Que ces paroles de Jésus m'aident à Le choisir et à emprunter le chemin à sa suite, chaque jour.

## **Vendredi 19 février 2021 : Mt 9, 14-15**

*En ce temps-là, les disciples de Jean le Baptiste s'approchèrent de Jésus en disant : « Pourquoi, alors que nous et les pharisiens, nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus leur répondit : « Les invités de la noce pourraient-ils donc être en deuil pendant le temps où l'Époux est avec eux ? Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront. »*

## **Sœur Myriam**

### ***Orante de l'Assomption, Pleumeur-Bodou (22)***

Les disciples de Jean le Baptiste interrogent Jésus en disant : « *Pourquoi, alors que nous et les pharisiens, nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas ?* »

Quelle forme de jeûne ? Un jeûne alimentaire, probablement.

Les juifs pieux jeûnaient par dévotion personnelle. Certains jeûnaient deux fois la semaine.

Lorsque Jésus dit : « *Les amis de l'Époux peuvent-ils jeûner tant que l'Époux est avec eux ? Des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours là.* »

Le vrai jeûne est donc celui de la Foi, la privation de la vision du Bien – Aimé, et sa recherche permanente.

C'est pour l'Amour de Dieu qu'il faut jeûner. Aussi Jésus invite-t-il à le faire avec une parfaite discrétion, connu de Dieu seul.

Il n'y a pas que le jeûne alimentaire, le jeûne peut prendre d'autres formes, jeûner de téléphone portable quand il n'est pas indispensable, combien passent une bonne partie de leur temps sur leur téléphone ou leur tablette ?

Jeûner de télévision ou de radio, ne pas se laisser « encombrer » par des éléments qui prennent tous nos champs de conscience.

Seigneur, donne-moi, donne-nous de savoir de quoi nous devons jeûner. Oriente nos désirs vers Toi, Seigneur, que nous apprenions à vivre des trois piliers « prière, jeûne et partage. » qui nous rapprochent de Toi et de nos frères.

## **Samedi 20 février 2021 : Lc 5, 27-32**

*En ce temps-là, Jésus sortit et remarqua un publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts) du nom de Lévi assis au bureau des impôts. Il lui dit : « Suis-moi. » Abandonnant tout, l'homme se leva ; et il le suivait.*

*Lévi donna pour Jésus une grande réception dans sa maison ; il y avait là une foule nombreuse de publicains et d'autres gens attablés avec eux. Les pharisiens et les scribes de leur parti récriminaient en disant à ses disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ? » Jésus leur répondit : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent. »*

### **Michelle El Hage**

#### ***Lannion (22)***

On pourrait dire que Dieu a de la logique et de la constance quand il parle. En effet, il dit dans Isaïe : « *Si tu donnes à celui qui a faim ce que toi tu désires... le Seigneur sera toujours ton guide.* » Cela ne rejoint-il pas le 2<sup>e</sup> commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » et aussi « *Tout ce que vous faites au plus petit c'est à moi que vous le faites* » ?

On peut constater aussi que les pharisiens faisaient du « séparatisme », mot à la mode en ce moment, en ne voulant pas s'approcher de ceux qui pêchaient à leurs yeux (comme si eux ne péchaient jamais) ils ne voulaient pas se rendre impurs. Jésus les scandalisait en fréquentant les publicains (hommes qui prélevaient des impôts pour le compte de l'envahisseur romain) comme Lévi qui n'est autre que Matthieu l'évangéliste.

Les pharisiens obéissaient à la loi de séparation entre le pur et l'impur. Jésus, lui, était venu pour sauver tout homme de bonne volonté, quel qu'il soit, et qui cherche à prendre une autre direction dans sa

vie. Il dit : « *Je ne suis pas venu appeler des jutes mais des pêcheurs pour qu'ils se convertissent.* » Cette grande miséricorde on la retrouve dans la parabole de la brebis perdue où Jésus dira en Luc 15, 4-7 : « *Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : **Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.** De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.* » Toutefois Jésus ne ferme pas son cœur aux pharisiens pour autant, eux aussi, ont besoin du salut ne serait-ce que pour changer de mentalité et de vue sur la mission messianique. On peut aussi faire le parallèle avec le pharisien rempli de superbe, qui vient au temple et qui méprise le pauvre resté au fond de la synagogue qui n'ose même pas lever les yeux vers Dieu en priant. Le psaume traduit sa prière qui vient de son cœur profond : « *Toi qui es bon et qui pardones, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent, écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie.* ».

« *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent.* » nous dit Jésus en Lc 5, 27-32.

En ce début du temps de Carême, méditons sur ce qui entrave en nous la libre circulation de l'Amour Divin.

## **Dimanche 21 février 2021 : Mc 1, 12-15**

### **1<sup>er</sup> dimanche de Carême**

*Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »*

## **Marie-Anne Giron-le Bail**

### **Lannion (22)**

Comme chaque premier dimanche de Carême, l'Église nous invite à accompagner Jésus au désert après son baptême, et nous offre un récit des Tentations. Chez Marc que nous lisons en cette année B, ce récit est un chef d'œuvre de concision comparé à ses parallèles synoptiques. L'évangéliste est très discret sur les tentations qui ont lieu d'ailleurs « *pendant quarante jours* » et non pas seulement comme chez Matthieu et Luc « *après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits.* »

Marc ne nous dit pas de quelles tentations il s'agit, mais tout son récit évangélique nous montre Jésus devant la tentation de la réussite quand les foules le suivent et l'acclament, devant la tentation de reculer devant la souffrance et la mort, peut-être devant la tentation de suivre sa famille qui pense « *qu'il a perdu la tête* » et celle d'être apprécié par ses compatriotes de Nazareth... « *Arrière Satan* », dit-il à Pierre. Ces personnes qu'il aime voudraient le détourner de sa mission qui ne correspond pas à ce

qu'ils attendent. Les tentations de Jésus ont lieu dans son quotidien chaque fois qu'il dit « non » aux pensées des hommes qui ne sont pas celles de Dieu.

Et puis, si Marc est si discret sur la nature des tentations de Jésus, n'est-ce pas pour nous montrer que chaque combat est unique et personnel ? N'est-ce pas pour nous montrer aussi que le plus important en ce temps de Carême n'est peut-être pas de regarder en permanence nos tentations, mais de rejoindre Jésus que Marc nomme « le Christ Fils de Dieu » dès le début de son Évangile, qui vient nous rejoindre dans le désert de nos solitudes et dans ces lieux en nous où le Tentateur s'active ?

Alors, ce qui me parle particulièrement cette année dans l'Évangile de ce début de Carême c'est ce qui se passe après le temps du désert : « *les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* »

Voici venu le temps fixé par Dieu pour l'accomplissement des ses promesses, il se fait proche de nous par son fils. C'est un nouveau commencement comme après le déluge. On peut repartir, recommencer une fois encore. Quarante jours nous sont proposés pour avancer dans notre désert pour nous convertir, nous retourner vers le Christ qui mène à Dieu et à son Royaume qui nous est offert quelles que soient nos faiblesses. Quarante jours pour revenir vers lui et le laisser vivre en nous dans la réalité de chaque jour. Quarante jours pour nous appuyer sur sa Parole et pour en vivre.

« *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.* » (Psaume du jour 24, 4-5)

## Lundi 22 février 2021 : Mt 16, 13-19

### La chaire de saint Pierre

*En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »*

### Jean-Luc Madoré

#### Tréguen (22)

« *Jésus leur demanda : “Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?” Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : “Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !” Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : “Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.”* »

### **D'où vient la Foi de Pierre ? D'où nous vient la Foi en Dieu ?**

La réponse de Jésus est claire : « *Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.* »

Oui, notre foi nous vient de Dieu, elle est un cadeau, une grâce de notre Père.

C'est ce que nous disent à leur manière les églises du sud de l'Allemagne, trésors de l'art baroque, que j'ai eu l'occasion de découvrir et de faire découvrir à mes élèves de CM2. Elles mettent en scène d'une manière théâtrale (parfois perturbante) Dieu le Père – entouré des anges, des prophètes, des apôtres, des saints, au son des trompes - qui vient à nous : **c'est Lui qui vient**, ce n'est pas nous qui allons !

**Alors, vais-je me contenter d'attendre ?** Non, je vais chercher Dieu, mais j'ai conscience que Dieu pourra me surprendre en venant où je ne l'attends pas, quand je ne l'attends pas.

Alors, avec les apôtres, demandons-lui : « **Maître, où demeures-tu ?** » Il leur dit : « *Venez, et vous verrez.* » (Jn 1, 38-39)

Cette quête de Dieu, vivons-la avec un cœur pauvre, assoiffé : « *O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche. Mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau.* » (Ps 63, 2)

Cette quête de Dieu est un chemin d'espérance ; cherchons Dieu comme le guetteur cherche les signes de l'aurore. Jérémie déjà ouvrait à l'espérance les exilés de Babylone : « *Vous me chercherez et vous me trouverez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous.* » (Jr 29, 13-14)

Jésus nous le redit : « *Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.* » (Mt 7, 7 ; Lc 11, 9) Oui, le don de Dieu est assuré : c'est ce qui fonde notre Espérance. Rappelons-nous la Parole de Jésus à la Samaritaine : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » (Jn 4, 10)

Mais le Seigneur, qui se laisse trouver, nous interpelle un jour d'une manière inattendue comme il a surpris le prophète Amos : « *Le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : "Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël".* » (Am 7, 15)

Alors ouvrons-nous aux dons de l'Esprit, demandons à notre Père la Foi, l'Espérance, la force d'aimer, celle de rechercher la Vérité, le don de la prière, de la parole, celui de l'humilité, de la douceur, de la patience...

Et bénissons le Seigneur qui vient à notre rencontre sur nos chemins.

## **Mardi 23 février 2021 : Mt 6, 7-15**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal. Car, si vous pardonnez aux*

*hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. »*

## Catherine Théot

### *Lannion (22)*

Au cœur du discours sur la montagne, l'appel de Jésus à l'intériorité pour rencontrer Dieu, à se rencontrer soi-même, à sortir de la comparaison, à être juste, en vérité : nous l'avons écouté le mercredi des cendres. Au cœur de cet appel, nous écoutons l'enseignement de Jésus sur la prière dans l'évangile de Matthieu.

Comme souvent, le texte joue sur les oppositions, les exemples négatifs, ici, « *eux, les païens* » et « *vous* », il s'agit de ne pas les imiter, de ne pas « *rabâcher* », c'est-à-dire à la fois répéter et dire beaucoup, et de mettre en valeur une attitude contraire : l'économie de paroles, et l'entrée de Dieu dans la prière. L'opposition révèle ainsi deux attitudes qui traversent le priant. « *Ne les imitez donc pas car votre Père sait de quoi vous avez besoin* » C'est en premier lieu la présence du Père qui fait la différence.

Ce que pointe ainsi Jésus, c'est quel Dieu je prie/nous prions, quelles images de Dieu je me construis, de quelles images j'ai à me défaire, sans cesse. Et ainsi, il invite à entrer dans une prière de rencontre, avec un Père qui est le nôtre et aux cieux : une personne, proche et inconnaissable, dont nous sanctifions le nom et désirons le règne, qui ne se laisse pas saisir ni instrumentaliser.

Il ne s'agit donc pas de nous satisfaire d'un « nous » qui serait meilleur mais peut-être aussi de nous défaire des images que nous avons construites sur la prière et les représentations des croyants des autres religions.

En second lieu, sur le chemin vers Pâques, l'insistance donnée au pardon dans l'évangile de Matthieu m'interpelle : comment l'actualiser dans ce temps de crise ? « *Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs* » : que faire de ce « *comme nous-mêmes* » ? La réponse est peut-être dans la parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35) qui renvoie à la responsabilité de chacun. Mais ici, nous sommes à l'intérieur d'un développement sur la recherche d'authenticité, dans l'aumône, la prière et le jeûne... Parfois la tentation est grande d'invoquer « *il faut pardonner, allez, faites la paix* » en mettant le conflit sous le tapis, en n'écoutant pas la victime et en l'abandonnant à ses blessures. Est-ce cela que demande Jésus ? Je ne le crois pas. En effet, il s'agit de renoncer à la vengeance, non à la justice ni à la vérité. C'est aussi le sens du psaume 33 de ce jour :

*« Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses il les délivre. Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu »*

Plus encore, ce qui est mis en valeur, c'est la démesure du pardon, que nous ne pouvons atteindre de nos propres forces, ce qu'exprime ainsi de cardinal Daneels : « *Pardoner, effort de l'homme, don de Dieu* ».

Enfin, Jésus nous invite à prier dans l'aujourd'hui :

- « *Votre Père sait de quoi vous avez besoin* » : s'agit-il de renoncer à nos demandes ? Ne serait-ce pas plutôt de renoncer à marchander ? Car nous pouvons nous plaindre à Dieu, avec le psal-

miste, et surtout, la prière change celui qui prie si ce que nous demandons est toujours englobé dans cet essentiel de la sanctification du Nom, de la venue du Royaume, englobé dans le « nous » qui nous relie à nos frères en Christ, à nos frères humains.

- « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* » : c'est reconnaître que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu du Père, et que c'est ce jour qui compte, ce jour à habiter, à traverser pas à pas.
- « *Mais délivre-nous du Mal* » : dans la rencontre humaine du quotidien avec ceux qui luttent pour leur dignité, dans le contexte de l'épidémie, en écoutant les nouvelles des foules birmanes se levant pour la liberté. Quand cela cessera-t-il ? Faire notre part, pas à pas, et espérer, en reconnaissant le réel, sans l'édulcorer.

## Mercredi 24 février 2021 : Lc 11, 29-32

*En ce temps-là, comme les foules s'amassaient, Jésus se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise : elle cherche un signe, mais en fait de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive ; il en sera de même avec les Fils de l'homme pour cette génération. Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas. »*

### Michelle El Hage

*Lannion (22)*

#### « Les gens de Ninive se détournèrent de leur conduite mauvaise » (Jon 3, 1-10)

Dans la 1<sup>re</sup> lecture en Jonas 3, 1-10, ce que ne nous dit pas le texte c'est que Jonas a mis bien du temps avant d'aller accomplir sa mission de prophète. Il a dû vivre une conversion intérieure personnelle pour accepter d'aller prêcher à Ninive, qui le répugnait parce que c'était une ville païenne. Ça nous rappelle d'ailleurs Pierre, dans les Actes des Apôtres, qui devra sa rendre chez Corneille avec réticence au départ. Le prophète d'Israël (Jonas) est sûr de la conversion du peuple païen et en est jaloux pour son propre peuple car il sait bien qu'il a la tête dure. Déjà nous voyons la future mission des apôtres qui est d'aller annoncer la bonne nouvelle dans les nations environnantes, ce qui est tout à fait nouveau et impensable pour l'Israël d'Adonai.

Donc Jonas se rend à Ninive pour proclamer le message de repentance et de conversion. Sous la menace de destruction de la ville par Dieu, tout le monde se laisse toucher et jeûne en revêtant une toile de sac, et assis sur la cendre. La Parole portée par Jonas a produit l'effet escompté par Dieu qui n'avait qu'un désir : leur faire Miséricorde et les bénir.

#### Évangile : « À cette génération il ne sera donné que le signe de Jonas le prophète »

Dans l'Évangile de Luc 11, 29-32, Jésus reprend cette image de Jonas pour sa génération mauvaise qui n'accepte pas le message de Salut, donc la volonté de Dieu en Christ pour eux. On retrouve le

signe de Jonas resté 3 jours dans le ventre de la baleine et qui retrouve la vie en y étant expulsé et le signe en la personne de Jésus mort crucifié et qui, au bout de trois jours ressuscitera.

La notion de châtement était fréquente dans l'Ancien Testament et l'on expliquait bien des catastrophes par la « main » ou le courroux de Dieu. Jésus prédira la catastrophe qui s'abattra sur Jérusalem. Faut-il en déduire pour autant que ce soit Dieu qui se serait vengé de son peuple ? Certes non, mais par son refus et son rejet de la volonté divine, le peuple israélite de cette époque a choisi la mort plutôt que la vie proposé par son Messie. Donc, la responsabilité en incombe au peuple d'Israël. Jésus l'avait vu et il a pleuré sur Jérusalem et sur ses mauvais choix en disant : « *Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait.* » et c'est toujours d'actualité, Jérusalem veut dire : « Ville de la paix » - yuru : « fondée » chalaïm « par Shalem » ou « par la Paix. »

Jésus nous dit aussi « *il y a ici bien plus que Jonas* ». Cette phrase vient confirmer le fait que Jésus est plus qu'un prophète, comme veulent nous le faire croire certaines religions. Non, Jésus est plus que Jonas, le prophète, car il est le Fils du Très-Haut annoncé à la Vierge Marie, il est le Fils de Dieu et il incarne Dieu le Messie-Sauveur au sein de son peuple Israël. La notion de prophète ramène toujours à la notion de personne qui est au service de Dieu et qui parle en son Nom, alors que le Fils de Dieu est unique de même nature que le Père Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin (symbole de Nicée).

## **Jeudi 25 février 2021 : Mt 7, 7-12**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Ou encore : lequel d'entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain ? ou bien lui donnera un serpent, quand il lui demande un poisson ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes. »*

### **Louis Dosch**

#### **Lannion (22)**

Cet Évangile nous dit beaucoup de l'amour de Dieu pour nous. Elle évoque, sans que ce mot soit cité, la prière.

« *Demandez, on vous donnera* » : prière de demande pour recevoir ce qui nous manque.

« *Cherchez, vous trouverez* » : comme lorsque nous avons perdu quelque chose d'important. Ma maman priait saint Antoine de Padoue, son saint patron !

« *Frapper on vous ouvrira* » Comme lorsque l'on frappe chez son voisin pour lui demander le prêt d'un outil.



Si notre prière est sincère, on souhaite une réponse sincère, on ne veut pas de réponse « à la langue de bois ». C'est ce que me disent les versets qui suivent « *Quand il lui demande du pain ? ou bien on lui donnera un serpent...* »

Jésus nous invite à prier le Père car il nous donnera de bonnes choses si on lui les demande. Prier n'est pas toujours facile et c'est sans doute pourquoi, Jésus nous a enseigné le « Notre Père ».

La fin de cet Évangile nous renvoie vers nos propres actes « *Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites pour eux vous aussi* ».

Eh oui, notre prière ne peut pas être si nous refusons autour de nous de répondre aux diverses demandes de fraternité, si nous gardons les yeux fermés à l'appel de ceux que nous appelons nos frères et aussi aux appels de la communauté.

Et cependant, il me faut prier pour me rendre compte que je ne vais pas dans le bon sens, que je n'entends pas les demandes autour de moi. Puisses-tu, Seigneur, « *faire grandir en moi la force* » « *Quand je crie vers toi* » ?

Donc prions : *Notre Père qui est aux Cieux...*

## **Vendredi 26 février 2021 : Mt 5, 20-26**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. »*

### **Michelle El Hage**

#### ***Lannion (22)***

Jésus dans cet évangile semble pousser à l'extrême sa réflexion sur les comportements relationnels entre les personnes. En affirmant devant les pharisiens : « *Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! Moi, je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement* ». Pourquoi cet écart d'appréciation de la gravité du mal entre le fait de tuer et d'être habité par un sentiment de colère ? Communément, nous dirions que c'est sans aucune mesure. Sans doute, parce que la colère est une des racines de la haine qui peut mener au meurtre tôt ou tard. Insulter son frère ou le traiter de fou est sévèrement condamné par Jésus dans ce texte exigeant et on peut dire qu'il met « la barre haute ». Ces exemples sont significatifs et concernent le manque d'amour entre personnes et qui font parties de la même synagogue à

l'époque (ou église de nos jours). Jésus s'attaque à la racine de tous les maux sur terre que sont nos manques d'amour. On retrouve les deux commandements de Dieu : « *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même.* » Cela rejoint aussi le commandement de l'amour du Christ en Jean 15, 12-17 et qui dit : « *Je vous commande de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés* ».

De nos jours, beaucoup remarquent la montée de la violence dans la société, ce n'est peut-être pas nouveau dirons certains, mais cette violence se manifeste par des personnes de plus en plus jeunes, sans raison et sans freins.

« *...Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? Et si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur ? Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien* ». (1 Pierre 4, 17-19).

En ce temps de Carême et de Miséricorde, nous pourrions présenter au Seigneur les personnes qui nous dérangent, ou qui nous insupportent et lui demander son amour pour elles.

## **Samedi 27 février 2021 : Mt 5, 43-48**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits*

### **Christiane Bedouet**

#### **Lannion (22)**

Ils sont bouche bée, les disciples, la foule, assis là à écouter Jésus. Cela se passe non loin de Capharnaüm et du lac de Galilée, lors du Sermon sur la montagne.

Et pourtant, ils auraient de quoi manifester leur désaccord ! Jésus vient de dire : « *Heureux les pauvres en esprit..., Heureux ceux qui pleurent..., Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice...* » Et voici que, maintenant, il ajoute :

**« Vous avez appris qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi". Eh bien ! moi, je vous dis : "Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent" ».**

Jésus met l'accent sur l'opposition (ou, du moins, le grand changement) entre « avant » et « maintenant » : « *il a été dit..., Eh bien ! moi, je vous dis...* ». Il leur demande de faire le contraire ou d'aller au-delà de ce qu'on leur a toujours appris.

Ainsi, il inaugure des temps nouveaux. Non pour « *abolir la loi mais pour l'accomplir* ». La loi, au départ, a pour but de rendre possible la vie ensemble. Jésus va jusqu'au bout de sa logique qui est celle de l'amour : le plus important est d'aimer. Et ce n'est pas dans le futur, c'est maintenant...

*Tu en demandes beaucoup, Seigneur ! Aimer mes ennemis... J'aime ma famille, mes amis, mes proches, mais comment aimer mes ennemis ? Comment les personnes ayant subi des violences peuvent-elles aimer leur agresseur ? Comment aimer celui qui tire avantage d'une crise sanitaire, par exemple, pour s'enrichir aux dépens des autres ? On peut tout juste ne pas se venger d'eux, mais de là à les aimer...*

« Aimer »... Que signifie « aimer » ?

Si l'on enlève à ce mot toute connotation affective, ne reste-t-il rien ? « Aimer » ne peut-il pas signifier au moins « vouloir le bien de » et, par là même, « prier pour » ?

Oui, Jésus demande beaucoup, mais « il dit » et « il fait » : sur la Croix, ne prie-t-il pas pour ceux qui l'ont persécuté ?

« ... **afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux** ». Et, en écho à cette phrase, la dernière du texte : « **Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait** ».

*Tu places bien haut la barre, Seigneur ! Je veux bien faire des efforts, mais être parfait, c'est impossible !*

Et pourtant le but de Jésus est que nous soyons « vraiment les fils du Père », que nous accédions tous au Royaume des cieux. On peut penser ici au « **Notre Père** ». Lorsque je prie Dieu, je m'adresse à lui en incluant tous ses enfants, qui sont aussi mes frères. Finalement, cela ne revient-il pas à suivre Jésus et à assumer ouvertement ce choix ?

*Mais, Seigneur, je tomberai certainement bien des fois sur le chemin. Cependant, si je te le demande, je sais que tu me pardonneras et m'aideras à me relever pour avancer encore.*

Alors ce temps de Carême n'est-il pas l'occasion offerte d'un entraînement pour tendre vers la sainteté ?

« ... **car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes** »

Décidément, la justice de Dieu n'est pas la nôtre. Quand nous sommes dans une logique de rétribution, Dieu est dans l'amour inconditionnel. Non seulement il veut le bien de tous ses enfants, mais il est plein de tendresse et de miséricorde envers chacun d'eux.

*Oui, comme le Fils prodigue de la parabole, je reviendrai vers toi, Seigneur et je te demanderai pardon.*

« ... **en effet, si vous aimez ceux qui vous aiment..., Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?** »

« Que faites-vous d'extraordinaire ? »

Autrement dit, « Vous, mes disciples, il vous revient d'aimer extraordinairement ». Jésus veut-il donc que quelques-uns soient « au-dessus du lot » ? Mais voyons plutôt ce qu'il dit au verset 16 de ce chapitre 5 : « Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils

rendront gloire à votre Père qui est aux cieux ».

Les disciples sont envoyés pour aller au-devant des païens, des publicains, des malades, des pauvres, des méchants, de ceux qui sont mis à l'écart. Dieu veut qu'aucun de ses enfants ne soit perdu, il veut que tous lui soient ramenés. Le Salut est offert à tous.

Vaste programme ! On peut comprendre pourquoi la foule, les disciples écoutaient Jésus « bouche bée ». Jamais personne ne leur avait parlé ainsi. Et ils ne protestaient pas contre cette proposition d'une justice qui n'était pas la leur. Ailleurs dans l'Évangile, il est dit que Jésus parlait « en homme qui a autorité ». Ils ont vu Jésus aller vers les malades pour les guérir. Ils ont confiance en lui. Il se dégage de lui quelque chose d'Autre : il s'approche de chacun quel qu'il soit et lui donne son amour, le remettant debout, lui redonnant sa dignité.

*Seigneur, je suis tellement loin de ce que tu me demandes.. Mais je veux te suivre malgré ou avec mes limites, mes fragilités. Aide-moi à accepter celui qui est différent, celui qui pense autrement. Aide-moi à persévérer sur le chemin...*

*« Si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés »  
Pape François, Fratelli tutti*

## **Dimanche 28 février 2021 : Gn 22, 1-2. 9-13. 15-18 ; Mc 9, 2-10**

### **2<sup>e</sup> dimanche de Carême**

*En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.*

*Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».*

## **Catherine Théot**

### **Lannion (22)**

Le thème du regard s'invite à la table de la Parole en ce deuxième dimanche de carême. Tout d'abord, quel regard portons-nous sur le récit du « sacrifice de notre père Abraham » ? Marie-Noëlle Thabut nous invite à le lire « avec le regard de la foi », dans *L'Intelligence des Écritures*. S'agit-il d'un récit à

suspense ? Je ne le crois pas : ni pour le croyant d'hier, ni pour celui d'aujourd'hui. D'une part, tous savent qu'Isaac a vécu de longs jours, et la répétition du nouveau nom d'Abram, Abraham, signifie « père des multitudes », rappelant alliance et promesse. D'autre part, tous savent aussi que Dieu refuse les sacrifices humains... Même s'il est nécessaire de le rappeler car, si les sacrifices humains sont d'un autre âge et inconcevables, la réflexion est de notre temps, sous d'autres formes... « Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens », chante le psalmiste. Or, dans le passage que nous venons d'entendre, le dialogue entre père et fils a été omis, ce qui oriente notre méditation vers une autre perspective, insistant sur une compréhension nouvelle : la conversion du regard d'Abraham et, à travers lui, la conversion du regard des croyantes et des croyants. Cela nous concerne-t-il donc, sur le chemin de renouvellement de notre baptême, vers la mort et la résurrection de Jésus ?

En effet, il y a une transformation, une histoire de regard et une histoire de fils, puisque Isaac dans cet instant est le seul fils qui reste, après le départ d'Ismaël. De plus, la promesse énoncée avant même la conception d'Isaac est maintenant renouvelée. Pour qu'Abraham la reçoive et continue de devenir le père des multitudes, de marcher dans la présence du Seigneur en cette étape de sa vie, il lui faut quitter son ancienne vision des choses. Il n'en est déjà plus au vœu formulé en Gn 17, 18 : « *Puisse Ismaël vivre en ta présence !* » Vœux exaucés, d'ailleurs.

C'est qu'il est invité à prendre la route vers la montagne, lieu de la prière et de la rencontre avec Dieu, vers le pays de Moriah. Selon Marie-Noëlle Thabut, le mot veut dire en même temps « le Seigneur voit » et « le Seigneur est vu », et une note biblique souligne que le terme a une valeur théologique, évoquant l'enseignement du Seigneur. Or Abraham est à un moment crucial : ses gestes indiquent sa compréhension limitée de l'appel, car le récit est ouvert à l'interprétation. D'une manière paradoxale, au moment même où il saisit le couteau pour immoler son fils, et donc anéantir sa descendance, retentit le nom de « père des multitudes ». Le Seigneur voit, et invite au regard. Ainsi, en cet instant, Abraham leva les yeux et vit...

C'est alors que retentit, mot pour mot, mais dans un autre contexte, le renouvellement de la promesse et de l'alliance. Qu'est-ce donc que « donner son fils » ? Qu'est-ce que la bénédiction que toutes les nations de la terre s'adresseront par ta descendance ? Nous avons besoin de l'entendre chaque jour, avec Zacharie : « *mémoire de ton alliance sainte, serment juré à notre père Abraham* ». Comment l'accomplissement de la promesse est-il rendu possible ? C'est « *puisque tu as écouté ma voix* ».

Tout cela résonne aussi dans le récit de la Transfiguration selon Marc.

Ce n'est plus seulement Abraham qui offre son fils à Dieu, c'est Dieu lui-même qui offre son fils, qui s'offre en son fils, dans une manifestation de Dieu Trinité, comme lors du Baptême du Seigneur. Il s'offre pour tous les hommes nos frères et nos sœurs.

Ce qui est propre à Marc, c'est l'insistance sur la blancheur et son éclat. N'est-ce pas, là aussi, une affaire de regard ? Abraham voit le bélier ; les disciples entendent : « *Écoutez-le !* », et « *regardant tout autour, (...) ne virent plus que Jésus, seul avec eux* ». Et ce qu'ils avaient vu les ouvre et les prépare à la Passion et à la Résurrection. Et nous, que voyons-nous ?

Autre spécificité de Marc : tout en se demandant entre eux ce que voulait dire « ressusciter d'entre les morts ». Nous posons-nous la question pour nous aujourd'hui ? Saurons-nous changer de regard, pour tenter de marcher en présence du Seigneur sur la terre des vivants, sous son regard ? Quelle ouverture se présente si nous levons les yeux ?

## Lundi 1<sup>er</sup> mars 2021 : Lc 6, 36-38

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »*

### Annick Bertho

#### Saint-Brieuc (22)

En ce chapitre 6 de Luc, après avoir prié, Jésus vient de choisir ses douze apôtres ; avec eux, il est descendu vers la foule qui l'attend. Cette foule est là, venue pour « *l'entendre et se faire guérir* » (6, 18).

Jésus, devant cette foule, va commencer sa prédication : Il est là, pour leur annoncer le Royaume : alors suivent toute une série de conseils, de recommandations : ce sont les Béatitudes, l'amour des ennemis et le texte de la liturgie de ce jour : l'attitude envers le prochain.

« **Soyez miséricordieux** » dit Jésus. Le terme « *miséricorde* » n'est guère utilisé aujourd'hui, nous dirions plutôt : compassion, attention respectueuse, bienveillance, pardon...D'ailleurs, les paroles de Jésus qui suivent développent ce que veut dire « être miséricordieux envers le prochain » : « *Ne jugez pas, pardonnez, ne condamnez pas, donnez !* » Jésus ne préconise pas la demi-mesure car il ajoute **Comme** votre Père est miséricordieux et nous vient à l'esprit, la parabole du Père miséricordieux (Luc 15) : ce père qui attend inlassablement le retour du fils, le père qui veille, qui espère, qui va au devant de lui, qui le serre dans ses bras, qui fait la fête ! Dans notre quotidien, nombreuses sont les occasions de croiser, de rencontrer les autres sur le palier, sur le trottoir, en faisant les courses, au travail, en allant chercher les enfants à l'école etc.. Quelle est notre attitude ? Écoute, regard de bienveillance ou agacement d'entendre toujours les mêmes choses ? Comment avoir une attitude miséricordieuse envers celui qui vous ennuie, qui se plaint toujours, qui est toujours en train de vilipender le voisin ou pire, envers celui qui vous a insulté ?

Pas la peine d'aller chercher midi à quatorze heures ! Vivre l'Évangile, c'est à longueur de journée que nous pouvons le faire. C'est si facile de juger l'autre différent de soi ! Les langues vont bon train dans les quartiers, les cages d'escalier parfois ! Il paraît que c'est un moyen de faire du lien social quand on n'a pas autre chose à dire !

A la fin d'une journée, demandons-nous quelle a été la qualité de nos rencontres, de notre regard ; de quoi avons-nous parlé, avons-nous veillé sur notre langue ? Sommes-nous prêts à pardonner ?

Réjouissons-nous de la promesse de Jésus : « *La mesure dont vous vous servez pour les autres, servira aussi pour vous* ». Si nous sommes miséricordieux, nous ne serons pas perdants !

## Mardi 2 mars 2021 : Mt 23, 1-12

*En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le*

*et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. »*

## **Théophile**

La dernière phrase de cet évangile nous donne à réfléchir : Jésus lui même n'a jamais cherché à s'élever, à « jouer à être Dieu », même s'il l'est. Hélas dans les siècles qui ont suivi, on l'a souvent mis sur un piédestal comme un roi. Si on l'appelait Seigneur à l'époque, c'était en référence au roi David et on pensait qu'il allait devenir un roi qui allait chasser les Romains. Il n'en a rien été.

Les honneurs, les marques de respect, nous les voyons partout, dans la vie courante, dans la vie politique, dans la vie sociale et aussi... dans l'Église ! S'il est normal de respecter la fonction de quelqu'un, il y a des titres qui deviennent obsolètes : plus personne n'appelle un ambassadeur « Excellence » ou un cardinal « Éminence », sauf dans les milieux où le protocole prime.

Dans notre Église, nous sommes tous frères et sœurs de par notre baptême. Le Concile Vatican II a mis en avant le sacerdoce commun des fidèles (Lumen Gentium 10<sup>1</sup>) :

*Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière. C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu, porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle.*

À nous chrétiens catholiques, dans nos paroisses, là où nous sommes, de faire vivre cette « fraternité » en prenant notre part dans cette mission d'annoncer la Bonne Nouvelle, sans forcément attendre que d'autres qui donnent des autorisations, le Royaume de Dieu, qui commence ici et maintenant attend !

## **Mercredi 3 mars 2021 : Mt 20, 17-28**

*En ce temps-là, Jésus, montant à Jérusalem, prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. »*

---

1 [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_const\\_19641121\\_lumen-gentium\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html)

*Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. »*

*Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. Jésus les appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »*

## **Sœur Marie Nicole**

### ***Orante de l'Assomption, Pleumeur-Bodou (22)***

Jésus dit à ses disciples : « *Voici que nous montons à Jérusalem* ».

Plusieurs fois, Jésus parlera à ses disciples de ce qui va lui arriver, comme pour les préparer... à quelque chose d'inimaginable pour eux.

Ces hommes qui ont tout quitté pour suivre Cet homme qui parle avec autorité, qui accomplit des miracles, qui guérit, ne peuvent comprendre qu'il soit mis à mort. Eux qui attendaient un libérateur ... mais un libérateur pour libérer Israël du joug des Romains et lui sera le libérateur de l'être humain tout entier pour le libérer de toutes les étroitures de cœur et lui ouvrir Sa vie éternelle.

Nous aussi, pendant ce Carême, nous avons à prendre cette route de Jérusalem.

Les disciples ne comprennent pas ce que Jésus leur annonce et reviennent à leur préoccupation terre à terre : qui est le plus grand ? qui sera le premier dans le Royaume ? et c'est la mère de Jacques et Jean qui fait cette demande étonnante à Jésus.

Nous pouvons voir cette demande positivement : ces deux disciples ont suivi et aimé Jésus et voudraient continuer à vivre pour toujours avec Lui, après leur mort. Quoi de plus légitime ? C'est un désir bien naturel. Jésus les a fascinés, ils ne veulent plus être séparés de Lui.

Oui, mais il y a une condition, que Jésus a essayé de leur expliquer au début de cet évangile et qu'ils n'ont pas comprise.

« *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ?* »

Cela fait écho à cette autre phrase de Jésus, entendue quelques jours auparavant :

« *Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix...* »

Les disciples ne peuvent pas prendre d'autre chemin que celui que Jésus a emprunté.

Les rêves de grandeur de l'être humain passent par la condition de serviteur.

« *Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur.* »

Jésus inverse la tendance toute naturelle et bien humaine.

Jésus n'est pas venu pour être servi mais pour servir.

Il nous invite à prendre le tablier de service pour Le servir à travers nos frères.



## Jeudi 4 mars 2021 : Lc 16, 29-31

*En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous."*

*Le riche répliqua : "Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !" Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront." Abraham répondit : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus." »*

### Catherine Théot

#### Lannion (22)

Jésus s'adresse à des pharisiens attachés à l'argent, dans une réflexion sur l'argent trompeur. Il accentue les contrastes entre les protagonistes :

- Un homme riche, qui n'a pas de nom. Tous les détails font ressortir l'excès, l'étalage de sa richesse : il est « vêtu de pourpre et de lin fin », il festoie avec éclat, et « chaque jour », dans sa maison, centré sur lui-même et sur sa jouissance.
- « Devant son portail », Lazare, démuné de tout, affamé, des ulcères pour vêtement : c'est « un pauvre ». Le mot grec veut d'abord dire « qui se cache », en contraste avec l'étalage du riche. Et il n'a même pas accès aux miettes, il est comme jeté à terre, exclu de l'humanité, à tel point que seuls les chiens semblent le connaître. Seulement, Jésus connaît son nom, Lazare, qui veut dire « Dieu porte secours »...

L'histoire pourrait s'arrêter là, puisque les deux hommes meurent... C'est justement là qu'elle commence, dans un renversement des contrastes : voici Lazare dans la demeure des justes, « in the bosom of Abraham » comme le chante un spiritual, le lieu de la consolation. Dans l'étonnant dialogue avec le riche, nous assistons à un changement. Métamorphose, vraiment ? Sous l'effet de la souffrance, le voilà qui « leva les yeux et vit », alors qu'il n'a jamais eu un regard pour le pauvre à sa porte. Pourtant, il semble le connaître et en ferait bien son serviteur, d'abord pour se « rafraîchir la langue », car, toujours centré sur lui, il s'écrie « je souffre terriblement », ensuite pour sauver ses frères – ses frères humains ? Non, surtout ceux qui vivent comme il a vécu. Il semble aussi se souvenir qu'il est fils de la Promesse et s'adresse à Abraham en lui donnant du « père Abraham », « mon père ». « Mais, dit saint

Jean Chrysostome, *infortuné, tu es dans l'erreur : Abraham ne peut envoyer personne, il ne peut que recevoir* ».

Dans la réponse d'Abraham – qui appelle bien le riche « mon enfant », on entend d'abord résonner les Béatitudes : « *Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés* ». (Luc 6, 20). Mais cela ne lui ouvre pas les yeux et il n'imagine une conversion pour ses cinq frères que par la peur de l'enfer et, lorsque Abraham lui présente le « grand abîme (...) établi entre vous et nous », le riche n'arrive toujours pas à comprendre qu'il y a un moment où tout devient irréversible, sans retour possible. et c'est de notre responsabilité de vivants. L'abîme, ne risquons-nous pas de le creuser, en profitant de biens matériels dans l'indifférence de l'esclavage d'enfants qui les produisent ? C'est aussi un appel à vivre dans l'aujourd'hui, et appeler « mon père Abraham », c'est aussi écouter la Loi et les Prophètes. Que nous disent-ils, sur notre chemin de carême ?

*« Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs ! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : **devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas.** Alors ta lumière poindra comme l'aurore et ton rétablissement s'opérera très vite ».* (Isaïe, 58)

## **Vendredi 5 mars 2021 : Mt 21, 33-43.45-46**

*En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : venez ! Tuons-le, nous aurons son héritage !" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.*

*Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. » En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux. Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.*

## Yves-Clarisse Akouegnon

### Lannion (22)

La parabole des « vigneronniers homicides » peut paraître à la première lecture effrayante. Mais comme toujours le Seigneur se sert des paraboles pour nous enseigner, pour nous aider à nous convertir. Donc n'ayons pas peur, si cette parabole est parsemée de violence. Cette violence est devenue malheureusement le quotidien de ce monde. Cette violence est parfois en nous. Aussi, le Carême nous inviterait-il à en prendre conscience et à trouver des remèdes pour notre conversion ?

Cette vigne est en nous et autour de nous.

- En nous :  
Il nous arrive d'être violent : de nos cœurs sortent des pensées mauvaises. Que faisons-nous de ces pensées : les laissons-nous aller jusqu'à la violence ? ou demandons-nous la grâce de la conversion ? Suivons tous les matins les conseils de Zélie Martin à ses enfants : Mon Jésus, je t'offre mon cœur afin que nulle créature ne le possède. A mesure que nous offrons nos cœurs au Seigneur, Il en fera une belle Vigne.
- Autour de nous :  
Souvent, de façon passive, ne sommes-nous pas complices de la violence ? Demandons au Seigneur de dénoncer toute violence et de ne jamais y participer.  
Prenons Jésus dans notre : C'est Lui la Pierre angulaire qui fait tenir debout notre Vie afin qu'elle ressemble à la Sienne.  
Marie, nous te confions nos talents. Aide-nous à les faire fructifier, ainsi notre vigne sera belle et plaira au Père pour la récolte.

## Samedi 6 mars 2021 : Lc 15, 1-3.11-32

*En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.” Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il*

*est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »*

## **Brigitte le Garlantézec**

### ***Pleumeur-Bodou (22)***

La lecture de cette parabole me rappelle à chaque fois que je l’entends ou que je la médite, une anecdote survenue à la fin d’une séance de caté. Deux enfants finissaient de ranger leurs affaires et me demandent comment allait se dérouler le sacrement de réconciliation qu’ils allaient recevoir la semaine suivante. Je leur parle de la parabole de l’Enfant prodigue que nous entendrons pour commencer. Erwan me dit « Je connais cette histoire » et Thibault nous dit « Jamais entendue ». Je propose à Erwan de lui raconter ce qu’il fit très bien. Au moment du retour du fils je l’interromps et demande à Thibault ce qui peut se passer d’après lui. « C’est sûr, son père va le gifler. » Et Erwan le regarde et lui dit : « Non, il l’embrasse. » Ce baiser, nous l’avons reçu tous les trois dans un silence total, figés comme si nous venions juste de le recevoir. Personnellement, j’ai pris là la dimension sans mesure de la Miséricorde du Père.

Les publicains et les pécheurs écoutent Jésus, les pharisiens et les scribes récriminent contre lui, car ils sont sûrs d’eux-mêmes. C’est dans ce contexte que Jésus raconte cette parabole. L’évangéliste Luc parle du « Père » par 14 fois. Le Père est totalement présent, il est celui qui donne la liberté de partir ou de rester, partage ses biens, sort pour aller au-devant de son fils qui revient puis sort de nouveau pour supplier son fils aîné. Jean-Noël Bezançon<sup>2</sup> nomme cette parabole Le Père Prodigue, qui est Don, qui donne et redonne à ce fils réconcilié, qui est toute la joie du Père. Il est Don pour ce fils resté à ses côtés à qui le Père dit : « *Tout ce qui est à moi est à toi* ». Ce fils vit à côté du Père sans reconnaître la Présence du Père, il est envahi par la colère et la jalousie, enfermé dans sa certitude : « *Je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres* » : c’est l’incompréhension. Que fera t-il ? Le texte ne nous le dit pas, tout est possible !

Cette parabole qui nous est donnée à lire et à méditer pendant ce temps de carême nous ouvre « un chemin vers » : « *Tu nous as fait pour toi, vers toi* » priait Saint Augustin. Emprunter le chemin de la conversion, se savoir aimé pour se reconnaître pécheur. J’emprunte à Jean-Noël Bezançon cette remarque : « *Se reconnaître pécheur, c’est beaucoup plus que de se savoir fautif, ou en infraction. Devant la loi on est en infraction. Devant la morale on est fautif. Devant Dieu seul on est pécheur* ». Quand on est accueilli et relevé par le Père, on est un pécheur pardonné et nous partageons sa joie !

Je terminerai par les versets de la première lecture de ce jour :

---

2 Jean-Noël BEZANÇON : prêtre, théologien et auteur de nombreux ouvrages. Extraits de *Dieu sauve*.

« Comme aux jours où tu sortis d'Égypte, tu lui feras voir des merveilles ! Qui est Dieu comme toi, pour enlever le crime, pour passer sur la révolte comme tu le fais à l'égard du reste, ton héritage : un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans sa colère mais se plaît à manifester sa faveur ? De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! » (Michée 7,15 et 19)

## Dimanche 7 mars 2021 : Jn 2, 13-25

### 3<sup>e</sup> dimanche de Carême

*Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.*

*Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.*

### Théophile

Voilà un passage qui nous montre un Jésus qui a l'air pessimiste : d'abord il se met en colère et chasse les vendeurs du Temple, puis il semble refuser la confiance de ses disciples.

Nous sommes en marche vers la Passion et Jésus a bien du avoir vent du sort que les puissants de ce temps voulaient lui réserver. Jean parle des signes de Jésus durant son évangile. Pour beaucoup « signe » a le sens de miracle mais Jean parle de signes. L'épisode des marchands du Temple que raconte ce passage est lui aussi un signe et quel signe !

Or les chefs juifs lui demandent un signe pour justifier le geste de Jésus qui veut purifier le Temple, geste scandaleux pour la caste sacerdotale qui avait en charge le sanctuaire ! Aux yeux des juifs, l'autorité qu'il s'arrogé dans les choses du Temple devaient être authentifiées par un acte prodigieux. On retrouve cette demande dans plusieurs endroits des évangiles. Là Jésus en annonce un, de signe mais qui se situe à un tout autre plan que celui de ses interlocuteurs : « *Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai !* ».

Dans l'esprit de ses interlocuteurs, il y a confusion entre le Temple de Jérusalem, sanctuaire sacré construit par Hérode et lui même, qui annonce indirectement sa Passion. Dans nos églises il n'y a plus de « sanctuaire » interdit à certains catégories de fidèles à proprement parler, l'assemblée célèbre l'eucharistie de la même façon que le prêtre et en communion avec lui. Pendant l'eucharistie, le prêtre de-

mande à l'Esprit saint de descendre sur les dons et sur l'assemblée. Jésus est donc le véritable Temple et le culte se rattacherait désormais à lui. C'est en fonction de la Résurrection de Jésus et du don de l'Esprit que les disciples comprennent pleinement les événements et les paroles de la vie terrestre de Jésus, et que nous faisons pareil, 2000 ans après, dans leurs traces.

## Lundi 8 mars 2021 : Lc 4, 24-30

*Dans la synagogue de Nazareth, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.*

### Annick Bertho

#### Saint-Brieuc (22)

Ayant vaincu les tentations dans le désert, avec la puissance de l'Esprit, Jésus est revenu en Galilée, commencer sa prédication dans les synagogues. Aujourd'hui, Il est à Nazareth, là, où Il a vécu son enfance et sa jeunesse. A Nazareth, il est connu, c'est bien « *le fils de Joseph, le charpentier* » ! Voilà que selon la coutume, le jour du sabbat, il entre à la synagogue. On lui remet le livre d'Isaïe pour qu'il lise :

*« L'esprit du Seigneur est sur moi, Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... cette écriture, s'accomplit, pour vous, aujourd'hui ! »  
(4, 21).*

Dans la synagogue, tous les yeux sont braqués sur lui – on le « cherche » – n'a-t-il pas à Capharnaüm délivré un homme d'un esprit mauvais ? On le lui rappelle, on le questionne : « *Pourquoi, n'en fais-tu pas autant, ici ?* » Jésus, devinant leur pensée, leur répond : « *Je vous le dis, aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays !* »

Alors, il leur cite quelques exemples irréfutables, tirés des Écritures : « *le prophète Élie, en temps de famine, ce n'est pas vers les veuves d'Israël qu'il est allé, mais vers une étrangère, une veuve de la ville de Sarepta, au pays de Sidon...* » et il en rajoute : « *Et le prophète Élisée, bien qu'il y ait eu beaucoup de lépreux en Israël, c'est vers Naaman, le Syrien, qu'il est allé !* ».

En fait, Jésus souligne une attitude humaine venue du fond des temps ; ça ne passe pas bien, si, habitant tel lieu, tel quartier, vous sortez, un tant soi peu, du rang, par une initiative, un projet - on trouve à redire sur votre attitude, vous n'êtes pas accepté ; pire, on vous calomnie ! Pourquoi ? Parce que la jalousie est tapie, là, dans les cœurs et ne demande qu'à se révéler. Qu'est ce qui lui prend à celui-là (ou celle-là) ? C'est ce qui arrive à Jésus « *Tous devinrent furieux dans la synagogue de Nazareth* » parce qu'ils entendent leurs quatre vérités ! Non, ça ne passera pas ! Ils se lèvent, et poussent Jésus hors de

la ville... avec le désir de le précipiter en bas, le désir de l'éliminer – lui, le dérangeur, lui qui ose sortir du rang, par ses paroles et ses gestes. C'est déjà, les prémices de la Passion que cet acharnement contre celui qui dit la vérité !

Admirons pour terminer, l'attitude de Jésus, qui passe au milieu d'eux, regardant droit devant Lui, poursuivant son chemin, c'est-à-dire sa Mission, ce pourquoi, il a été envoyé par le Père... Sa Mission, qui lui vaudra sa mise à mort sur la croix.

## **Mardi 9 mars 2021 : Mt 18, 21-35**

*En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.*

*Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »*

### **Jean-Luc Madoré**

#### **Tréguen (22)**

#### **Pardonner comme le Père**

À la question de Pierre, qui semble avoir besoin de repères de comptabilité spirituelle, Jésus répond par une parabole. Il laisse, comme bien souvent à ses auditeurs, le soin d'en tirer eux-mêmes les conclusions sous la conduite de l'Esprit : pardonner, c'est suivre le modèle de ce maître miséricordieux, notre Père du ciel : « *Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.* »... *et sa dette était bien lourde !*

Voilà bien pourquoi nous devons pardonner : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* » (Lc 6, 36) Ne cherchons ni d'autres raisons, ni d'autres mesures. Nous devons toujours pardonner, et pardonner par amour, comme notre Père, comme le Christ

*« Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. »*  
(Col 3, 12-13)

### **Qu'est donc le pardon ?**

Le pardon est... un don ! Ce mot vient du latin « *per-dare* » : « *dare* » signifie « *donner* » et le préfixe « *per* » marque l'achèvement, la perfection, l'irréversibilité. « Par-donner » c'est donner complètement, pour de bon, à fond.

Mais que donne celui qui pardonne ?

Ne nous disons-nous jamais – plus ou moins consciemment, il est vrai – en pensant à quelqu'un qui nous a fait du mal : « *Il me le paiera.* » ? Eh bien, pardonner c'est faire, par miséricorde, par compassion, par tendresse, par amour, don de cette dette à celui qui nous a offensés.

### **Pardonne 7 fois ? Pardonne 70 fois 7 fois, répond Jésus.**

Ce nombre 7 ne dessine-t-il en arrière-plan les 7 jours bibliques de la création. Offrir mon pardon, c'est donner à l'autre la possibilité de renaître, c'est lui donner, de la part de Dieu, le bonheur d'une re-création, d'un chemin ouvert. Le pardon que j'offre – à l'imitation de notre Père miséricordieux – purifie, lave, justifie, recrée celui qui le reçoit.

De la même manière, le pardon que je reçois du Père me donne de revivre :

*« Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre. »* (Ps 22, 2-3)

### **Dans notre vie de chrétiens, c'est important de pardonner ?**

L'Évangile le dit clairement : la réconciliation – et à plus forte raison le pardon – sont les conditions de la rencontre avec Dieu : « *Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.* » (Mt 5, 23-24)

### **La miséricorde, un don de Dieu.**

C'est Dieu qui nous donne de pouvoir être miséricordieux : c'est un cadeau, une grâce qu'Il nous fait. Dans la prière, demandons-lui cette grâce.

Ô Dieu, Père, toi qui prends plaisir à pardonner, donne-nous de savoir pardonner comme Toi. Tu nous appelles ainsi à participer d'un cœur humble à ton acte créateur. Louange à Toi, Père très miséricordieux.

## **Mercredi 10 mars 2021 : Mt 5, 17-19**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.*

*Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. »*



## Catherine Théot

### *Lannion (22)*

Sur la montagne, « à la vue des foules », Jésus enseigne ses disciples : après les Béatitudes et l'appel à être « sel » et « lumière » dans l'annonce du règne de Dieu à la suite des prophètes, il éclaire son rapport à « la Loi ou les Prophètes ». C'est une constante pour ceux qui le suivent ou le rencontrent, jusqu'à la résurrection. Ainsi, les pèlerins d'Emmaüs entendront « dans toutes les Écritures, ce qui le concernait. » (Luc 24, 27).

Sur son attitude envers la Loi, il met les points sur les i, c'est le cas de le dire ! C'est qu'il y a un malentendu à dissiper, sur le sens des attitudes de Jésus, la liberté qu'il manifeste : « *N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir.* » Et dans les moindres détails, il s'agit bien de mettre en pratique et d'enseigner jusqu'au plus petit commandement.

C'est une question de visée et de sens.

La visée est explicite dans les Béatitudes comme dans l'enseignement de Moïse proposé en 1e lecture : Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, vous entrerez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. C'est donc d'abord une loi de vie, de bonheur, d'entrée dans « le royaume des Cieux ». Jésus ne dit pas autre chose : « *Celui qui les mettra en pratique et les enseignera sera déclaré grand dans le royaume des Cieux* » : nous sommes invités à être des vivants.

Mais que signifie « *mettre en pratique et enseigner* » ? et cette notion du « plus petit », du moindre « trait » ? Quel est le malentendu que Jésus cherche à dissiper ? Une tentation se présente : appliquer les commandements à la lettre, sans m'interroger sur le sens dans la culture et la vie des hommes d'aujourd'hui, en faire un code qui me décharge de ma responsabilité... Est-ce que je cherche le geste, la prière et la parole adéquats à chaque situation<sup>3</sup> ? Ou encore à *détenir les clefs et recettes de l'existence, être héritier d'une marche à suivre* ? »

Le sens, tout l'enseignement de Jésus, tout son parcours, est invitation à le chercher, dans l'écoute de la Parole comme dans la relecture de nos vies, pas à pas, prêts à l'inattendu, comme des « intranquilles ».

## Jeudi 11 mars 2021 : Lc 11, 14-23

*En ce temps-là, Jésus expulsait un démon qui rendait un homme muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet se mit à parler, et les foules furent dans l'admiration. Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par Béalzéboul, le chef des démons, qu'il expulse les démons. » D'autres, pour le mettre à l'épreuve, cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même devient désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres. Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il ? Vous dites en effet que c'est par Béalzéboul que j'expulse les démons. Mais si c'est par Béalzéboul que moi, je les expulse, vos disciples, par qui les expulsent-ils ? Dès lors, ils seront eux-mêmes vos juges. En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'ex-*

<sup>3</sup> Marion MULLER-COLARD, *L'Intranquillité*, Bayard 2016. Les citations qui suivent sont tirées de cet ouvrage.

*pulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous. Quand l'homme fort, et bien armé, garde son palais, tout ce qui lui appartient est en sécurité. Mais si un plus fort survient et triomphe de lui, il lui enlève son armement, auquel il se fiait, et il distribue tout ce dont il l'a dépouillé. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui ne rassemble pas avec moi disperse. »*

## **Jean-Yves Moisan**

### **Trégastel (22)**

« *C'est par Belzébuth, le chef des démons, qu'il expulse les démons.* », « *Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il ?* ». Voilà un langage que l'on n'entend plus. On ne parle plus (ou si peu ...) de Satan, d'enfer, ni même de salut d'ailleurs. C'était d'une autre époque où, peut-être, l'on appelait un chat, un chat.

*« ... les concepts les plus trapus du christianisme ont presque tous volé en éclats ! Ils ont été volatilisés au ciel des idées neuves ; délayés dans un émincé d'arguties, pulvérisés dans un brouillard dogmatique. »*

*(1re conférence de carême 2021, Père G. de Menthière).*

Et pourtant peut-on nier l'existence du mal... du Mal. L'actualité nous parle quotidiennement, de guerres, de violence, de corruption, d'esclavage, de viol... L'homme semble d'une créativité surprenante quand il veut nuire à un autre homme. Notre monde est-il devenu le royaume de Satan ?

Le Pape Paul VI comprenait la béatitude « *Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés* » ainsi : ce monde est « à pleurer » et bienheureux sont ceux qui s'en attristent. Et les béatitudes suivantes disent ce qu'il faut être pour construire le Royaume de Dieu : empli de miséricorde, ouvrier de paix, militant de la justice, prophète de la Parole ... On dira aujourd'hui construire un monde plus humain.

La lutte du bien et du mal est notre univers : en nous d'abord qui devons entreprendre une démarche de conversion (le carême est une bonne occasion de prendre ce chemin), dans notre société où il faut rappeler l'exigence de fraternité. Et rappelons-nous cette question posée lors de notre baptême : « *Re-jetez-vous le mal ?* »

## **Vendredi 12 mars : Mc 12, 28b-34**

*En ce temps-là, un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.*

## Yves-Clarisse Akouegnon

### Lannion (22)

Donne-moi, Seigneur Jésus, de faire l'expérience de ton amour, afin que j'apprenne à aimer comme toi le Père et mon prochain, dans l'Esprit qui nous est donné. Je t'offre aujourd'hui mon cœur : Transfigure-le par l'Esprit. Je pourrai aimer comme Tu m'aimes.

Quel est le premier commandement sinon celui-ci : « *Écoute !* » ? C'est une qualité d'écoute que nous devons demander à Dieu : l'écouter et redemander cette grâce tous les jours. Le drame de l'histoire a commencé lorsque notre écoute s'est détournée du Père aimant, dont la douce voix résonnait encore dans le cœur et l'âme, pour prêter allégeance à la voix du serpent à la saveur toxique du doute et de la méfiance. Cela pose le problème de la personne vers qui nous tendons nos oreilles. Qui écoutons-nous ? Écoutons-nous Dieu ?

A la question « *Quel commandement est le premier de tous ?* » Jésus répond d'abord en citant Dt 6,5, un beau texte que tous avaient en mémoire, puisque, déjà au temps de Jésus, tous les hommes juifs devaient le réciter au moins deux fois par jour. C'est le texte même de notre première lecture d'aujourd'hui : « *Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est le seul. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ton énergie* ».

Le cœur, au sens biblique, c'est donc le tout de l'homme intérieur, et le lieu privilégié du risque de la foi. Ainsi : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* » signifie : « *Toute ta personne sera mobilisée pour l'amour de ton Dieu ; tu dois tendre vers Dieu avec le meilleur de toi-même* ». Mais Jésus ajoute aussitôt, en citant cette fois le Lévitique (19,18) : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». C'est le second commandement, toujours inséparable du premier et pourtant toujours distinct. Car l'amour pour autrui ne peut pas remplacer l'amour pour Dieu, pas plus que le prochain ne peut remplacer Dieu.

Mais les deux commandements sont semblables, parce que l'amour du prochain, comme l'amour pour Dieu, doit mobiliser toute la personne et toutes ses forces. On ne peut vraiment s'approcher de Dieu, sans commencer à aimer tout ce que Dieu aime ; et plus on est près de Dieu, plus on se rend proche des autres fils de Dieu. « *La charité, c'est tout sur la terre, disait Thérèse de Lisieux, et l'on est sainte dans la mesure où on la pratique* ».

« *Maître* », répond le scribe à Jésus, « *tu as parfaitement dit que Dieu est l'Unique, et qu'il n'y en a pas d'autre que lui ; l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices (d'animaux)* ». Et Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagacité, lui dit : « *Tu n'es pas loin du Règne de Dieu* ». Tu n'es pas loin : c'est à la fois encourageant et décevant. Cela veut dire : « *Tu y viens ; mais tu n'y es pas encore* ». « *Tu n'es pas loin* » : c'est à chacun de nous que Jésus s'adresse, puisque nous sommes réunis pour entendre sa parole. Tu n'es pas loin, puisque tu cherches la vérité, puisque tu veux la trouver auprès de moi.

Tu n'es pas loin, puisque tu veux donner un sens à ta vie, à ton travail, à tes souffrances, à ton dévouement ; puisque tu veux prendre du recul par rapport au tourbillon de ta vie ; puisque tu veux échapper à l'engrenage de la routine, au mensonge des relations superficielles, à tout ce qui rapetisse ta vie. Au-

aujourd'hui on dirait sans risquer de se tromper, que le scribe veut prendre du recul par rapport à l'atmosphère anxiogène du virus....

Tu n'es pas loin, si tu as entrevu l'importance de la charité, si tu as compris qu'il faut vouloir concrètement pour ton frère ce que tu veux pour toi : une vie joyeuse, donnée, efficace, la reconnaissance par les autres, et l'amitié de Dieu. C'est en aimant ton frère, ta sœur que tu peux leur parler de Dieu. Alors, Seigneur, si je ne suis pas loin, dis-moi, aujourd'hui, ce qui me manque encore pour être tout près de toi.

## **Samedi 13 mars 2021 : Lc 18, 9-14**

*En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »*

### **Christiane Bedouet**

#### **Lannion (22)**

Le moment de mon enfance où j'ai entendu cette parabole pour la première fois est encore présent à ma mémoire. Sans doute grâce au commentaire de la catéchiste, j'avais été frappée par l'opposition entre le pharisien et le publicain : le pharisien avait tout faux et le publicain tout bon. C'est, du moins, ce que j'en avais retenu.

Tout faux, le pharisien ?

Pourtant, il commence par rendre grâce à Dieu. N'oublie-t-on pas souvent de dire merci au Seigneur ? De plus, il respecte la loi de Moïse. On pourrait dire que c'est déjà bien ! Ne voit-on pas, aujourd'hui, la loi trop souvent bafouée avec, pour conséquence, des victimes de vol, de viol, de violence, de meurtre ?

Mais on peut être choqué lorsque le pharisien se félicite de n'être « pas comme les autres hommes » car il dit ne pas faire le mal comme eux, qui « sont voleurs, injustes, adultères ». Il apparaît vraiment méprisant et il fait une généralisation plutôt hâtive. Bien sûr, il observe la loi à la lettre : on lui a toujours appris à faire ainsi. Mais faire le bien ne consiste-t-il qu'à observer des rites, faire l'aumône qui donne bonne conscience, et ne pas faire le mal ?

On peut aussi noter que, dans sa prière, il utilise cinq fois le « je » : tout gravite autour de lui, il se glorifie lui-même, il est dans l'autosatisfaction et la conviction qu'il obtiendra le Salut. Comme si le respect de la loi était une assurance tout risque contre la damnation éternelle... Il semble ne pas avoir besoin de Dieu... Sa prière est-elle vraiment adressée à Lui ?

*Seigneur, parfois je ressemble à ce pharisien. Aide-moi à ne jamais oublier l'enseignement de ton Fils et à vivre d'abord les deux premiers commandements, qui sous-tendent tous les autres : « Aimer Dieu de toute ma force, de toute mon âme, de tout mon esprit et aimer mon prochain comme moi-même ».*

Tout bon, le publicain ?

Certes non car il fait au moins partie de ces "voleurs" méprisés par le pharisien. Collectant l'impôt pour les Romains, il en profite pour s'enrichir indûment et, de plus, il trahit son pays en collaborant avec l'ennemi, l'envahisseur.

Mais ce que l'on remarque d'abord chez lui, c'est son attitude tranchant avec celle du pharisien bien droit et sûr de lui : il se tient à distance et on l'imagine courbé et baissant la tête (il « n'osait même pas lever les yeux vers le ciel »). Il ne se sent pas digne de se trouver dans le Temple et il s'adresse à Dieu pour lui demander pardon : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ». Par ce "je", bien loin de se glorifier, il se reconnaît pécheur, il assume l'entière responsabilité de sa faute. Et il se montre plein d'humilité en faisant appel au Dieu miséricordieux. Il a conscience d'avoir besoin de lui.

Finalement, le **bilan** est mitigé. Mais Jésus, lui, semble forcer volontairement le trait pour faire réfléchir les scribes et les pharisiens à qui s'adresse la parabole : ils sont tellement « convaincus » d'être justes, ils sont tellement persuadés que leur conduite leur fera mériter le salut... Jésus affirme que c'est le publicain qui, en retournant chez lui, « était devenu un homme juste ». Par son repentir, le publicain s'ajuste à Dieu. Il se met sous son regard et lui ouvre son cœur. Ce n'est pas par ses mérites qu'un homme devient juste : c'est Dieu qui lui donne sa grâce par le Christ. Le publicain a une attitude du cœur propre à l'ouvrir au pardon de Dieu et, sans doute, à devenir meilleur.

En Marc 2, 17, Jésus dit : « *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs* » et l'on peut comprendre : « Je ne suis pas venu appeler ceux qui se croient justes, mais ceux qui se reconnaissent pécheurs ». J'ai en moi du pharisien et du publicain mais, dans les deux cas, il me faut reconnaître tous mes accès d'orgueil, mes manques d'amour et en demander pardon pour m'ouvrir à la grâce de Dieu.

*Rends-moi humble, Seigneur,  
de cette fragile humilité qui m'ouvre à l'autre  
pour accueillir sa blessure et la mienne.  
Libère-moi de désirer la première place  
pour que je puisse aimer en m'oubliant.*

*Rends-moi humble, Seigneur,  
de cette sainte humilité qui vient de la prière,  
où descendant au centre de mon âme  
je ne vois plus que la lumière  
pour la répandre autour de moi.*

Jacques Gauthier

**Dimanche 14 mars 2021 : Jn 3, 14-21**

*4<sup>e</sup> dimanche de Carême , « Laetare »*

*En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »*

## Catherine Théot

### Lannion (22)

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique. » Mesurons-nous la portée de cette parole dans l'évangile de Jean ? Peut-être considérons-nous parfois que « ça va de soi : Dieu est amour, c'est une certitude. » Mais comment l'accueillir dans notre vie ? La liturgie du temps de carême nous le rappelle une fois de plus : c'est un amour inouï, au point de donner son Fils, son unique. Ce visage de Dieu court dans les Écritures, depuis Abraham, et trouve sa pleine révélation en Jésus.

En cette nuit de la rencontre avec Nicodème, écrivait le franciscain Éloi Leclerc<sup>4</sup> « *la Parole [...] venait à vous avec un visage humain. Elle se tenait près de vous. Et c'était une Parole de vie. [...] C'est ici et maintenant qu'il nous est donné de naître à la vie de Dieu* ». La reconnaitrons-nous, naissant en nous ?

« *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle* ». Est-ce là le « Très Haut », dans son abaissement ultime ? La croix est une bien étonnante élévation, une invitation à la conversion, au retournement profond pour nous ouvrir à la vulnérabilité. Nous détourner des idoles aujourd'hui n'est-ce pas encore cela : donner raison à l'ouverture à l'autre contre le fanatisme, trouver sa force dans la fragilité ?

Dans la démarche du pape François lors de son voyage en Irak, il y a quelque chose de ce combat, de cette conversion :

- à la puissance vulnérable de l'amour et de la fraternité : « *De ce lieu source de foi, de la terre de notre père Abraham, nous affirmons que Dieu est miséricordieux et que l'offense la plus blasphématoire est de profaner son nom en haïssant le frère* », a-t-il dit lors de la rencontre inter-religieuse d'Ur.
- à la force des liens humains : « *Très chers, c'est le moment de restaurer non seulement les édifices, mais aussi d'abord les liens qui unissent communautés et familles, jeunes et anciens* », dit-il aux chrétiens de Karakoch.

Ceux qui levaient les yeux vers le serpent de bronze étaient guéris de la morsure venimeuse des serpents dans le désert. La croix de Jésus se substitue à cette figure. Combien d'hommes et de femmes

---

4 Éloi LECLERC, *Le maître du désir*, Desclée de Brouwer, 1997 ;ch4 « La nouvelle naissance ».

« mordus » par les blessures de la vie, de familles précarisées par la crise, de jeunes – et de plus âgés, de malades – isolés, encore plus dans le contexte d'épidémie, peuvent se laisser atteindre et enfermer par les polémiques, les idéologies, les discours de maîtres à penser ? Comment les rejoindre et être présents en frères et en sœurs ?

## Lundi 15 mars 2021 : Jn 4, 43-54

*En ce temps-là, après avoir passé deux jours chez les Samaritains, Jésus partit de là pour la Galilée. – Lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays. Il arriva donc en Galilée ; les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête de la Pâque, puisqu'ils étaient allés eux aussi à cette fête. Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.*

### Sœur Myriam

#### **Orante de l'Assomption, Pleumeur-Bodou (22)**

Nous voyons dans ce passage de l'évangile selon Saint Jean, un fonctionnaire royal, donc un homme qui a un certain pouvoir, mais avant tout, il reste un père. Un père au bord du gouffre et dans l'angoisse, un père démuné qui voit que son fils va mourir et qui lance un appel au secours : « *Seigneur descends, avant que mon fils ne meure !* »

Un homme qui, probablement se voyait reprendre la route avec Jésus pour aller près de l'enfant en train de mourir. Il n'en est rien, Jésus ne pars pas avec lui, mais lui dit simplement : « *Va, ton fils est vivant.* »

Quelle à été la réaction de cet homme ? Et nous, qu'aurions-nous fait ? Qu'aurions-nous dit ?

Il nous est dit : « *L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit.* »

Quelle Foi et quelle confiance en cet homme ! Il ne cherche pas à comprendre, il ne se pose aucune question, il obéit, il part.

Des serviteurs viennent à sa rencontre pour lui dire que son enfant est vivant. A quelle heure s'est-il trouvé mieux ? Hier au début de l'après-midi, juste à l'heure où Jésus lui avait dit : « *Ton fils est vivant.* »

Et là, nous pouvons être surpris par ces mots : « *Alors il crut.* »

Étonnants ces mots, car il croyait déjà lorsqu'il a quitté Jésus pour se mettre en chemin pour rentrer chez lui.

Et si ces mots nous étaient personnellement adressés pour fortifier notre Foi, notre Confiance ?  
Oui Seigneur, je crois, je te fais confiance, car je sais que tu veilles en tout sur ma Vie, tu n'attends qu'une chose, que je te laisse agir.

## Mardi 16 mars 2021 : Jn 5, 1-16

*À l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri.*

*Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pied : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit. Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.*

### Annick Bertho

#### Saint-Brieuc (22)

L'évangile de Jean – écrit le dernier après la Résurrection, est différent des trois autres dits « synoptiques ». Les premières communautés chrétiennes, ont un peu de recul et ont médité le message de Jésus si bien que Jean est plus théologique et « joue » davantage sur les signes : tel celui de Cana, signe de la joie du Royaume et celui de la guérison du fils de l'officier royal, signe de la vie nouvelle offerte par Jésus.

Le texte de la liturgie de ce jour est dans la continuité des précédents. La scène se passe en Galilée, Jésus est monté à Jérusalem, pour la fête de la Pâque, probablement. Nous sommes dans un lieu précis, auprès d'une piscine réputée miraculeuse : la piscine de Bethzatha. Ouvrons nos yeux, regardons et écoutons : une foule de malades est là, impotents ou handicapés de toute sorte... Jésus, concentre son regard sur l'un d'entre eux : il est couché, là, – seul dans cette foule puisque personne ne l'aide à descendre dans la piscine, au bon moment, dit le texte, et Jésus apprend qu'il est dans cet état depuis très longtemps.

« **Veux-tu être guéri ?** » lui demande Jésus.

On pourrait dire : quelle question ?! En fait, Jésus suscite, réveille toujours le **DÉSIR profond** des personnes et désensable leur potentialité enfouie par l'habitude et la désespérance. Jésus entend ce désir dans la plainte de l'homme Je n'ai personne pour me plonger dans la piscine ! Cette solitude est



presque pire que son handicap physique ! Aussi, Jésus va appeler, susciter, ressusciter, le désir de Vie, enfoui chez cet homme :

« **Lève-toi!** »

Aussitôt, l'homme fut guéri ; ce n'est qu'ensuite que le texte nous dit que l'homme relevé, prends son brancard et marche. Il est relevé, il est **DEBOUT**, à nouveau pour prendre sa vie en mains, reprendre le chemin de sa vie avec son « brancard » c'est-à-dire avec ses limites. Relevé, debout ! Nous vient l'image de Jésus ressuscité, « **relevé d'entre les morts** » **VIVANT** pour toujours. Et nous, de quoi avons-nous besoin d'être relevés, savons-nous demander au Ressuscité, de nous « relever » durant ce Carême, et de quelle infirmité ?

Dans la deuxième partie du texte, Jésus s'éloigne de la foule : Il ne cherche pas la renommée et Il connaît sans doute le cœur divisé de l'homme, qui sait si souvent mettre des freins à la Vie ! Pensez donc ! Porter un brancard sur son dos, un jour de sabbat : ce n'est pas permis par la Loi, c'est impensable ! La Loi a dit que ... alors, ça ne se fait pas ! Qui t'a permis de faire cela ? disent-ils. C'est Jésus, encore Lui ! On va le surveiller celui-là ! Quel homme dérangeant ! Il ne faut surtout pas changer les habitudes, les rites ...c'est sacré, plus que la Vie... On finira bien par le faire payer ! N'oublions pas qu'avec Jésus, de plus en plus persécuté par son peuple, nous montons vers PÂQUES !

## **Mercredi 17 mars 2021 : Jn 5, 17-30**

*En ce temps-là, après avoir guéri le paralytique un jour de sabbat, Jésus déclara aux Juifs : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. » C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer, car non seulement il ne respectait pas le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu. Jésus reprit donc la parole. Il leur déclarait : « Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore, si bien que vous serez dans l'étonnement. Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, ainsi le Fils, lui aussi, fait vivre qui il veut. Car le Père ne juge personne : il a donné au Fils tout pouvoir pour juger, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui ne rend pas honneur au Fils ne rend pas non plus honneur au Père, qui l'a envoyé. Amen, amen, je vous le dis : qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie. Amen, amen, je vous le dis : l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père, en effet, a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir, lui aussi, la vie en lui-même ; et il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne soyez pas étonnés ; l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ; alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés. Moi, je ne peux rien faire de moi-même ; je rends mon jugement d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. »*

## Marie-Anne Giron-le Bail

### *Lannion (22)*

Aujourd'hui l'Évangile nous parle de la réponse de Jésus à ceux qui ne voyaient pas d'un bon œil qu'Il ait guéri un paralytique le jour du Sabbat. Jésus profite de ces critiques pour manifester sa condition de Fils de Dieu et donc, de maître du Sabbat.

Ce passage appelé « discours explicatif » possède un langage qui ne nous est guère familier. Il est ponctué trois fois par des Amen, amen je vous le dis, signe chez Jean d'une révélation importante, il est riche d'enseignements.

**Amen, amen, je vous le dis : Le Fils ne peut rien faire de lui-même** Oserais-je traduire par un : « Tel père, tel fils ! » puisque Jésus affirme qu'il est l'égal du Père ? Pour les Juifs, pour qui personne ne peut être l'égal de Dieu, encore moins son fils, ce n'est pas évident à comprendre, pour nous non plus d'ailleurs ! Leur esprit semble fermé et une seule chose compte : la Loi et son respect. Jésus par le miracle du paralytique le jour du Sabbat n'a pas voulu les provoquer, non, seulement leur montrer que la foi ce n'est pas pratiquer un ensemble de rites, mais se laisser rencontrer par Dieu, être dans l'étonnement d'un amour dont on ne peut que vivre et faire vivre.

**Amen, amen, je vous le dis : Qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle** . Jésus a guéri le paralytique par une seule parole : Lève-toi, prends ton brancard et marche ! Se lever et ressusciter c'est le même mot en grec. Comme dans le récit de la Création, sa parole a fait naître la vie, la vie éternelle qui n'est pas seulement pour le ciel, mais pour aujourd'hui. Elle est déjà là dans la parole de celui qui est la Parole faite chair, Jésus. Une parole qui me fait vivre si je sais l'écouter et la mettre en pratique.

**Amen, amen, je vous le dis : l'heure vient et c'est maintenant.** L'Heure dans l'évangile de Jean c'est l'heure de la Passion, l'heure du passage de la mort à la vie. C'est maintenant, c'est quand le temps de Dieu croise le temps de l'homme, c'est le temps de la foi, celui qui nous sort de nos tombeaux.

Un texte riche qui nous demande de purifier nos manières de faire et d'être, en nous laissant entrer dans la vie du Père et du Fils par l'Esprit pour avancer vers Pâques.

## Jeudi 18 mars 2021 : Jn 5, 31-37

*En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : « Si c'est moi qui me rends témoignage, mon témoignage n'est pas vrai ; c'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean le Baptiste, et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage, mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière. Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé. Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! La gloire, je ne la*

*reçois pas des hommes ; d'ailleurs je vous connais : vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez ! Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? »*

## **Pascale Judic**

### **Ploumilliau (22)**

**Témoignage**, ce terme est employé neuf fois dans l'évangile de ce jour. De quel témoignage Jésus nous parle-t-il ? D'abord de celui que Jean le Baptiste lui a rendu, puis des œuvres qu'il accomplit au nom du Père qui lui rend Lui-même témoignage et enfin de celui des Écritures.

Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! reproche Jésus aux Juifs.

Que sont les Écritures pour nous ? Que représentent les évangiles ? Une somme de connaissances à acquérir ? Un code de morale à appliquer ? Pour moi, l'Évangile est avant tout une Personne à rencontrer : le Christ, envoyé par le Père, visage du Père et chemin vers Lui.

La foi n'est pas une conquête personnelle. Je ne me la donne pas à moi-même, je la reçois et pour ce faire, je suis appelée à me faire accueil. Jésus vient à moi, vient à chacun de nous, dans sa Parole, mais aussi à travers les témoins que nous avons rencontrés sur notre chemin de vie, notre chemin de foi.

Et si ce carême était aussi un temps d'action de grâce pour les personnes qui nous ont révélé et nous révèlent encore le visage d'amour du Seigneur ? Et si ce carême était aussi l'occasion pour chacune, chacun, d'être témoin en vérité de la présence agissante de Dieu dans sa vie et dans la vie du monde, une fenêtre ouverte qui laisse passer sa lumière pour qu'elle rayonne, éclaire, réchauffe toutes celles et ceux avec lesquels nous vivons ou que nous rencontrons au quotidien ?

Oui, Seigneur, fais de nous tes témoins, agissants et fidèles...

## **Vendredi 19 mars 2021 : Mt 1, 16.18-21.24a**

### **Saint Joseph, époux de la Vierge Marie**

*Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit.*

## **Yves-Clarisse Akouegnon**

### **Lannion (22)**

Aujourd'hui l'Église célèbre la solennité de saint Joseph, époux de Marie. Après le dimanche de la Joie, ce vendredi sonne comme une allégresse pendant ce temps du Carême. La liturgie de ce jour en témoigne. Une Joie qui nous invite à continuer ce carême avec saint Joseph ! Avec saint Joseph, continuons à avancer sur ce chemin de conversion vers Pâques !

Joseph est bien celui qui, élevant son regard, s'ajuste constamment au plan de Dieu. Et Joseph est bien aussi celui qui, regardant les autres, essaie toujours d'interpréter dans le bon sens toutes leurs actions afin de sauvegarder leur bonne renommée. C'est dans ces deux aspects de la bonté que Saint Joseph nous apparaît dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Sur chacun de nous Dieu a un plan d'amour, car Dieu est amour (1Jn 4,8). Mais les difficultés de notre vie font que, parfois, nous ne savons pas le découvrir. Et, en bonne logique, nous nous plaignons et nous refusons les croix que le Seigneur nous tend.

Il a dû être difficile pour saint Joseph de voir que Marie avant qu'ils aient habité ensemble, fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint (Mt 1,18). Il avait décidé de la répudier, mais en secret (Mt 1,19). Mais, en même temps, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut en songe (Mt 1,20), lui dévoilant qu'il devait devenir le père légal de l'Enfant, il accepta immédiatement et il prit chez lui son épouse (Mt 1, 24).

Sur Joseph nous pourrions méditer les différents points de la lettre apostolique du Saint Père<sup>5</sup> :

#### **1. Père aimé**

*La grandeur de saint Joseph consiste dans le fait qu'il a été l'époux de Marie et le père adoptif de Jésus. Comme tel, il « se mit au service de tout le dessin salvifique », comme l'affirme saint Jean Chrysostome.*

#### **2. Père dans la tendresse**

*Joseph a vu Jésus grandir jour après jour « en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52). Tout comme le Seigneur avait fait avec Israël, "il lui a appris à marcher, en le tenant par la main : il était pour lui comme un père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue, il se penchait vers lui pour lui donner à manger" (cf. Os 11, 3-4).*

#### **3. Père dans l'obéissance**

*Dieu a aussi révélé à Joseph ses desseins par des songes, de façon analogue à ce qu'il a fait avec Marie quand il lui a manifesté son plan de salut. Dans la Bible, comme chez tous les peuples antiques, les songes étaient considérés comme un des moyens par lesquels Dieu manifeste sa volonté.*

#### **4. Père dans l'accueil**

*Joseph accueille Marie sans fixer de conditions préalables. Il se fie aux paroles de l'Ange. « La noblesse de son cœur lui fait subordonner à la charité ce qu'il a appris de la loi. Et aujourd'hui, en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente, Joseph se présente comme une figure d'homme respectueux, délicat qui, sans même avoir l'information complète, opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Et, dans son doute sur la meilleure façon de procéder, Dieu l'aide à choisir en éclairant son jugement ».*

#### **5. Père au courage créatif**

---

<sup>5</sup> Pape FRANÇOIS, Lettre apostolique *Patris Corde*, 2020

*Si la première étape de toute vraie guérison intérieure consiste à accueillir sa propre histoire, c'est-à-dire à faire de la place en nous-mêmes y compris à ce que nous n'avons pas choisi dans notre vie, il faut cependant ajouter une autre caractéristique importante : le courage créatif, surtout quand on rencontre des difficultés. En effet, devant une difficulté on peut s'arrêter et abandonner la partie, ou bien on peut se donner de la peine. Ce sont parfois les difficultés qui tirent de nous des ressources que nous ne pensons même pas avoir.*

#### **6. Père travailleur**

*Le rapport avec le travail est un aspect qui caractérise saint Joseph et qui est mis en évidence depuis la première Encyclique sociale, *Rerum novarum*, de Léon XIII. Saint Joseph était un charpentier qui a travaillé honnêtement pour garantir la subsistance de sa famille. Jésus a appris de lui la valeur, la dignité et la joie de ce que signifie manger le pain, fruit de son travail.*

#### **7. Père dans l'ombre**

*L'écrivain polonais Jan Dobraczyński, dans son livre *L'ombre du Père*,[24] a raconté la vie de saint Joseph sous forme de roman. Avec l'image suggestive de l'ombre il définit la figure de Joseph qui est pour Jésus l'ombre sur la terre du Père Céleste. Il le garde, le protège, ne se détache jamais de lui pour suivre ses pas. Pensons à ce que Moïse rappelle à Israël : « Tu l'as vu aussi au désert : Yahvé ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils » (Dt 1, 31). C'est ainsi que Joseph a exercé la paternité pendant toute sa vie.*

Le Carême est une bonne occasion pour découvrir ce que Dieu attend de nous, et renforcer notre désir de le mener à bien. Demandons au bon Dieu, comme nous le dirons dans la collecte de la Messe, « que les mérites de l'Époux de votre très sainte Mère soient notre secours, nous vous en prions, Seigneur ». Qu'Il nous fasse avancer dans notre chemin de conversion tout en imitant Saint Joseph dans l'acceptation de la volonté de Dieu et l'exercice de la charité envers notre prochain. Et, en même temps, rappelons-nous que « toute la sainte Église est débitrice avec la Mère Vierge, car c'est à travers Elle que l'Église a reçu le Christ, mais, ensuite, Saint Joseph est celui qui mérite le plus notre remerciement et notre révérence » (Saint Bernardin de Sienne).

Demandons lui la grâce d'épouser la Volonté Divine à chaque instant de notre Vie.

Amen.

## **Samedi 20 mars 2021 : Jn 7, 40-53**

*En ce temps-là, Jésus enseignait au temple de Jérusalem. Dans la foule, on avait entendu ses paroles, et les uns disaient : « C'est vraiment lui, le Prophète annoncé ! » D'autres disaient : « C'est lui le Christ ! » Mais d'autres encore demandaient : « Le Christ peut-il venir de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ ? » C'est ainsi que la foule se divisa à cause de lui. Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » Les gardes répondirent : « Jamais un homme n'a parlé de la sorte ! » Les pharisiens leur répliquèrent : « Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ? Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en lui ? Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! » Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était allé précédemment trouver Jésus, leur dit : « Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour*

*savoir ce qu'il a fait ? » Ils lui répondirent : « Serais-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée ! » Puis ils s'en allèrent chacun chez soi.*

## **Brigitte le Garlantézec**

### ***Pleumeur-Bodou (22)***

Que de monde dans ce court passage de l'évangile de Jean qui nous est donné à lire aujourd'hui ! Et tous se demandent : qui est Jésus ? Et voilà qu'ils « *se divisent à cause de lui* ».

Il y a ceux qui savent parce qu'ils connaissent la Loi, ils sont sûrs d'eux-mêmes et vindicatifs. Y en a-t-il un seul qui ait cru en lui ? Pour les chefs du peuple et les pharisiens, Jésus dérange et « *certaines voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui* ».

Et puis il y a ceux qui écoutent et qui sont touchés par ce qu'ils entendent, ce sont les gardes chargés d'arrêter Jésus et eux reviennent et disent : « *Jamais un homme n'a parlé de la sorte !* » Ils parlent avec leur cœur et non leurs connaissances.

Enfin il y a Nicodème qui vint de nuit (3,2) pour rencontrer Jésus qui vient de la lumière (3,21). De cette rencontre, Nicodème se souvient de paroles plus fortes que la Loi et refuse de condamner : « *Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ?* »

Il y a ceux qui « savent » et condamnent et ceux qui écoutent et se laissent toucher.

Aujourd'hui, qui est Jésus pour nous ? Pour moi ? Je ne vais pas extrapoler sur les réponses de mes frères et sœurs, mais pour moi, c'est dans l'intimité de ma prière que je réponds à cette question, réponse multiple car chaque jour un événement, une rencontre, une création dans le jardin, une information entendue et mûrie, m'apporte une réponse différente ou complémentaire. Le Christ est toujours là, au cœur de chaque instant, je peux le nommer, Amour, Guide, Lumière, Sauveur, Présence, Don.... Ces commentaires d'évangile me font rencontrer Jésus plus intimement et je peux le découvrir plus présent dans mes rencontres. Se nourrir de la Parole de Dieu, c'est nourrir son quotidien, c'est nourrir celui ou celle que je rencontre, inconsciemment car les mots ont une portée insoupçonnée quand ils sont inspirés.

*Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi,  
je bénirai ton nom toujours et à jamais !  
La bonté du Seigneur est pour tous,  
sa tendresse, pour toutes tes œuvres.  
(psaume 144 versets 1 et 9)*

## **Dimanche 21 mars 2021 : Jn 12, 20-33**

### **5<sup>e</sup> dimanche de Carême**

*En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache*

*en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.*

## **Christiane Bedouet**

### **Lannion (22)**

Le contexte dans lequel se trouve cette page d'évangile est particulièrement troublé, presque houleux. La tension monte entre ceux qui sont attirés vers Jésus et ceux qui lui sont hostiles. Cela se passe quelques jours avant la Pâque. Jésus, avant cela, a été accueilli triomphalement à son arrivée à Jérusalem. Et, là, se presse une foule de gens, dont quelques Grecs, venus pour voir Jésus, qui se révèle étant vraiment Dieu et vraiment homme.

### **Jésus est vraiment homme**

On l'a déjà vu se laisser toucher par la souffrance, la misère, la maladie de ceux qui venaient à lui. Il a pleuré devant le tombeau de Lazare.

Après la demande de Philippe et André, on s'attendrait à une réponse. Mais Jésus exprime le sentiment qui l'envahit à ce moment-là : « *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père sauve-moi de cette heure ?"...* »

Comment ne pas être profondément touché par ces lignes ? Jésus n'a pas fait semblant. Pour accomplir sa mission jusqu'au bout, il accepte de souffrir, d'avoir peur, de connaître l'angoisse, sentiments que tout un chacun peut éprouver. On peut lire, ce jour, dans la Lettre aux Hébreux qu'il a « *supplié Dieu de le sauver de la mort avec un grand cri et dans les larmes* ».

« *Mais non, c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !* » : Jésus nous aime d'un amour tellement fou qu'il accepte de mourir pour nous sauver. C'est renversant ! Suis-je bien consciente, au plus profond de moi-même, que Jésus a sacrifié sa vie pour moi ? Comment vais-je lui dire ma reconnaissance et mon amour ?

Et comment ne pas penser que le Christ est là, présent, lorsque sont dans l'angoisse les chrétiens persécutés ? Lorsque sont dans l'angoisse ceux qui vont mourir ? Lorsque sont dans l'angoisse les migrants qui vont vers l'inconnu ? Lorsque sont dans l'angoisse ceux qui ont peur du lendemain ?.. Il est là, présent, mais il a besoin de nos mains, de nos bras, de nos cœurs pour les rejoindre.

Si proche de sa mort, qu'il pressent avec une profonde tristesse, Jésus continue à enseigner, à se mettre à notre portée par cette phrase constituant comme une petite parabole : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* ». Jésus explique ici le sens de sa mort, il vient aussi donner sens à nos renoncements, nos épreuves, nos petites morts dans la mesure où, quittant notre confort personnel, nous sortons de nous-même pour aller vers celui qui a

besoin d'aide, d'écoute, de réconfort. « *Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle* ».

Voilà comment aimer et servir le Christ : le suivre en donnant sa vie **avec lui**, en donnant de son temps *avec lui*, en donnant de soi-même *avec lui*. Et, chaque fois que quelqu'un se relève, c'est comme une résurrection.

### **Oui, car Jésus est aussi vrai Dieu.**

Nous voyons comment il s'adresse à Lui : « *Père, glorifie ton nom !* ». Ainsi il se révèle comme étant vraiment le Fils de Dieu. Ce qu'il ne voulait pas ébruiter avant (pour ne pas être empêché d'accomplir sa mission), il le dit maintenant car son heure est proche.

D'ailleurs, tous ceux qui sont présents peuvent entendre cette voix venue du ciel : « *Je l'ai glorifié, je le glorifierai encore !* » (voix entendue aussi lors du baptême de Jésus et lors de sa Transfiguration, en présence de trois disciples, Pierre, Jacques et Jean).

Dans le texte de ce jour, tous les disciples et la foule entendent cette voix. Jésus sait que, maintenant, ce qu'il a enseigné et transmis à ses disciples pourra parvenir au monde entier : « *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* ». Quand Jésus aura été crucifié, tous ceux qui lèveront les yeux vers la Croix avec confiance pourront être relevés, sauvés.

L'expression « tous les hommes » du v. 32 fait écho à « quelques Grecs » du v. 20. Maintenant (mot repris par trois fois dans le texte), la Bonne Nouvelle est accessible à ces quelques Grecs païens parce que Philippe et André ont agi en témoins. Mais se sont levés et se lèveront d'autres témoins, et la Bonne Nouvelle pourra être entendue de tous les hommes, « *embrassés par les deux bras de la Croix* ». Tous, s'ils le veulent, peuvent être sauvés car la Passion ne va pas sans la Résurrection.

### **Saurai-je être témoin à mon tour ?**

Dans les déserts où nous mettent nos soucis, nos épreuves, la crise sanitaire, nos manques d'amour, nous continuons notre cheminement vers Pâques, promesse d'une Création renouvelée, promesse de Vie. Mais Dieu a voulu avoir besoin de nous pour participer à ce renouveau. Et nous avons besoin de Lui pour que tienne ce monde qui a de plus en plus tendance à vouloir l'évincer...

*« Seigneur, avec toi nous irons au désert (...)  
Seigneur, nous irons au désert pour guérir  
Poussés comme toi par l'Esprit (...)  
Et tu ôteras de nos cœurs le péché  
Et tu guériras notre mal  
Et nous fêterons notre Pâque au désert  
Ô Vivant qui nous donne la Vie »*

## **Lundi 22 mars 2021 : Jn 8, 1-11**

*En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il*



*écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »*

## **Annick Bertho**

### **Saint-Brieuc (22)**

Cette scène évangélique se situe après la fête des Tentes à Jérusalem. Il y a eu foule à cette fête et Jésus y a participé, il a enseigné au Temple et suscité l'admiration « *de certains juifs qui crurent en Lui* » (Jean 7,31) tandis que d'autres, scribes et pharisiens attisent la polémique à son sujet car il est de plus en plus dérangeant, (il a même guéri un homme le jour du sabbat (Jean 5) ! et il divise la foule. La colère gronde ! Des gardes ont même été envoyés pour l'arrêter mais ils sont revenus, admiratifs, en disant qu'ils n'avaient jamais entendu parler comme cet homme ! « *Et chacun est rentré chez soi* » ( Jean 7, 53 ).

Dès le lendemain matin, cependant, Jésus est revenu au Temple pour enseigner et le peuple pour l'écouter ! Ceux qui lui en veulent savent où le trouver ! et ils ont « trouvé » aussi, une bonne occasion de le coincer : certains scribes et pharisiens ont surpris une femme en train de tromper son mari ! Or, LA LOI ordonne de lapider ces femmes-là ! Quelle opportunité de tendre un piège à Jésus pour l'arrêter ensuite ! Ils amènent donc cette femme devant Jésus, là, au milieu de tout le monde : cette femme dépenaillée, traînée comme une moins que rien.... La scène est posée, regardons les différents protagonistes :

- D'abord, **le clan des « bien-pensants », « des bien-sachants », des « bien pratiquants LA LOI »** : ils sont là, ils font cercle autour de la femme, ils l'ont enfermée dans LA LOI mais leur détermination est surtout de tendre un piège à Jésus. « *LA LOI nous ordonne de lapider ces femmes-là, et TOI, que dis-tu ?* » Avant de regarder l'attitude de Jésus, faisons un peu silence avec Lui : ne faisons-nous pas parfois partie, nous aussi, de ce clan ? De ceux qui enferment les autres dans des catégories, des jugements péremptores, le clan de ceux qui collent des étiquettes sur le dos de ceux qu'on aime moins, des étiquettes qui défont la réputation et ferment l'avenir ?
- Jésus connaît le cœur de l'homme, Il sait que l'accusation de cette femme n'est qu'un prétexte pour l'accuser, Lui et le faire tomber dans un piège. Admirons le sang-froid de Jésus, devant les risques qu'Il prend, pour Lui et pour la femme. Admirons sa tactique, son à-propos. Il les fait se tourner vers eux-mêmes et se regarder en vérité. « *Que celui d'entre vous, qui est sans péché, lui jette la première pierre !* » Il les respecte dans leur choix, Il leur laisse le temps de partir l'un après l'autre, confus, navrés, honteux de leur bêtise mais peut-être aussi, déjà prêts à un autre tour de passe-passe. Pour leur laisser le temps, Jésus ne les regarde pas, il s'est baissé et écrit sur le sol ... Ce n'est que lorsqu'ils sont tous partis, que Jésus se redresse et regarde en face la femme, avec respect et délicatesse. Son regard de compassion lui fait retrouver la parole ; elle redevient une femme qui parle – remarquons qu'elle n'avait absolument rien dit

jusque-là ! Elle n'existait plus, elle était condamnée d'avance ! Elle est rendue à sa dignité d'être humain. « Moi, non plus, je ne te condamne pas ! » Jésus la remet **DEBOUT**, lui ouvre un **A-Venir exigeant**, certes : « **VA... Ne pêche plus !** »

*Qu'elle est belle et grande Ta Miséricorde, Seigneur,  
Tu relèves et Tu pardonnes,  
Tu donnes à chacun (e) sa chance de repartir,  
Tu nous ouvres l'AVENIR.  
Béni-sois tu !*

## Mardi 23 mars 2021 : Jn 8, 21-30

*En ce temps-là, Jésus disait aux Pharisiens : « Je m'en vais ; vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché. Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller. » Les Juifs disaient : « Veut-il donc se donner la mort, puisqu'il dit : "Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller" ? » Il leur répondit : « Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés. » Alors, ils lui demandaient : « Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit : « Je n'ai pas cessé de vous le dire. À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger. D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde. » Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. Jésus leur déclara : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. » Sur ces paroles de Jésus, beaucoup crurent en lui.*

### Michelle El Hage

#### *Lannion (22)*

(Nb 21, 4-9) Le peuple récriminait contre Dieu et son envoyé : Moïse (figure du Christ) : de nos jours, nous entendons très souvent cette réflexion : « *Mais si Dieu existe pourquoi les guerres, le mal, les souffrances ?* », tels des enfants irresponsables, nous rejetons la faute sur Dieu disant : « S'il existe qu'il arrête nos souffrances et le mal dans le monde ! » Derrière ces injonctions nous entrevoyons Satan qui provoque Jésus dans le désert : « *si tu es le fils de Dieu ordonne à ces pierres de devenir du pain...* » ou les pharisiens disant au Seigneur sur la croix : « *si tu es le fils de Dieu, sauve-toi toi-même !* »

Dans l'évangile de saint Jean (12, 32-34), on peut distinguer 3 étapes de ce qui va se passer à Jérusalem :

1. « *Je m'en vais ; Vous me cherchez et vous mourrez dans votre péché (...)* » Il n'est pas rare de se rendre compte de la valeur d'un être seulement au moment où celui-ci a disparu. Lorsque Jésus sera parti, nous serons confrontés à la force de la mort, fruit du péché, que seule la foi au Christ saura vaincre.

Au départ, nous ne pouvons pas suivre Jésus, car nous sommes d'en bas. Ce n'est qu'en recon-

naissant que Jésus est le Vivant par excellence (« Je suis »), dans la foi, que nous aussi pourrions être affranchis de la mort (éternelle) et du péché et nous engager sur un chemin de Vie.

2. « *Toi, qui es-tu ?* » Cette question surprend Jésus : « *Je n'ai pas cessé de vous le dire* ». En effet, les juifs auraient dû le reconnaître comme Messie si ce n'est à travers ses paroles, au moins à travers ses œuvres. Pilate lui posera aussi une question : « *Es-tu le Roi des juifs ?* ». Pourquoi est-ce si difficile de connaître ou de reconnaître Jésus... même de nos jours ? Il y a quand même une piste pour répondre à cette question, c'est la façon dont nous abordons l'Évangile. Nous ne sommes pas des gens du livre comme disent certaines religions, nous sommes des gens de la Révélation, et cette connaissance nous est donnée par le Saint-Esprit, c'est bien Lui qui nous révèle qui est le Christ qui nous révèle qui est le Père. Pour connaître Jésus, il ne faut pas prétendre le comprendre avec des raisonnements, il faut y croire dans l'écoute. « Je suis » parle d'un éternel présent, hors du temps, d'une actualité perpétuelle : c'est le nom que Dieu se donne dans le Buisson ardent (cf. Ex 3, 14).

L'éternité est ce à quoi l'âme aspire pour donner un sens à la courte vie sur terre. Or, sans Dieu, « l'éternité » est inconcevable et se réduit à néant pour produire une « civilisation de la mort », pour preuve les idéologies mortifères du dernier siècle. En sa propre personne, Jésus répond à cette quête de l'âme : il va au-delà des mots. « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez...* »

3. « *À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger.* »

Le jugement du Fils de l'homme s'appuie sur deux piliers : « *Celui qui m'a envoyé dit la vérité* » et « *je ne fais rien de moi-même (...) je fais toujours ce qui lui est agréable.* » Dieu est la source de la vérité et la norme absolue de l'existence, du vrai, du faux, du bien, du mal. Bâtir sa vie avec le Christ c'est bâtir sur le roc. Jésus est la pierre d'angle de l'Édifice qu'est l'Église et ses fondements sont sûrs et éternels. « *Le ciel et la terre passeront mais ma Parole ne passera pas !* » nous dit-il et, effectivement toutes les entreprises humaines qui ne s'appuient pas sur le Seigneur, fondent comme neige au soleil la plupart du temps.

En ce temps de Carême, soyons attentifs à Celui qui nous aime d'un Amour jaloux et demandons-lui la Lumière qui nous illumine de l'intérieur pour nous laisser purifier dans la joie et l'humilité... la Paix suivra.

## **Mercredi 24 mars 2021 : Jn 8, 31-42**

*En ce temps-là, Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en lui : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Ils lui répliquèrent : « Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu dire : "Vous deviendrez libres" ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le fils, lui, y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. Je sais bien que vous êtes la descendance d'Abraham, et pourtant vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne trouve pas sa place en vous. Je dis ce que moi, j'ai vu auprès de mon Père, et vous aussi, vous faites ce que vous avez entendu chez votre père. » Ils lui répliquèrent : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres*

*d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. Vous, vous faites les œuvres de votre père. » Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas nés de la prostitution ! Nous n'avons qu'un seul Père : c'est Dieu. » Jésus leur dit : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Je ne suis pas venu de moi-même ; c'est lui qui m'a envoyé. »*

## Jean-Luc Madoré

### Tréguieux (22)

Quelle étrange société que la nôtre ! Elle assimile, lentement mais de mieux en mieux, la nécessité de l'économie **durable**, de l'écologie **durable**, des énergies **durables**, du développement **durable** et, dans le même temps, elle court après les paradis futiles et fugaces vantés par les publicités aguichantes de nos supports de communication ! Elle revendique la **liberté** et se soumet à l'**esclavage** de drogues de toutes sortes tant physiques que psychologiques, matérielles, etc.

Jésus, lui, nous dit dans ce passage de l'Évangile de Jean : « *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* »

Quand Jésus se présente comme le Chemin, la Vérité et la Vie, ne veut-il pas nous proposer de faire de notre vie un chemin de vérité ? Mais où chercher, où trouver cette Vérité ? « *Ta parole, Seigneur, est vérité et ta loi, délivrance* ». (cf. Lc 8, 15)

**Quelle est cette Vérité ?** \_« *Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : “Quel est le premier de tous les commandements ?” Jésus lui fit cette réponse : “Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.*

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.*

*Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.”* » (Mc 12, 28-31)

Il s'agit donc d'aimer Dieu à travers l'amour que je porte aux autres et d'aimer les autres à travers l'amour que je porte à Dieu : Le voilà le chemin de Vérité qui nous conduit à Dieu : « *Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.* » (Ps 114, 9). Lui seul, Dieu notre Père plein d'amour, peut nous donner le vrai bonheur, le bonheur durable.

Dans la foi, « *prions l'Esprit, première avance sur les dons du Père* », (2 Cor 1, 22) de nous guider jour après jour.

## Jeudi 25 mars 2021 : Lc 1, 26-38

### Annonciation du Seigneur

*En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se de-*

*mandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.*

*Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.*

## **Jean-Yves Moisan**

### ***Trégastel (22)***

« *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole.* » Et nous récitons dans le Magnificat : « *Il s'est penché sur son humble servante ; désormais, tous les âges me diront bienheureuse.* » L'acceptation de Marie ouvre le projet de Dieu de son Incarnation. À partir de ce moment, l'Incarnation est en route : Marie en est le premier instrument. Elle le sera dans l'éducation de son fils. Elle le sera jusqu'à la Croix, où elle sera présente, presque seule, et recevra les paroles de son Fils mourant : « *Femme, voici ton fils* ». Et Jean recevra Marie comme sa mère : « *Voici ta mère* ».

Ainsi Marie a accompagné Jésus dans sa mission sur terre. Et elle recevra, en hommage, notre humanité, représentée par Jean, comme ses enfants. Marie, l'humble servante, icône de l'humilité, est notre mère à tous et notre représentante auprès de son Fils Jésus. « *Tous les âges me diront bienheureuse.* » Marie fut la première en chemin comme nous le chantons. Elle est notre exemple et cheminons auprès d'elle à travers toutes les joies et les vicissitudes de notre vie.

Dieu a fait le choix de naître dans une famille ordinaire de Nazareth. Il n'a pas choisi un palais princier : son père nourricier est artisan charpentier. Pourtant, ce choix de venir dans une famille n'est pas neutre pour nous. C'est dans une famille que nous faisons la première l'expérience de l'amour : l'amour maternel, l'amour paternel, l'amour fraternel. L'enfant (normalement) grandit dans cet environnement d'amour. D'une certaine manière, Dieu donne à cet environnement familial quelque chose de sacré : Il sanctifie ce qu'Il touche. La fraternité, que nous sommes appelés à vivre dans nos communautés chrétiennes, est l'image de l'amour échangé dans nos fratries.

Dieu-Amour nous dit par sa venue dans une famille que nos amours humaines sont une part de son Amour infini. Il se concrétise (s'incarne) dans nos relations d'amour, vécues aux premiers âges de nos vies.

## **Vendredi 26 mars 2021 : Jn 10, 31-42**

*En ce temps-là, de nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus. Celui-ci reprit la parole : « J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvre voulez-vous me lapider ? » Ils lui répondirent : « Ce n'est pas pour une œuvre bonne*

*que nous voulons te lapider, mais c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu. » Jésus leur répliqua : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie. Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites : "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu". Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père. » Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains. Il repartit de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où, au début, Jean baptisait ; et il y demeura. Beaucoup vinrent à lui en déclarant : « Jean n'a pas accompli de signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. » Et là, beaucoup crurent en lui.*

## **Marie-Anne Giron-le Bail**

### **Lannion (22)**

L'Évangile de la liturgie de ce jour situe Jésus à Jérusalem dans le Temple lors de la fête de « Hanoukka » la fête des lumières, dite aussi fête de la Dédicace. Elle a lieu en hiver et célèbre la consécration du Temple après les souillures subies par Antiochus Épiphane au 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Pour donner un éclairage à ce commentaire, il n'est pas inutile de dire que le point de vue de l'évangéliste qui écrit son évangile plus de 60 années après la Résurrection, est de montrer que toutes les fêtes du Temple trouvent leur aboutissement dans le Christ dont le corps est devenu l'unique Temple. Au terme d'une discussion où les Juifs lui demandent s'il est vraiment le Christ, Jésus déclare ce qui est le sommet de la révélation de la Bonne Nouvelle : « *Moi et le Père nous sommes un* ».

On pourrait penser qu'ils provoquent Jésus afin qu'il dise ce qu'ils ne veulent pas entendre parce que cette intimité du Père et du Fils est insoutenable pour eux. Mais peut-être ne peuvent-ils pas croire que ce qu'ils attendent depuis si longtemps puisse arriver, parce que Dieu en fait ils l'avaient bien enfermé dans la tradition, dans la Loi, dans la pierre. Et puis Dieu, on ne peut pas le voir, on ne peut même pas le nommer ! Y aurait-il un lien entre le « Je Suis » du buisson ardent et tous les « Je suis » de ce Jésus de Nazareth ? « *Je suis le bon berger, je suis la porte, Je suis le Fils de Dieu* »... Se dire Fils de Dieu, non c'est trop pour eux, il blasphème : « *Tu n'es qu'un homme et tu te fais Dieu* » Voilà bien là, matière à intenter un procès à Jésus qui leur dit la vérité en répondant à leurs questions. Ses seules preuves : les œuvres bonnes qu'ils peuvent voir.

En méditant ce texte je contemple la discrétion de Jésus qui ne s'impose pas, elle me touche. Il s'abandonne à son Père et se remet à lui : « *Croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi et moi dans le Père* » Cette intimité-là c'est sa Vérité, son Chemin, sa Vie, elle est insupportable pour ceux qui après avoir voulu le lapider, décident à nouveau de l'arrêter : « *Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains* ».

Et où s'en va-t-il ? « *de l'autre côté du Jourdain à l'endroit où au début Jean baptisait* ». Jésus revient finir sa vie publique là où elle a commencé, là où Jean l'a baptisé et reconnu comme étant « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29).

Et là « *où il demeura, beaucoup crurent en lui* » parce que « *tout ce que Jean a dit de lui c'était vrai.* » C'était vrai...

Jésus, je crois que tu es Fils de Dieu. Pendant ces jours qui nous mènent sur le chemin de ta Passion et vers ta Résurrection, nous marchons avec toi embarqués dans une Église ballottée, avec nos frères et sœurs en souffrance, mais aussi avec ceux qui espèrent et qui croient.

Que notre chemin de croix nous permette de mieux te reconnaître, toi le Fils qui nous conduit au Père.

## **Samedi 27 mars 2021 : Jn 11, 45-57**

*En ce temps-là, quand Lazare fut sorti du tombeau, beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait. Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême ; ils disaient : « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accompli un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. » Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. » Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer. C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les Juifs ; il partit pour la région proche du désert, dans la ville d'Éphraïm où il séjourna avec ses disciples. Or, la Pâque juive était proche, et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier avant la Pâque. Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux : « Qu'en pensez-vous ? Il ne viendra sûrement pas à la fête ! » Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres : quiconque saurait où il était devait le dénoncer, pour qu'on puisse l'arrêter.*

### **Catherine Théot**

#### **Lannion (22)**

Demain, dimanche des Rameaux, s'ouvre la semaine de la Passion : aujourd'hui, nous allons plus loin dans l'évangile de Jean, et relisons l'œuvre de Dieu avec Ézékiel et Jérémie. Après un dernier signe, Lazare sorti du tombeau, Jésus revient en Judée, malgré les mises en garde. Il n'est pas dans la scène, mais sa présence remplit les préoccupations de tous : ce que Jésus fait, dans le présent de notre vie, voilà l'objet des réactions de chacun. Je regarde ces deux groupes, j'observe les attitudes, les visages, j'écoute les paroles transmises, le témoignage, la parole qui me rejoint.

« *Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.* » Il s'agit de fidèles juifs, comme le sont Lazare, ses sœurs et Jésus lui-même. La TOB traduit d'ailleurs par « Judéens ». Il s'agit notamment des nombreux « habitants de la Judée » venus « *chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère* » (Jn, 11, 19).

« Croire en quelqu'un », c'est mettre en lui, en sa personne, toute sa confiance, s'appuyer sur lui : c'est de l'ordre de la foi, alors que « croire à » est de l'ordre de la croyance. Je laisse descendre en moi ces mots : « ils crurent en lui ». En eux se fait la connexion entre la Promesse qui court dans les Écritures et l'action de Jésus ramenant Lazare à la vie : « *Je change leur deuil en joie, les réjouis, les console après la peine.* » (Jr, 30)

Et je note que, dans cette scène, il y a aussi une dimension collective, une expérience vécue ensemble, avec pour point de départ le mouvement de soutien envers des amis dans la peine. Je pense à nos expériences de relecture en équipe, qui nous font percevoir la présence de Dieu dans la rencontre avec nos frères et sœurs malades ou âgés et qui me donnent élan et confiance. En écho, j'entends aussi, au matin de Pâques, la réaction du disciple « que Jésus aimait » lorsqu'il entre dans le tombeau : « *Il vit et il crut.* » Oui, c'est bien de cela qu'il s'agit et c'est de l'intérieur que naît et se renouvelle l'assurance que Jésus remet debout.

« *Mais quelques uns allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.* » C'est étonnant ! Les termes sont les mêmes : qu'a donc fait Jésus ? L'évangéliste joue une nouvelle fois sur l'opposition entre « beaucoup » et « quelques uns » pour faire ressortir le contraste des attitudes. A l'opposé de la confiance et de la liberté, dans une sorte de panique, quel est ce besoin d'en référer à l'autorité religieuse ? La peur domine aussi les autorités réunies en session spéciale, qui reconnaissent l'action de Jésus, les nombreux signes accomplis par « cet homme », par leurs conséquences évidentes : « tout le monde va croire en lui » et, dans un renversement de sens, cela suscite non plus la confiance mais la peur :

- peur de perdre leur pouvoir, d'être débordés : « *si nous le laissons faire...* »
- peur que le peuple croit en lui, qu'on nous « change la religion », en somme...
- peur de la répression romaine : « *Les romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation.* »

Et moi, quelles sont mes réactions, dans la situation difficile que nous vivons ? Qu'est-ce qui peut m'enfermer dans mes peurs, mes jugements ? N'y a-t-il pas deux façons d'être bouleversé ? L'une qui consent à la fragilité, l'autre de ressentiment ? Comment, sans se payer de mots et sans naïveté, retrouver la confiance et accueillir Jésus, force de vie capable de défier la mort ?

De ces peurs, de la panique, surgit la violence et « *à partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer.* »

Tout est donc joué ? Dominant le grand conseil par son discours, Caïphe a emporté la décision. Avec d'étranges échos : « *Jésus allait mourir pour la nation : (...) c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.* » N'est-ce pas justement ce que prophétisait Ézékiel, entendu dans la première lecture ? « *Je les rassemblerai de partout (...). J'en ferai une seule nation (...). Je les sauverai. (...) Alors ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu.* » Ici s'opposent deux compréhensions, celle du grand prêtre et du conseil qui donnent à l'événement un sens uniquement politique, et la compréhension des croyants, élargie au royaume de Dieu, déjà là et à venir, annonçant la Passion et la résurrection, déjà vécue et à venir.

## **Dimanche 28 mars 2021 : Mc 11, 1-10**

### ***Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur***

*Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur deman-*



daient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

## Catherine Théot

### Lannion (22)

Jésus vient de guérir Bartimée, l'aveugle. Va, ta foi t'a sauvé, lui a-t-il dit, et aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin. (Mc 10, 52). Le salut et la marche à la suite du Christ, c'est de cela qu'il s'agit.

Et voilà que Jésus donne à ses disciples, à ceux qui l'ont reconnu, de méditer en actes l'annonce du Messie, de participer à son accomplissement :

*Tressaille d'allégresse, fille de Sion !  
Pousse des acclamations, fille de Jérusalem !  
Voici que ton roi s'avance vers toi ;  
il est juste, il est victorieux,  
humble, monté sur un âne, sur un ânon tout jeune.  
(Zacharie, 9, 9)*

J'écoute Jésus, je regarde les disciples et les habitants : les uns savent que Jésus les envoie, les autres non. Reconnaisent-ils dans cet ânon qui n'a encore jamais été monté et dans la réponse Le Seigneur en a besoin la parole prophétique de Zacharie ?

Comme dans la réponse liturgique de l'assemblée, jaillit la réponse : « *Hosanna* », c'est-à-dire « *donne le salut* ».

Et moi, qu'est-ce que j'entends ? Quelle est ma réponse ?

Mais quel est ce salut, ce Messie ? Quelle est sa victoire ?

Jésus ne fait pas de discours : quelques indications, l'insistance sur les gestes autour de l'ânon, la formule qui délie, et la parole s'accomplit :

*Il supprimera d'Éphraïm le char de guerre  
et de Jérusalem le char de combat.  
Il brisera l'arc de guerre  
et il proclamera la paix pour les nations.  
Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre  
et du fleuve jusqu'aux extrémités du pays.  
(Za 9, 10)*

« *Le Seigneur* » : mot qui désigne Dieu ou le Messie dans l'Ancien Testament, manière de nommer le Christ ressuscité chez les premiers chrétiens. J'écoute cette foule acclamant le Messie annoncé, dans la joie, celui qui s'avance, humble et apportant la paix. Est-ce que je reconnais Bartimée parmi eux ? La résurrection est déjà là, et pourtant elle passera par le retournement de la foule et par la croix.

Seigneur, donne-moi de te suivre sans tout connaître de la route, de discerner dans le quotidien les gestes que tu me demandes, même si je ne comprends pas où cela me mène. Sauve-moi.

## **Lundi 29 mars 2021 : Jn 12, 1-11**

### ***Lundi Saint***

*Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle répandit le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? » Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts. Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.*

### **Théophile**

Ce petit récit de l'évangile de Jean se déroule en trois temps : le premier temps Marie répand du parfum sur les pieds de Jésus, « *six jours avant la Pâque* » précise le texte. Deuxième temps : Judas proteste contre cette débauche d'argent et se fait remettre en place par Jésus qui parle de son ensevelissement, donc de sa mort. Troisième temps, les grands prêtres veulent tuer Jésus.

On est proche de la mort de Jésus et tout le texte nous le rappelle. Le geste de Marie préfigure l'embaumement du corps de Jésus, mais aussi évoque la Pâque, rappelant au lecteur - qui le sait - sa résurrection ce jour-là. Jésus évoque ouvertement son embaumement, donc sa mort dans sa remarque à Judas, qui le trahira et déclenchera son arrestation puis sa condamnation et sa mort. Enfin le geste de Jésus décide les grands prêtres à arrêter Jésus pour le mettre à mort.

Il est intéressant de remarquer l'inversion des éléments dans ce récit, la décision de mettre Jésus à mort arrive en dernier, précédé de l'intervention de Judas et précédé encore de l'évocation de l'embaumement du corps de Jésus et de la Pâque, qui verra sa résurrection. En commençant justement à parler de Pâque, Jean met en avant la fin de l'histoire des jours qui vont suivre.

Ce texte est comme une préface de la Passion de Jésus, le texte suivant raconte l'arrivée triomphale de Jésus à Jérusalem. On sait ce qui arrive ensuite, mais Jean rappelle que l'espérance et la vie sont au bout du chemin.

## **Mardi 30 mars 2021 : Jn 13, 21-33.36-38**

### ***Mardi Saint***

*En ce temps-là, au cours du repas que Jésus prenait avec ses disciples, il fut bouleversé en son esprit, et il rendit ce témoignage : « Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera. » Les disciples se regardaient les uns les autres avec embarras, ne sachant pas de qui Jésus parlait. Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait. Simon-Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui il veut parler. Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » Jésus lui répond : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper dans le plat. » Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon l'Isariote. Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : « Ce que tu fais, fais-le vite. » Mais aucun des convives ne comprit pourquoi il lui avait dit cela. Comme Judas tenait la bourse commune, certains pensèrent que Jésus voulait lui dire d'acheter ce qu'il fallait pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres. Judas prit donc la bouchée, et sortit aussitôt. Or il faisait nuit. Quand il fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me cherchez, et, comme je l'ai dit aux Juifs : "Là où je vais, vous ne pouvez pas aller", je vous le dis maintenant à vous aussi. » Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard. » Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » Jésus réplique : « Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois. »*

## Jean-Luc Madoré

### Tréguieux (22)

À l'écoute de ce passage de l'Évangile de Jean, nous sommes invités d'une certaine façon à participer à la dernière Cène de Jésus. Moment unique ! Le Christ prévient ses apôtres : c'est pour très peu de temps maintenant que je suis encore présent physiquement parmi vous. Ensuite, **vous me cherchez**. Nous, disciples de Jésus du XXI<sup>e</sup> siècle, nous vivons maintenant ce temps de la recherche.

Or nous avons parfois le sentiment d'être abandonnés de Dieu ; notre cœur, assoiffé comme une terre aride ne le trouve plus. Que faire pour le retrouver ? À quels efforts devons-nous nous livrer ? Quelle stratégie adopter ? En nous posant ainsi la question, j'oublie que la rencontre avec Dieu se fait à son initiative. « Vite, Marie Madeleine et l'autre Marie quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que **Jésus vint à leur rencontre** et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. » (Mt 28, 8-9)

Dans l'épisode de la Samaritaine, **Jésus est le premier arrivé** au puits de Jacob. **C'est Lui qui engage la conversation** : « Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire." » (Jn 4, 6-7)

C'est donc bien Dieu qui fait à ceux qui le cherchent la grâce de Le rencontrer. Dans son amour de Père, il nous cherche, Lui aussi. La prise de conscience de mes manquements me déçoit parfois de moi-même. Il m'est difficile d'accepter ma faiblesse. Comme l'homme et la femme du jardin d'Éden, je me refuse alors au regard de Dieu : « *L'homme et sa femme entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. Ils allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.* » (Gn 3, 8)

Et pourtant, je le sais, Dieu notre Père prend plaisir à pardonner : il me garde son amour même quand je me suis éloigné de Lui : « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.* » (Lc 15, 20). Alors, au cours de cette Semaine Sainte, chantons : « *N'aie pas peur. Laisse-toi regarder par le Christ. Laisse-toi regarder car il t'aime.* » (Raymond Fau) Comme le psalmiste, marchons « *en présence du Seigneur sur la Terre des vivants* ». (Ps 114, 9)

## **Mercredi 31 mars 2021 : Mt 26, 14-25**

### ***Mercredi Saint***

*En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui remirent trente pièces d'argent. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous te faisons les préparatifs pour manger la Pâque ? » Il leur dit : « Allez à la ville, chez untel, et dites-lui : "Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples." » Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! »*

### **Christiane Bedouet**

#### ***Lannion (22)***

Après l'annonce de sa mort aux disciples, on voit maintenant l'étau se resserrer autour de Jésus. Des grands-prêtres et des pharisiens incitent les juifs à le dénoncer afin de l'arrêter. Beaucoup ont cru en lui mais beaucoup aussi l'abandonnent. D'autres, influencés par certains pharisiens, lui deviennent hostiles.

#### **« Que voulez-vous me donner si je vous le livre ? »**

Et voici que Jésus est trahi par l'un de ses disciples, Judas. Matthieu dit bien : « *l'un des Douze* ». Judas a vraiment été un disciple de Jésus, qui lui a fait confiance. Il a aimé Jésus, mais cet amour s'est peu à peu étioilé jusqu'à laisser place à l'hostilité. Judas avait cru que Jésus serait le libérateur d'Israël, qu'il débarrasserait le pays de l'occupant romain. Mais la mission de Jésus n'avait rien de politique, il

s'était trompé sur le sens de cette mission. Voilà comment on explique la raison de son geste. Les Évangiles nous apprennent aussi qu'il était cupide.

Et voici qu'il va livrer Jésus pour trente pièces d'argent.

On peut vraiment être atterré par cette trahison... Plus loin dans le texte de Matthieu, on voit Judas, pris de remords, rapporter les trente pièces d'argent aux grands-prêtres, disant qu'il a « péché en livrant un innocent ». Mais il ne croira pas en la miséricorde de Dieu, sa culpabilité l'emportera.

### « **Mon temps est proche** »

Ce n'est pas un hasard si la Cène a lieu au moment de la Pâque juive : « *Allez à la ville chez untel et dites-lui : "Le Maître te fait dire : "Mon temps est proche, c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples".* » Jésus a prévu et préparé ce moment-là : on devine, à travers ces mots, qu'il connaît l'homme chez qui va avoir lieu son dernier repas. Depuis longtemps déjà, il sait que sa mort approche, l'angoisse se fait de plus en plus prégnante. Jean, dans son récit de la trahison de Judas, écrit que Jésus « fut bouleversé en son âme » (Jn 13, 21). Et il reste peu de temps pour transmettre à ses disciples plus qu'un enseignement...

La Pâque juive célébrait la libération du peuple hébreu esclave en Égypte. Or, c'est avec ses disciples que Jésus veut la célébrer ce soir-là. Et c'est au cours de ce repas qu'il institue l'Eucharistie. Jésus confiera à ses disciples ce sacrement par lequel il se donne à nous. Il vient nous libérer de toutes nos terres d'esclavage (soit d'argent, de pouvoir, de plaisirs...) qui nous retiennent prisonniers et nous empêchent de l'aimer et d'aimer les autres.

Il nous libère, si nous le voulons bien. « *Le Fils de l'homme s'en va comme il est écrit à son sujet* ». Mais « *malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là !* ». Ce n'est pas une malédiction dont Jésus menacerait Judas. Il sait qu'il sera malheureux en son âme s'il va jusqu'au bout de son intention. Il le met devant les conséquences de son choix. On peut imaginer combien Jésus souffre de cette trahison, aussi bien pour Judas que pour lui-même. Mais il lui laisse sa liberté : lorsque Judas lui demande : « *Rabbi, serait-ce moi ?* », Jésus lui répond : « *C'est toi-même qui l'as dit* ». Dans l'Évangile de Jean, on lit : « *Ce que tu fais, fais-le vite* » (13, 27).

### « **Serait-ce moi, Seigneur ?** »

On peut remarquer que les disciples s'adressent à Jésus en l'appelant "Seigneur". Judas, lui, emploie le terme de "Rabbi". Cette différence ne souligne-t-elle pas l'éloignement de Judas vis-à-vis de Jésus ? "Seigneur" fait percevoir que les onze autres disciples sont plus proches de Jésus et voient en lui le Fils de Dieu. "Rabbi" ou "Maître" met Jésus au même niveau que les autres maîtres enseignant à Jérusalem, et peut laisser supposer la déception de Judas par rapport à ses attentes.

Les disciples sont tout d'abord attristés et ne comprennent rien lorsque Jésus leur dit que l'un d'eux va le livrer. Puis ils demandent, chacun à son tour : « *Serait-ce moi, Seigneur ?* ». Matthieu met, ici, l'accent sur l'humilité des disciples : ils ont bien conscience de leur faiblesse. D'ailleurs on verra Pierre renier Jésus après son arrestation. Il sera pris de remords, lui aussi, il pleurera mais il croira en la miséricorde de Dieu.

« *Serait-ce moi, Seigneur ?* »

Oui, moi aussi, je peux me poser cette question.

N'ai-je pas, parfois, passé sous silence mon identité de chrétienne pratiquante par crainte d'être ridiculisée, cataloguée, étiquetée ? Et pourtant, à cet instant, Seigneur, tu attendais que je me montre fière de ton nom...

N'ai-je pas, parfois, fait semblant de ne pas voir cet homme sans abri qui mendiait ? Et pourtant, Seigneur, c'est toi qui étais là, souffrant avec lui... N'ai-je pas, parfois, été sourde aux appels de cette personne qui m'agace ? Et pourtant, avec elle, en elle, c'est toi, Seigneur, qui avais besoin d'un peu d'amitié...

N'ai-je pas, parfois, oublié mon « Je reviendrai vous voir » à telle personne âgée, isolée, malade ? Et pourtant, avec elle, en elle, c'est toi, Seigneur, qui m'attendais et t'es senti abandonné...

Ne me suis-je pas, parfois, dérobée alors que j'aurais dû modérer les critiques vis-à-vis de tel ou tel que personne ne supporte ? Et pourtant, en elle, en lui, tu comptais sur moi, Seigneur...

*« Pardonne-moi, Seigneur, j'ai renié ton nom,  
Pardonne-moi, Seigneur, j'ai quitté ta maison. (...)  
Pardonne-moi, Seigneur, je n'ai pas su aimer,  
Pardonne-moi, Seigneur, je me suis dérobé.  
Je ne suis pas resté le gardien de mon frère,  
Pardonne-moi et purifie mon cœur ! »*

## **Jeudi 1<sup>er</sup> avril 2021 : Jn 13, 1-15**

### ***Jeudi Saint, Cène du Seigneur***

*Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.*

*Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isca-riote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »*

## **Annick Bertho**

### **Saint-Brieuc (22)**

La fête des pains sans levain, qu'on appelle la Pâque, approchait (Luc 22, 1) ; comme tous les juifs, Jésus se prépare à la vivre avec ses apôtres : il leur demande même de le devancer pour des préparatifs dans les moindres détails (Luc 22, 7 et suivants) car Jésus accorde à cette Pâque, une très grande importance. Il sait qu'il va être arrêté ; aussi, il va faire d'un dernier repas avec ses apôtres, **un véritable mémorial** qui va les marquer à vie.

L'heure est à la gravité, à la densité : les gestes et les paroles de Jésus, ce soir, du Jeudi Saint, ont valeur testamentaire. Nous le savons, les trois évangiles synoptiques (Mat, Mc, Luc) nous relatent l'institution de l'Eucharistie : ce geste du **Corps livré, donné pour la multitude**, sous les humbles signes du pain et du vin. Pourtant nulle allusion à ce geste « fort », dans l'Évangile de Jean ; seulement « **Le lavement des pieds** ». C'est bien pourtant au cours du même repas que ces deux gestes ont eu lieu ! Plus de pain, plus de vin, comme signes ; mais ici, des pieds sales ! et comme geste, l'agenouillement de Dieu, en Jésus, en tenue d'esclave ... qui lave les pieds de ses amis, dans une bassine ! Quoi de plus prosaïque ? ! Et pourtant, Jean souligne la grandeur, la solennité de ce geste pourtant si humble : « **Jésus, sachant qu'Il avait tout reçu du Père et qu'Il retournait au Père ... Ayant aimé les siens, Il les aima jusqu'au bout.** »

Ce geste de Jésus, n'est pas immédiatement compréhensible, il est plutôt renversant ! Une lecture rapide nous ferait bien occuper la place de Jésus : celui du serviteur... Après tout, c'est ce que nous faisons parfois, par nos services rendus et notre générosité ! Mais si tout le sens n'était pas là ! Jésus, après s'être rhabillé, s'est remis à table et leur dit : « **Si je vous ai lavé les pieds... vous aussi, vous devez vous laver les pieds, les uns aux autres - c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi ce que j'ai fait pour vous** ».

*Alors, si notre place était aussi d'être sur ce banc, en train, non seulement de nous faire laver les pieds, mais surtout à côté des autres, de ceux que nous avons du mal à aimer ? A côté de mon voisin qui m'agace ... et celui-là, aussi qui boit et qui ... Ne serait-il pas, par hasard, aimé autant que moi, qui sais rendre service, moi qui suis les offices de la Semaine Sainte ?! Voilà que ce geste de Jésus, en ce soir du Jeudi Saint, met à nu, la jalousie, la rivalité qui se joue en moi, sur mon désir inassouvi de reconnaissance. Vraiment, il est grand le prix à payer pour rester avec **LUI**, et pour avoir droit ce soir, au pain et à la coupe ! Il ne s'agit pas seulement de générosité mais l'appel à **la réciprocité qui est celle du Don**.*

*Et pourquoi ce choix de Jean de relater, le Lavement des pieds, au lieu de l'institution de l'Eucharistie, alors qu'il écrit longtemps après les autres évangélistes ? Jean a vu vivre les premières communautés chrétiennes, qui se réunissaient pour « **la fraction du pain** », il a peut-être vu aussi, que déjà, certains ne vivaient pas en frères ... En tout cas, ces deux gestes sont inséparables et signent le testament de Jésus.*

*Cette fête du Jeudi-saint, est la leçon que Jésus nous a donnée, avec son mode d'emploi. Nous terminerons avec ce commentaire de Christian de Chergé (le prêtre assassiné de Tibhirine) :*

**« La leçon de choses est là, sur la table avec ce pain et cette coupe à partager. Mais, le Livre du Maître, c'est ce geste de serviteur, cœur et corps livrés, là de pieds en pieds, de frère en frère, pour graver la mémoire. » (1) L'invincible espérance p.252**

## **Vendredi 2 avril 2021 : Jn 18, 1–19, 42**

### **Vendredi Saint**

*L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :*

*X « Qui cherchez-vous ? »*

*L. Ils lui répondirent :*

*F. « Jésus le Nazaréen. »*

*L. Il leur dit :*

*X « C'est moi, je le suis. »*

*L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :*

*X « Qui cherchez-vous ? »*

*L. Ils dirent :*

*F. « Jésus le Nazaréen. »*

*L. Jésus répondit :*

*X « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »*

*L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :*

*X « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »*

*L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :*

*A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »*

*L. Il répondit :*

*D. « Non, je ne le suis pas ! »*

*L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de*



*braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :*

*X « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »*

*L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :*

*A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »*

*L. Jésus lui répliqua :*

*X « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »*

*L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :*

*A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »*

*L. Pierre le nia et dit :*

*D. « Non, je ne le suis pas ! »*

*L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :*

*A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »*

*L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.*

*Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal.*

*Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :*

*A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »*

*L. Ils lui répondirent :*

*F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »*

*L. Pilate leur dit :*

*A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »*

*L. Les Juifs lui dirent :*

*F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »*

*L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :*

*A. « Es-tu le roi des Juifs ? »*

*L. Jésus lui demanda :*

*X « Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »*

*L. Pilate répondit :*

*A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »*

*L. Jésus déclara :*

*X « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »*

*L. Pilate lui dit :*

*A. « Alors, tu es roi ? »*

*L. Jésus répondit :*

X « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le! Crucifie-le! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

*L. Alors ils crièrent :*

*F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »*

*L. Pilate leur dit :*

*A. « Vais-je crucifier votre roi ? »*

*L. Les grands prêtres répondirent :*

*F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »*

*L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.*

*Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui,*

*un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :*

*F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »*

*L. Pilate répondit :*

*A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »*

*L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :*

*A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »*

*L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.. C'est bien ce que firent les soldats.*

*Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :*

*X « Femme, voici ton fils. »*

*L. Puis il dit au disciple :*

*X « Voici ta mère. »*

*L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :*

*X « J'ai soif. »*

*L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :*

*X « Tout est accompli. »*

*L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.*

*Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa*

*lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore :*

*Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

*Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts.*

*À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.*

## **Pascale Judic**

### **Ploumilliau (22)**

« **Voici l'homme** » .

Ainsi, Jésus, Pilate te présente-t-il à tes accusateurs... Ces mots signifient-ils qu'en toi, Seigneur Jésus, vrai Dieu et vrai homme, nous verrions notre propre image ? En toi, le crucifié ? Oui, en toi, se dévoile l'Homme en plénitude, l'Homme pleinement accompli, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ton chemin – notre chemin – passe par la croix. Condamné injustement, tu as connu la souffrance, la détresse, la solitude, le sentiment d'être abandonné de tes amis, le sentiment d'être abandonné de ton Père... La croix est le symbole de la plus extrême souffrance, mais elle est surtout le symbole du don le plus total. Le don de l'amour. Il n'y a aucune souffrance humaine, aucune détresse, aussi profonde soit-elle, que tu ne rejoignes. Dans les ténèbres les plus totales, tu veux rejoindre l'Homme par amour et tu viens lui apporter ta lumière. L'Homme saura-t-il la recevoir ? Saura-t-il se laisser envelopper du manteau de ta tendresse ?

Tu n'as pas choisi la souffrance, mais tu l'as acceptée, traversée, par amour, librement, pour que nous ayons la vie. Et tu as fait taire la haine. Souvent, Seigneur Jésus, tu as dit à tes amis : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne.* » (Jn 10, 18). « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15, 13). Non, il n'y a pas de plus grand amour ... Ma vie – nos vies – je la reçois de Toi, « *du sang et de l'eau* ».

Devant ta croix, comment ne pas hurler de colère devant la méchanceté, l'ignorance, l'injustice, l'indifférence dont sont capables les Hommes ? Mais aujourd'hui, je voudrais contempler ta croix et laisser couler silencieusement mes larmes de me savoir – de nous savoir – aimée de Toi d'un amour infini, éternel...

Pour terminer cette méditation, j'aimerais vous partager un extrait du livre de Maurice Bellet, « Le Messie crucifié – Scandale et folie » : « *Que peut-on garder de Jésus aujourd'hui ? Son enseignement, indissociable de sa vie. Le souffle qui l'anime, c'est cette **agapè**, cette 'haute tendresse' qui nous paraît essentielle à la vie. C'est bien pourquoi son nom vient ici. Elle s'accompagne, chez Jésus,*

*d'une critique radicale du détournement de la religion qui la rend hypocrite, fausse et persécutrice ; et, du même coup, d'une spiritualité libérée du ritualisme et de l'obsession de la pureté. Sa Passion est une pure horreur ; un témoignage, parmi tant d'autres, de la férocité des humains et de leurs institutions pour quiconque ose défendre la justice et la liberté. On peut l'entendre autrement. Ce moment-là, c'est vraiment la confrontation avec l'en bas, avec l'abîme. Mais le Juste y demeure dans sa dignité, sans se décomposer sous les coups, sans se compromettre ou s'abaisser. Ce qu'il désigne ainsi, c'est cet espace surhumain où quelqu'un ou quelqu'une peut surmonter le raisonnable, jusqu'à entrer dans cette folie où Jésus dit à Dieu, en parlant de ses meurtriers : « Ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34). En fait, n'est-ce pas de Jésus lui-même que pouvait venir l'inspiration d'un amour aussi fou ? »*

## **Samedi 3 avril 2021 : Mc 16, 1-7**

### **Veillée pascale**

*Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit.” »*

### **Théophile**

Le Samedi saint, traditionnellement l'Église demeure auprès du tombeau dans le silence. Cet évangile est donc celui qui est lu à la Veillée pascale, sachant que chez le monde juif la journée commence au lever du soleil, ce qui a été conservé dans la liturgie catholique.

La liturgie de la veillée pascale reprend l'histoire du Salut à travers les textes de l'Ancien Testament, et cette année, année de Marc, nous avons ce beau texte d'évangile. Les personnages qu'il met en avant sont trois femmes. Où sont donc les apôtres ? Sans doute calfeutrés chez eux, par peur de représailles, mais en fait nous n'en savons rien. Reste que ces trois femmes, proches de Jésus, viennent au tombeau pour embaumer son corps. Elles ne voient pas le tombeau vide, elle s'aperçoivent juste qu'on a roulé la pierre. Et qui est ce jeune homme ? Un ange ? Si c'est le cas c'est un messenger de Dieu (un ange, « angelos » en grec, qui veut dire messenger) et comment le représenter autrement que jeune et vêtu de blanc ?

Jésus n'est plus dans le tombeau, il est vivant et on peut aller le retrouver. C'est en Galilée, la terre de tous les passages, où le peuple élu est confronté aux étrangers, aux romains, et même au pouvoir puisque Césarée est le siège de l'administration romaine depuis l'an 6 de notre ère que l'on peut le voir. Notre Galilée à nous, c'est notre monde perturbé, sécularisé, divers, avec des populations mêlées, et en ce moment confiné de peur à cause d'un méchant virus. C'est là que nous rencontrerons Jésus. Il y est même arrivé avant nous ! Nous n'avons pas à « apporter Jésus », il nous faut révéler sa présence, même et surtout en ce moment d'incertitudes et de repli identitaire. Et ce message est annoncé à des

femmes, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, qui manifestement n'ont pas gardé le message pour elles. Et si c'était les femmes qui allait être l'avenir de notre Église ?

## Dimanche 4 avril 2021 : Jn 20, 1-9

### *Résurrection du Seigneur*

*Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon- Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.*

### Catherine Théot

#### *Lannion (22)*

*Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre.  
La terre était déserte et vide et la ténèbre à la surface de l'abîme. [...]  
Il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour.  
(Gn 1, 1-2.5)*

Nous n'avons pas vécu la veillée pascale en assemblée, mais ces paroles résonnent au matin de Pâques : « *le premier jour de la semaine, [...] c'était encore les ténèbres* » et le tombeau est vide ! Nous voici donc, avec Marie-Madeleine, « *au commencement* ».

Tout était fini, Jésus crucifié et descendu de la croix a été déposé dans « un tombeau tout neuf ». Tout est fini, mais Marie-Madeleine se rend au jardin, elle trouve cette force. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc... On « s'aperçoit », on « voit » et on « court » beaucoup dans cette page d'évangile, avec un élan et une énergie inattendus. Une énergie qui se communique de Marie-Madeleine à Pierre et à « *l'autre disciple, celui que Jésus aimait* ». Pourtant Marie-Madeleine ne s'est pas plus approchée, et elle manifeste plutôt l'inexpliqué : le Seigneur n'est plus là et nous ne savons pas où on l'a déposé. Il n'y a rien à voir, juste un mystère... Alors les deux disciples se mettent eux aussi à courir, l'un plus vite que l'autre. L'évangéliste ne nomme pas le compagnon de Pierre : qui est-il ? Qui veut y mettre son nom ? Y a-t-il un, une disciple parmi nous ? Et si c'était toi ?

Un, une autre disciple, pourquoi faire ? Pour voir, ouvrir les yeux, comprendre et croire ? Le Seigneur est ressuscité et, nous dit le texte : « *Jusque là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* ». Cela était-il donc écrit ? Non, nous dit Marie-Noëlle Thabut<sup>6</sup> : « *pas une phrase pour dire que le Messie ressuscitera* ». N'est-ce pas plutôt

6 Formatrice biblique, *L'Intelligence des Écritures*, p.311

que l'Écriture s'éclaire pour l'autre disciple, pour toi aujourd'hui, de l'intérieur ? Qu'elle devient Parole de Dieu, si tu veux ouvrir le livre : la Bible, et aussi le livre de la rencontre, du monde, de la vie ?

Comment cela peut-il se faire ? Le fr Philippe Lefèvre<sup>7</sup> propose d'y relire aussi la naissance du Peuple de Dieu. Ainsi, « *ils entrent dans le tombeau et puis ils en ressortent. Ils viennent de mimer le mouvement de leur propre vie, de la conformer physiquement à la vie du Christ* », de passer de la mort à la vie en appelant d'autres à « courir » à leur tour. Il poursuit : « *comme un sacrement, chacun le vit à sa manière. (...) L'essentiel est d'avoir fait le geste* ». Et toi, disciple bien aimé, bien aimée, quel sera ton geste ?

*Baptisé dans la lumière de Jésus,  
Tu renaiss avec lui du tombeau.  
Tu renaiss avec lui du tombeau.  
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,  
Dieu te prend aujourd'hui par la main :  
Tu es son enfant bien-aimé.*

*Baptisé dans le passage de Jésus,  
Tu traverses avec lui les déserts.  
Tu traverses avec lui les déserts.  
Pour que tu brises les forces de la mort,  
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit :  
Tu es son enfant bien-aimé.*

*Baptisé dans l'Évangile de Jésus,  
Tu découvres avec lui un trésor.  
Tu découvres avec lui un trésor.  
Pour que tu trouves les mots de liberté,  
Dieu te donne aujourd'hui la parole :  
Tu es son enfant bien-aimé.*

*Baptisé dans le Royaume de Jésus,  
Tu inventes avec lui ton chemin.  
Tu inventes avec lui ton chemin.  
Pour que tu cherches les sources de la vie,  
Dieu te donne son peuple choisi :  
Tu es son enfant bien-aimé.*

(Michel Scouarnec)

## Lundi 5 avril 2021 : Mt 28, 8-15

*En ce temps-là, quand les femmes eurent entendu les paroles de l'ange, vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : « Voici ce que vous direz : "Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions." Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. » Les soldats prirent l'argent et suivirent les instructions. Et cette explication s'est propagée chez les Juifs jusqu'à aujourd'hui.*

### Théophile

Ce texte raconte deux épisodes liés à la résurrection du Christ. Le premier épisode, c'est Jésus qui s'adresse aux femmes qui furent les premiers témoins de la résurrection, il leur apparaît et leur parle, leur donne rendez-vous avec leurs frères en Galilée. La Galilée c'est cette terre au nord d'Israël dans laquelle les civilisations se mélangent, avec les Romains de la cité de l'administration romaine de Cé-

<sup>7</sup> Frère Philippe Lefèvre, dominicain, professeur d'Ancien Testament, La Cour Dieu, « Un peuple naît auprès d'un tombeau »

sarée, des populations venues des territoires de la Décapole proche plutôt de langue grecque et la population locale qui parlait araméen. Pour nous c'est le monde, notre monde avec ses populations mélangées, populations que l'on retrouve dans la première lecture des Actes des Apôtres, quand Pierre harangue les gens venus à Jérusalem, autre ville cosmopolite : « *Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem...* » dit-il. Saint Paul fut un des premiers à aller porter la Bonne Nouvelle en dehors du peuple d'Israël, même si Jésus a aussi parlé à des étrangers et même des Romains, l'« ennemi héréditaire » de l'époque et aussi Pierre chez le centurion Cornelius<sup>8</sup>.

Ce que n'apprécient pas du tout les grands prêtres dans le deuxième épisode, ils n'apprécient même pas ce qui se passe et cette histoire de résurrection. Voilà qu'un type qu'ils auraient condamné à mort reviendrait semer la perturbation dans le peuple ! Ça ne peut pas exister, donc aller raconter que c'est n'importe quoi et que ses disciples l'ont fait disparaître. Le chanteur Guy Béart chantait autrefois : « *Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté !* ». On l'a exécuté mais il revient : ça n'existe donc pas. Dans nos régions, on n'exécute plus comme cela et heureusement (ce n'est pas le cas partout, hélas) mais regardons ce qui se passe avec les lanceurs d'alerte, même le Pape François avec son encyclique *Laudato Si'*, combien de fois avons nous lu dans quelque presse : « *Circulez, il n'y a rien à voir* ».

Finalement qui allons-nous croire ? Les femmes ou bien les émissaires des grands prêtres ? Vaste question...

## Mardi 6 avril : Jn 20, 11-18

*En ce temps-là, Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »*

*Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.*

### Annick Bertho

#### Saint-Brieuc (22)

Où cours-tu, Marie Madeleine,  
Le cœur si lourd ?  
Au tombeau, bien entendu  
Il te manque tant, ce Jésus !

Tu entends ton nom maintenant : « **Marie** » !  
Le plus profond de toi, se réveille  
Se révèle  
Cette voix, tu la connais !  
**Tu te RETOURNES à nouveau !**

---

8 Corneille dans nos traductions francisées.



Tu es là, près du tombeau, tout près du bord,  
Tu ne peux rien voir avec tes larmes  
Et surtout, tu cherches un mort !

Tout d'un coup, la voix de deux anges, de blanc  
vêtus :

« Femme, pourquoi, pleures-tu ?  
Emmurée dans ta douleur,  
Tu réponds égarée  
« On a enlevé mon Seigneur  
Et je ne sais pas où on l'a déposé ! »

**Tu te RETOURNES,**

Tu détaches enfin tes yeux du tombeau  
Tu aperçois, le jardinier, probablement  
Saurait-il quelque chose ?  
Serait-il au courant ?

Lui aussi, te demande, compatissant  
« Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »  
Et tu réponds inlassablement :  
« Si tu l'as emporté, dis-moi donc où tu l'as déposé,  
J'irai le prendre »

**Marie Madeleine, il faut te dessaisir  
De ce désir  
De posséder, de prendre !**

## Marie-Anne Giron-le Bail

### Lannion (22)

La scène se passe dans le jardin où Jésus a été mis au tombeau. Il fait encore sombre, mais le soleil ne va pas tarder à se lever. C'est l'aube. Marie-Madeleine est seule près du tombeau et voit que la pierre a été enlevée. Après avoir alerté Pierre et Jean qui rentrent dans le tombeau vide, elle reste « dehors », et en se penchant, voit et entend ce que les disciples eux qui sont dedans, n'entendent pas et ne voient pas : deux anges vêtus de blanc qui lui disent : « *Femme pourquoi pleures-tu ?* » Sa réponse est la même que ce qu'elle a dit à Pierre et à Jean : « *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé* ». Jésus qu'elle ne reconnaît pas lui pose la même question que les anges : « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » Désespérément elle cherche qui peut être ce « on » jusqu'à ce qu'elle s'entende appelée par son nom : « Marie ! » Alors elle le reconnaît. Comment ne pas faire le parallèle avec l'amante du Cantique des Cantiques séparée de l'objet de son amour et qui finit par le retrouver au petit matin dans un jardin ? Un jardin qui peut aussi évoquer ce jardin d'Éden où le Seigneur Dieu se promène au souffle du jour (Gn 3, 8) et où se fait la rencontre entre Dieu et l'humanité.

« *Noli me tangere* », « *Ne me touche pas* », dit Jésus à Marie-Madeleine. En ces temps de distanciation sociale voilà une formule parlante pour nous...

« *Noli me tangere* » traduit aussi par « Ne me retiens pas » Jésus, lui qui a touché tant de personnes

Quel **RETOURNEMENT**, vis-tu Marie Madeleine ?

Non pas celui qui t'a tournée vers le tombeau.  
C'est un retournement plus profond  
Celui de la vie plus forte que la mort.

Tu commences à comprendre,  
Il ne s'agit pas de le prendre,  
Il s'agit de renaître  
Il s'agit de le re-connaître  
Non pas le mort que tu cherchais !  
**Il est VIVANT, ressuscité,  
A jamais !**

Où cours-tu, Marie Madeleine,  
Le cœur dilaté et léger ?

« **J'ai reconnu, le Seigneur** »  
Il m'a dit « **Va vers mes frères**  
Et dis-leur, que je m'en vais  
Vers mon Père, votre Père ! »

**Marie Madeleine, apôtre des apôtres,  
Apprends-nous, à Le reconnaître !  
Alléluia ! Alléluia !**

pour les guérir, qui s'est laissé toucher par la Syro-phénicienne, n'appartient plus à personne en particulier, son corps de gloire et non plus de chair est à tous, à ceux qu'il appelle « ses frères et ses sœurs » : « *Va trouver mes frères !* » dit-il à Marie-Madeleine, ne garde pas pour toi la Bonne Nouvelle. Va, annonce à mes frères, c'est-à-dire à ceux qui ont le même Père que moi et le même Dieu que moi, que je retourne vers Lui où ils viendront un jour eux aussi. Va ! Annonce ce que tu as vu et ce que tu as entendu ! Partage !

Première témoin de la Résurrection, Marie-Madeleine est la première apôtre, la première envoyée du Seigneur ressuscité auprès de ses frères. C'est elle qui est chargée d'évangéliser Simon-Pierre et les autres, elle est l'apôtre des apôtres.

« *Noli me tangere !* » : Marie-Madeleine a entendu et partagé avec les disciples, le message de Pâques, le message sur lequel s'appuie notre foi et qui ouvre à une fraternité sans limite : « *Mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu* ».

## **Mercredi 7 avril : Lc 24, 13-35**

*Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.*

*Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »*

*À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est ap-*

*paru à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*

## Jean-Yves Moisan

### *Trégastel (22)*

Luc nous raconte ce que nous appelons l'épisode des « pèlerins d'Emmaüs ». Mais étaient-ce des pèlerins au sens commun du terme ? Ils allaient vers Emmaüs qui ne semble pas être, à l'époque, un lieu de pèlerinage. D'ailleurs il semblerait qu'on ne sache même pas où c'était. Plutôt, ils quittaient Jérusalem en grande tristesse, accablés qu'ils étaient par la grande désillusion qui suivait la mort de Jésus, en qui ils avaient mis beaucoup d'espoir.

Alors pourquoi les appeler des pèlerins. Quel pèlerinage ont-ils fait ? Ils s'en vont. Et chemin faisant, ils pérégrinent avec quelqu'un qu'ils n'ont pas reconnu et à qui ils font part de leur tristesse et désillusion, qui vient de ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth cet homme qui était **un prophète** puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Et quand ils ont reconnu le Christ, ils retournent immédiatement à Jérusalem où ils racontent aux apôtres comment **le Seigneur** s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Leur pèlerinage n'était pas d'aller de Jérusalem à Emmaüs, mais c'était un chemin de foi, qui les a conduits à croire que Jésus n'est pas un **prophète** puissant, mais le **Seigneur**. C'est un pèlerinage spirituel.

Pour parcourir cet itinéraire, ils ont été « alimentés » par le Christ de deux façons. D'abord, le Christ, partant de Moïse et de tous les Prophètes, (...) leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Puis, le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Ne sommes-nous pas nous aussi invités à ce même pèlerinage que les pèlerins d'Emmaüs ? Reconnaitre en Jésus le Christ, le Fils de Dieu. Et pour faire cet itinéraire de foi, comme aux pèlerins d'Emmaüs, le Seigneur nous donne des vivres :

**La Parole**, celle du premier testament, puis celle des évangiles. Nous y trouverons ce que Dieu a voulu pour nous par l'incarnation de son Fils. Et puissions-nous dire à notre tour : Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous, tandis qu'Il nous parlait sur la route et nous ouvrait aux Écritures

**L'Eucharistie**, célébration communautaire qui nous apporte la vie même du Christ, lui le Vivant, où nous entendons : Faites ceci en mémoire de moi.

Notre pèlerinage est une marche vers Dieu. Il nous a envoyé plus qu'un prophète ; Il nous a envoyé son Fils. Allons à sa rencontre.

## Jeudi 8 avril : Lc 24, 35-48

*En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*

*Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni*

*d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »*

## **Catherine Théot**

### **Lannion (22)**

Les onze apôtres en ont entendu aujourd'hui ! Les femmes revenues de bon matin du tombeau – revenues à la vie ? Les compagnons revenus d'Emmaüs – revenus à la foi ? Parmi les Onze, Pierre, à qui « *le Seigneur (...) ressuscité est apparu* ». Et dans l'assemblée de disciples, d'apôtres, hommes et femmes, voici Jésus, debout, ressuscité, « au milieu d'eux », disant Paix et je suis.

La résurrection au dernier jour, pour la plupart des Juifs, c'est admis : c'est même, dit-on arrivé à certains, comme le prophète Élie. D'ailleurs sa place est prête à la table du repas de fête. Qu'est-ce qui est si bouleversant, si surprenant, à en inspirer de la crainte ? À mêler la joie d'étonnement ?

Je regarde et j'écoute Jésus : quel Dieu révèle-t-il ?

- Il leur montre ses mains et ses pieds, les blessures, marques de la croix, ce scandale qui a fait perdre la foi, ce supplice d'esclave, après une condamnation pour blasphème.
- Il leur montre qu'il est une personne, un corps : il demande à manger et il mange.
- « *Il est écrit que le Christ doit souffrir et ressusciter d'entre les morts le troisième jour.* » Cette dernière affirmation revient pour la quatrième fois dans l'évangile de Luc. Ainsi, Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât dans sa gloire ? (Lc 24, 26), c'est ce qu'ont entendu les compagnons revenus à Jérusalem. Nous résistons à la révélation d'un Dieu qui se fait faible avec les faibles. Où est-ce donc écrit ?

C'est en cela que, comme pour les compagnons, disciples et apôtres, hommes et femmes d'aujourd'hui encore, notre joie se mêle d'étonnement et chacun, chacune a besoin d'entrer dans cette expérience de retournement, personnelle et communautaire, en relisant notre vie, nos rencontres, en relisant la vie et les rencontres des hommes et des femmes de la Bible, en se laissant ouvrir par Jésus à l'intelligence, à l'entendement pour « *la compréhension des Écritures* ». Joie de croire en Jésus ressuscité, qu'elle éclate dans la rencontre des hommes et des femmes qui éprouvent autour de nous la dureté de la vie.

« *À vous d'en être les témoins* » : que cela soit écrit dans nos vies.

## **Vendredi 9 avril : Jn 21, 1-14**

*En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire*

Jumeau),

Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! »

Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

## **Annick Bertho**

### **Saint-Brieuc (22)**

La liturgie de ce jour nous propose une magnifique scène de l'Évangile, au bord du lac. Nous retrouvons quelques-uns des disciples : Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée et deux autres. Après trois années d'accompagnement de ce Jésus, qu'ils avaient suivi, aimé, écouté, après la déroute et l'échec de la croix, les déceptions, les larmes, il a bien fallu se résoudre, à retrouver le travail quotidien. Quoi de plus normal que de reprendre le métier de pêcheurs du lac ! Mais, cette nuit-là, ils reviennent bredouilles et ils n'ont pas, vraiment pas « la pêche » !

Mais voici qu'au bout de la nuit, au lever du jour, en approchant du rivage, ils aperçoivent Quelqu'un, qui se tient là, à les attendre... Ils ne le reconnaissent pas. Serait-ce Lui ? Leur nuit de labeur, de peine, embrouillerait-elle leurs esprits ? Non ! Une voix familière les interpelle amicalement : « *Eh, les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* » Et voici que devant leur réponse négative, l'inconnu leur ordonne de jeter à nouveau leur filet ! Il ne faut pas trop en raconter aux frustrés pêcheurs du lac ! Mais, pourtant, après cette rude nuit, une confiance venue d'on ne sait où, naît, grandit en eux ! Incroyable ! Ils jettent à nouveau leur filet et encore plus incroyable, ils arrivent à peine à le tirer « *tant il y avait de poissons* ». Ils ont déjà vu un coup pareil, les souvenirs remontent... (Luc, 5) et celui d'entre eux qui avait un lien particulier avec Jésus, celui capable de voir avec le cœur, le reconnaît – mais oui, « *c'est le Seigneur !* » Pierre, fidèle à lui-même, n'en demande pas plus, il se jette immédiatement à l'eau avec fougue et les uns arrivent avec leur barque ; les autres, tirent le filet, plein à craquer et on fait le compte : cent cinquante trois poissons ! chiffre symbolique qui évoquerait l'universalité de l'Église. C'est la stupeur joyeuse !

Après le feu de l'action, dans la douceur du jour levant –que voit-on sur le rivage ? Un feu de braise a été allumé par l'inconnu. Il leur a préparé du poisson grillé, du pain... Apportez vos poissons... Venez manger, leur dit-il. La chaleur du feu réchauffe les corps trempés, mais c'est surtout cette Présence, cette prévenance, cette attention discrète qui dilate leurs cœurs meurtris par les événements des temps derniers. Leurs yeux brillent, s'embuent peut-être de larmes - leurs regards se croisent et quelques chuchotements se devinent... mais personne n'ose poser de question, ce serait incongru : oui, c'est LUI. « *Il prend le pain et le leur donne* ». C'est bien sa signature :

« *C'est Lui, qui vient vers eux.*

*Il les rejoint dans leur vie de labeur, leur quotidien.*

*Il ne s'impose pas, et tient compte de leur besoin d'hommes fatigués et leur propose à manger.*

*C'est Lui, le Ressuscité qui donne en abondance,*

*C'est Lui, qui les fait s'associer au repas, en emportant leurs propres poissons, jusqu'à ce qu'ils Le reconnaissent à la fraction du pain. »*

Terminons par ce dernier couplet d'une hymne de Berthier :

*Ne cherchons pas hors de nos vies*

*A retrouver son passage :*

*Il nous rejoint sur nos sentiers*

*Mais au-delà de notre mort,*

*C'est lui encore*

*Qui nous attend sur le rivage !*

## **Samedi 10 avril : Mt 16, 9-15**

*Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons. Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire. Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité. Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. »*

### **Théophile**

Marc est l'évangile le plus ancien, donc le plus proche des éléments qu'il raconte. On est étonné de la sobriété de son récit, il n'y a rien de très spectaculaire et on y trouve des éléments qui seront repris et développés par d'autres évangiles ou dans les Actes des Apôtres. C'est une sorte de résumé des récits d'apparition mentionnés par les autres évangiles. Beaucoup d'exégètes pensent que ce passage est un ajout ultérieur à l'évangile de Marc, remplaçant un texte perdu mais cela ne change rien à la stupéfaction et à l'incrédibilité de la nouvelle de la résurrection de Jésus. Événement tellement incroyable que les récits des différents évangiles sont difficilement compatibles entre eux.

Et pourtant, c'est cet événement qui fait que 2000 ans plus tard, nous en soyons encore à mettre les pas de celui qui a vaincu la mort, qui nous donné l'espérance que le mal n'est pas inéluctable, que notre ennemi est aussi notre frère, que les femmes ne sont pas seulement le faire-valoir des hommes : la première à qui il est apparu est une femme, avec ses propres faiblesses.

Nous sommes dans l'Octave de Pâques, la liturgie est encore marquée de l'incroyable nouvelle de la résurrection du Christ. Avec nos frères et nos sœurs, « *allons dans le monde entier, proclamer l'Évangile à toutes les nations* », mais pas forcément loin, surtout pas avec force de prosélytisme, mais avec l'exemple de notre vie et de notre sens des autres comme l'a si bien montré Jésus.

## **Dimanche 11 avril : Jn 20, 19-31**

### **2<sup>e</sup> dimanche du Temps pascal**

*C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »*

*Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.*

### **Christiane Bedouet**

#### **Lannion (22)**

Après la mort de Jésus, le premier jour de la semaine, les disciples sont rassemblés dans la maison. Ils ont perdu leur ami, leur Maître, leur Seigneur et ils sont dans une profonde tristesse. Comme les disciples d'Emmaüs (« *Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël* »), ils sont découragés.

**« Les portes étaient verrouillées »**

Les disciples ont peur qu'on les mette à mort, eux aussi. Ils se sont **enfermés**. Mais Jésus leur apparaît.

Quant à Thomas, absent lors de cette apparition, il sera **fermé** au témoignage des autres disciples, lorsqu'ils lui diront : « *Nous avons vu le Seigneur* ». Il ne leur fait pas confiance, il met leurs paroles en **doute** : « *Si je ne vois pas..., si je ne mets pas la main..., je ne croirai pas* ». Son esprit, son cœur sont **verrouillés** aussi. On peut penser encore aux disciples d'Emmaüs lorsque Jésus leur dit : « *Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire...* »

Thomas veut des preuves, c'est ce que réclame sa raison. Or, il est ici question d'intelligence du cœur, d'ouverture de l'esprit, de confiance, de foi. Il doute... Comme il me semble proche de nous, Thomas ! Il est bien humain... Mais le doute fait-il de nous de mauvais croyants ?

« **Avance ton doigt ici et vois mes mains...** »

Les autres disciples avaient dit vrai. Thomas n'a pas cru à leur témoignage. Il croit lorsqu'il voit Jésus, il le reconnaît enfin : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

On pourrait penser que c'est trop facile : Jésus lui donne les preuves qu'il attendait... Et moi, et nous, chrétiens d'aujourd'hui ? Il n'est pas forcément évident de croire... Et Jésus le sait : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu* ».

Ceux qui croient sans avoir vu passent souvent pour des gens crédules, des naïfs... Mais, justement, « avoir la foi » n'est-il pas bien différent de « avoir des certitudes » ? avec le danger, pour qui veut imposer ses certitudes d'en arriver au jugement, à la fermeture au dialogue, à la violence ?

« **Cesse d'être incrédule, sois croyant** »

Qu'est-ce qu'être croyant sinon de mettre sa confiance dans le Seigneur et, **avec Lui, se mettre en chemin** ?

« Crois pour comprendre, et comprends pour croire » écrivait saint Augustin. \_ La foi et la raison sont-elles incompatibles ? Faut-il attendre les preuves pour se mettre à l'ouvrage ? « *De même que mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... Recevez l'Esprit Saint* »

Envoyés pour baptiser, mais aussi - et avant - pour accueillir, donner à manger...

« *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* », dit Jésus (Matthieu 25, 40).

Je la revois, sur son lit d'hôpital, cette jeune femme vers qui m'envoyait l'aumônerie. Nous étions, en apparence, tellement différentes. Je me sentais si démunie, même si j'avais prié l'Esprit Saint avant (je pensais à Pierre s'enfonçant dans les eaux). Mais elle m'a dit, ou fait comprendre : « J'ai soif ». Soif d'écoute, d'attention, d'amour, recherche de sens dans l'épreuve qu'elle vivait. C'est elle qui m'a pris la main pour je l'aide à prier. Le Christ était là alors que je ne m'y attendais pas... J'ai vraiment compris, ce jour-là, qu'Il m'attendait, qu'Il nous attendait, dans le plus petit, le plus pauvre, le plus marginalisé. « **Mon Seigneur et mon Dieu** » : Il était là, au milieu de nous, en nous, et nous étions « **remplies de joie** ».

« **Jésus vint, et Il était là, au milieu d'eux** »

Plus de limites d'espace ni de temps... « *Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

La Présence...

« **La paix soit avec vous** » (« N'ayez pas peur », « Ayez confiance »)



Chaque messe commence par ces mots. Et, « **le premier jour de la semaine** », le dimanche, toute la communauté des croyants se rassemble. Le dimanche, jour de la Résurrection du Seigneur. C'est le moment où nous venons nous ressourcer et le recevoir dans l'Eucharistie. Et Il est là, au milieu de nous, en nous. Nous venons puiser, là, les forces dont nous avons besoin pour vivre en chrétiens, envoyés auprès de ceux que nous rencontrerons dans la semaine : la messe se termine en effet par l'Envoi : « Allez dans la paix du Christ »...

*« La paix de Dieu est un souffle tenu qui se pose sur ton cœur  
Et qui apaise tes peurs.  
La paix de Dieu est un murmure qui rafraîchit ta foi,  
Qui te relève et qui t'envoie.  
Que la paix de Dieu soit avec toi,  
Pour aujourd'hui et pour toujours »*

*Pasteur Antoine Nous*

## **Lundi 12 avril : Jn 3, 1-8**

*Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? » Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »*

### **Marie-Anne Giron-le Bail**

#### **Lannion (22)**

Aujourd'hui Jean nous fait rencontrer Nicodème, un « pharisien et notable parmi les Juifs » qui en venant consulter Jésus de nuit, nous apparaît plutôt sympathique peut-être parce qu'on sait qu'on va le retrouver deux autres fois dans l'évangile de Jean : en 7, 50 quand il défend Jésus devant les grands prêtres et les pharisiens, et en 19, 39 quand il donne 100 livres d'aromates pour embaumer son corps avant qu'il soit mis au tombeau.

Nicodème vient de nuit pour chercher la lumière. Ses questions embarrassées montrent qu'il a bien du mal à comprendre ce Jésus qu'il semble pourtant admirer : « *Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu* ». Est-il le porte-parole de quelques notables juifs dont il fait partie ? Voit-il en lui le prophète annoncé par Moïse ? Il voudrait bien savoir comment Jésus arrive à dire et à faire de telles choses qui montrent que Dieu est avec lui.

Le « *Amen, amen* » de Jésus, annonce qu'il va faire une révélation importante. Comme souvent dans l'évangile de Jean, on a l'impression d'un malentendu dans sa réponse, un quiproquo qui déstabilise Nicodème venu pour savoir, pour connaître.

« À moins de naître d'en haut, on ne peut voir le Royaume de Dieu » En termes plus simples : « Voilà, tu voulais connaître, moi je te propose de naître, de renaître avant de connaître... de redevenir comme un petit enfant, un enfant de Dieu, d'entrer dans une nouvelle vie. » Naître d'en-haut c'est naître de Dieu, c'est traduit aussi par « naître de nouveau » et, dit Jésus, cette nouvelle naissance, c'est « naître de l'eau et de l'Esprit ».

Comment est-ce possible ? Nicodème est dépassé. Ne perdons pas de vue que Jean écrit son évangile longtemps après la Résurrection. Pour lui la naissance par l'Esprit se fait par le baptême de l'eau qui nous plonge dans la mort et la résurrection du Christ. Mais naître c'est aussi commencer un chemin dont nous ne savons pas où il nous mènera, comme le vent qui « souffle où il veut », un chemin qui n'est pas tracé d'avance.

« Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. » : l'Esprit c'est l'univers de Dieu opposé à celui de l'homme « la chair ». Vent et esprit se disent avec le même mot en grec (*pneuma*), ils sont tous les deux aussi invisibles mais aussi agissants.

Comme Nicodème ne nous arrive-t-il pas à nous aussi de nous poser des questions ? d'être comme lui égarés dans la nuit du mystère, déconcertés, ne sachant trop où nous allons. Mais, Christ est ressuscité ! C'est le cri de ce temps pascal qui nous remet en face de notre vocation à vivre en ressuscités. Qu'est-ce que cela veut dire pour moi aujourd'hui ? Cheminer avec toi Seigneur, c'est croire en ce cri de Pâques et en vivre en portant en même temps nos questionnements et nos doutes, pour que la lumière, la vie et l'amour aient toujours le dernier mot.

## Mardi 13 avril 2021 : Jn 3, 7b-15

*En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. » Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? » Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ? Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ? Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. »*

### Théophile

Nous pourrions tout à fait reprendre à notre compte la question que posait hier Nicodème à Jésus : « Comment renaître quand on est vieux ? ».

Le temps pascal est le temps privilégié pour approfondir le sens du baptême : cette plongée dans la mort et la résurrection de Jésus, cette nouvelle naissance.

Alors même que l'épidémie a contraint de repousser la célébration des baptêmes des nouveau appelés, ce texte nous invite à revenir sur le sens de notre baptême à tous. Que nous soyons jeunes ou vieux en âge ou en temps d'appartenance à l'Église, notre baptême est toujours une nouvelle naissance à réac-

tualiser. En osant dire non pas « *j'ai été baptisé* » mais « *je suis baptisé* », nous répondons à la question de Nicodème, « *comment renaître quand on est vieux ?* ».

Cette nouvelle naissance pour Jésus est une naissance « *d'en haut* », une œuvre de Dieu, dont le souffle est comme le vent, on ne sait pas d'où il vient, ni où il va. En affirmant à Nicodème que « *nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme* », Jésus dessine le chemin qu'il offre : passer avec lui de la mort à la vie, pour une nouvelle naissance, par le baptême !

## **Mercredi 14 avril 2021 : Jn 3, 16-21**

*En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »*

### **Jean-Luc Madoré**

#### **Tréguen (22)**

*« Celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »*

À la lecture de ce passage de l'Évangile de Jean, devinez à quoi j'ai pensé. Tout simplement au semis de salades que mon épouse a fait il y a une dizaine de jours. Elle a pris un petit cageot à fond plein et l'a garni d'une épaisseur de terreau. Elle y a ensuite semé quelques pincées de graines, minuscules. Pour éviter les basses températures extérieures, elle a déposé le tout dans l'angle de la tablette de la grande fenêtre de la cuisine. Elle a veillé à maintenir l'humidité du terreau et, 7 ou 8 jours plus tard, les graines germées ont donné naissance à de minuscules plantules qui ont entrepris de croître, tout doucement.

Et qu'ai-je remarqué ? Les feuilles, qui ne mesuraient pas plus de quelques millimètres, s'étaient toutes tournées dans la direction où elles apercevaient le soleil à partir du début de l'après-midi. Elles avaient compris que cette lumière était indispensable à leur croissance.

Pour nous, chrétiens, Jésus est cette Lumière envoyée dans le monde par le Père. Nous sommes appelés à venir à cette Lumière : « *Celui qui fait la vérité vient à la Lumière.* » Par la foi, nous croyons cette Lumière indispensable à notre croissance. Par la prière et les actes, nous nous tournons vers elle.

Mais il nous faut, me semble-t-il, aller plus loin : être dans la Lumière nous engage à être des témoins du Christ : nous avons à témoigner que c'est Dieu qui agit à travers nous. Un exemple : à la fin des célébrations eucharistiques dominicales, il arrive qu'on me dise, si j'ai dirigé les chants : « *Merci à l'animateur !* ». Je rectifie la plupart du temps : en tant que chef de chœur, ce n'est pas moi l'animateur de la célébration eucharistique, c'est clairement l'Esprit Saint. Malgré ma faiblesse, Il accepte d'agir à

travers moi. Comme le disait Saint Augustin : « *Le soleil accepte de passer même par les petites fenêtres.* »

Soyons ces petites fenêtres *pour qu'il soit manifeste que nos œuvres ont été accomplies en union avec Dieu.*

## Jeudi 15 avril 2021 : Jn 3, 31-36

*« Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est terrestre, et il parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage. Mais celui qui reçoit son témoignage certifie par là que Dieu est vrai. En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure.*

*Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire le Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »*

### Jean-Yves Moisan

#### Trégastel (22)

À une question posée par les juifs, « *Celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qu'Il baptise et tous viennent à lui* », Jean le Baptiste répond par un acte de foi. « *Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et Il a tout remis dans sa main* ». Jean reconnaît en Jésus le Fils de Dieu, Dieu lui-même, venu à notre rencontre. Il dira aussi : « *Lui vous baptise dans l'Esprit* ».

Jean ne parle pas de la Sainte Trinité. Mais les trois personnes sont bien présentes pour lui. Celui « *qui vient du ciel* » **témoigne**. Jean l'évangéliste, comme le fait Jean le Baptiste, fonde sa foi sur le **témoignage** du Christ. Sa foi, c'est la confiance en la parole du Fils. Cette parole est autre que « terrestre ». « *Celui qui est de la terre... parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel... témoigne* ». À nous aussi de fonder et approfondir notre foi sur la **Parole du Christ** et le **témoignage des Apôtres**. Aucune certitude ne nous est donnée, mais l'Esprit lui nous est donné par Dieu « sans mesure ».

Nous avons bien besoin de l'aide de l'Esprit pour faire confiance au témoignage de l'Église, des Apôtres qui nous transmettent le témoignage du Christ. Ne nous fions pas à notre seule intelligence. La foi n'est pas du domaine de la connaissance. N'oublions pas cette parole de St Paul : « *Folie aux yeux des hommes* ».

## Vendredi 16 avril 2021 : Jn 6, 1-15

*En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.*

*Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu*

*de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »*

*Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.*

## **Yves-Clarisse Akouegnon**

### **Lannion (22)**

Depuis le début de cette semaine, avec Nicodème, nous avons été entraînés à suivre le Ressuscité et à nous laisser interpeller des réalité d'en haut, nous sommes invités à vivre de la vie de Jésus, la vie divine, la vie éternelle, sous la conduite de l'Esprit Saint.

À travers l'évangile d'aujourd'hui, nous voyons concrètement comment Jésus nous associe à ses œuvres.

Les disciples : Ce sont eux qui apportent les pains à Jésus. Ce sont eux qui distribuent les pains aux foules et c'est encore eux qui, finalement, rapportent les paniers en surplus. Les foules reçoivent ainsi des disciples, au nom de Jésus, leur nourriture. Jésus, continue aujourd'hui de nous nourrir à travers Ses ministres ! Jésus continue d'envoyer chacun de nous pour apporter du pain et du réconfort à nos frères.

Jésus nous propose aujourd'hui de collaborer à ses œuvres.

De quelle faim souffrons-nous aujourd'hui ? Avons-nous faim de l'Eucharistie ? Nous sentons-nous appelés à donner « du pain » à nos frères dans le besoin ?

Aujourd'hui, dans notre prière, demandons à Jésus vers qui Il nous envoie. Avec Foi, avançons vers nos frères et sœurs qui ont besoin d'une écoute, d'un réconfort, d'un soutien. Et répondons favorablement à cette invitation. Entendons du fond de notre cœur Jésus nous appeler par notre prénom : Entendons-le nous dire : « Paul, Philippe... J'ai soif ». Alors reconnaissons-Le dans la Personne blessée, assoiffée de nos frères et sœurs, et courons au secours, car l'amour n'attend pas. Imitons Jésus.

Allons vers nos frères au nom de Jésus. Au fait, c'est le sens de l'envoi après chaque Eucharistie : « Allez dans la Paix du Christ »

## **Samedi 17 avril 2021 : Jn 6, 16-21**

*Le soir venu, les disciples de Jésus descendirent jusqu'à la mer. Ils s'embarquèrent pour gagner Capharnaüm, sur l'autre rive. C'était déjà les ténèbres, et Jésus n'avait pas encore rejoint les disciples. Un grand vent soufflait, et la mer était agitée. Les disciples avaient ramé sur une dis-*

*tance de vingt-cinq ou trente stades (c'est-à-dire environ cinq mille mètres), lorsqu'ils virent Jésus qui marchait sur la mer et se rapprochait de la barque. Alors, ils furent saisis de peur. Mais il leur dit : « C'est moi. N'ayez plus peur. » Les disciples voulaient le prendre dans la barque ; aussitôt, la barque toucha terre là où ils se rendaient.*

## **Pascale Judic**

### **Ploumilliau (22)**

Nous sommes au soir d'une journée bien remplie où Jésus a nourri une grande foule en offrant les pains et les poissons donnés par un enfant. Jésus s'est retiré dans la montagne pour prier. Les disciples sont seuls. Ils montent dans une barque pour rejoindre Capharnaüm. La nuit tombe. Le vent souffle fort. La mer est agitée et la peur des disciples est palpable. Elle grandit encore quand Jésus leur apparaît marchant sur les eaux. L'évangéliste Jean, à la différence de Marc et de Matthieu, ne précise pas que les disciples croient voir un « fantôme ». Et c'est alors que Jésus les rassure en leur disant : « *C'est moi. N'ayez plus peur.* »

Que veut nous dire ce court récit ? Quel sens pour nous aujourd'hui ?

Ne sommes-nous pas parfois les disciples pris de peur quand la barque de nos vies est secouée, menacée de retournement ? Car nombreuses et diverses peuvent en être les causes : aujourd'hui, nul monstre marin dans la mer, mais maladie, deuil, perte d'emploi, tensions familiales, précarité, fragilités, questionnements... Nous aussi sommes parfois dans l'obscurité complète, sombrant dans le découragement, le repli sur soi... Notre vie est une traversée vers l'« autre rive », pas seulement un ailleurs situé géographiquement, mais un ailleurs tout intérieur, vers ce moi en construction, ce moi à accomplir qui sera pleinement à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Alors, laissons résonner en nous cette parole de Jésus : « *C'est moi. N'ayez plus peur.* » Cette parole, « *C'est moi* », littéralement « *Je suis* », est le nom même par lequel Dieu se révèle à Moïse au désert (Ex 3, 14). Jésus révèle ici sa divinité et sa marche sur les eaux symbolise son pouvoir sur toutes les forces de mort qui peuvent engloutir les hommes et submerger leur vie.

*Seigneur Jésus, ma vie est une traversée vers l'« autre rive ».*

*Donne-moi de T'entendre me redire : « C'est moi. N'ayez plus peur. »*

*Donne-moi de percevoir ta présence à mes côtés quand il me semble que je vais sombrer, quand je ne sais plus très bien vers quoi me diriger.*

*Donne-moi aussi de savoir témoigner de ta présence rassurante à tous mes frères et sœurs en humanité au cours de leur propre traversée.*

## **Dimanche 18 avril 2021 : Lc 24, 35-48**

### **3<sup>e</sup> dimanche du Temps pascal**

*En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un*

*esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »*

## **Catherine Théot**

### **Lannion (22)**

Marie de Magdala, Jeanne, Marie la mère de Jacques l'ont annoncé à Pierre : premier étonnement... Délire de femmes ? Les marcheurs de retour à Jérusalem : deuxième étonnement des apôtres et disciples assemblés. Et Il est là ! Debout parmi eux : peut-être ne cesserons-nous jamais de nous étonner. Tous, de retour, dans un retournement de la peur en joie et en émerveillement, du trouble en offrande d'hospitalité.

Après le verrouillage des portes – d'ailleurs non signalé dans ce passage par Luc – vient le moment de l'ouverture : « *Alors, il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.* » Invitation propre à Luc, pour la deuxième fois : ce qui est à ouvrir, pour laisser jaillir la Parole de vie, c'est « *la Loi de Moïse, les Prophètes et – ajoute-t-il cette fois – les Psaumes.* » C'est « *un chemin auquel l'Écriture seule peut nous acclimater* », écrit sœur Emmanuelle Billoteau, ermite.

L'ouverture nous est donnée : si nous l'accueillons, alors nous pourrions nous unir, par la voix du psalmiste, à la prière du Peuple de Dieu, à celle de Jésus et à celle des hommes d'aujourd'hui.

Un mouvement de recul nous saisit parfois, tant il y a non seulement l'allégresse, la joie et l'action de grâce, mais aussi la colère, le sentiment d'abandon, le désespoir et la violence, dans les psaumes. Mais c'est à Dieu que s'adresse le cri du priant, avec Jésus et tout un peuple. Et cela change tout et permet l'ouverture et le retournement vers la vie, la mise en route : retournement, ouverture, chemin. Ainsi la liturgie de ce dimanche nous transmet ces mots dans le psaume 4, c'est pour nous :

*« Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !  
Toi qui me libères dans la détresse,  
pitié pour moi, écoute ma prière !  
[...]  
Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? »  
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage ! »*

## **Lundi 19 avril 2021 : Jn 6, 22-29**

*Jésus avait rassasié cinq mille hommes, et ses disciples l'avaient vu marcher sur la mer. Le lendemain, la foule restée sur l'autre rive se rendit compte qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'y était pas monté avec ses disciples, qui étaient partis sans lui. Cepen-*

*dant, d'autres barques, venant de Tibériade, étaient arrivées près de l'endroit où l'on avait mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce. Quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »*

## **Annick Bertho**

### **Saint-Brieuc (22)**

Ce passage de l'Évangile de Jean, se situe immédiatement après le récit de la multiplication des pains et d'une marche de Jésus sur la mer. La scène se passe au bord du lac, non loin de Tibériade et il faut peu de temps pour passer d'une rive à l'autre. Jésus avait rassasié cinq mille hommes ! Quand Jésus donne, ce n'est pas dans la demi-mesure et la foule le sait. Elle le guette, le cherche car cette faim du corps, comblée pour un court temps, va vite se renouveler.

Alors c'est un véritable ballet de barques auquel nous assistons. La barque de Jésus, est toujours là, mais pas Lui, ni ses disciples. Alors, d'autres barques venant de Tibériade arrivent... Embarquement, débarquement, quel tourbillon de barques ! Les gens y montent, et c'est une vraie régates affamée, qui se dirige vers Capharnaüm, sur l'autre rive. Que ne ferait-on pas pour le retrouver !? Il est là, en effet ! Et ils ont droit de la part de Jésus à un moment de vérité, auquel ils ne s'attendaient sans doute pas ! « *Vous me cherchez parce que vous avez mangé ces pains et que vous avez été rassasiés* » C'est vrai, Il leur reproche d'être passés à côté du sens véritable de ses gestes. Ils n'ont pas vu « **les signes** » posés par Jésus.

Dans l'évangile de Jean, ce mot « **signes** » revient souvent, invitant à chercher et à trouver le sens caché des choses et des événements. Au-delà du pain qui les a nourris, Jésus les invite à percevoir que sa présence comble une autre faim, une autre soif et que ce qui compte, c'est la foi en Lui. Si l'on regarde de plus près, cette multiplication des pains nous fait retrouver bien les gestes de la Cène : **Jésus prit les pains, rendit grâce et les donna (ch6, 1)** Jésus les invite à travailler, non pas pour la nourriture qui se perd, mais « *pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle* ». Jésus les invite et nous invite à creuser nos faims, à ne pas en rester à la superficialité des choses : de quoi avons-nous vraiment faim ? A quoi aspirons-nous le plus ? Qu'est-ce qui nous nourrit et nous fait grandir en sainteté, c'est-à-dire en communion avec Dieu et avec les autres ?

Dans l'Évangile de Jean, qui est le fruit d'une longue expérience relue et méditée, les miracles de Jésus, ses rencontres, sont des signes à ne pas chercher dans le ciel mais dans la vie quotidienne, c'est-à-dire là où ils sont cachés : dans le grain qui tombe et qui meurt, dans le levain enfoui dans trois mesures de farine et qui fait lever la pâte, dans le geste de la femme qui a mis tout son avoir dans le tronc du temple... En effet, c'est dans le réel de nos vies, que sont les « **signes** » que Dieu nous donne. Savons-nous les reconnaître, les décrypter ? Telle rencontre, telle conversation anodine, tel événement



qui nous marque. Il est vrai, que nous ne les voyons qu'après, et seulement si nous relisons notre vie comme les disciples d'Emmaüs que Jésus initie à la relecture de ce qui s'est passé ... Alors, avec eux, nous dirons dans la joie pascale : « **Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous partageait les Écritures** » ? ou encore « **Ils savaient bien que c'était le Seigneur** ».

## Mardi 20 avril 2021 : Ac 7, 51-8, 1

*En ces jours-là, Étienne disait au peuple, aux anciens et aux scribes : « Vous qui avez la nuque raide, vous dont le cœur et les oreilles sont fermés à l'Alliance, depuis toujours vous résistez à l'Esprit Saint ; vous êtes bien comme vos pères ! Y a-t-il un prophète que vos pères n'aient pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, celui-là que maintenant vous venez de livrer et d'assassiner. Vous qui aviez reçu la loi sur ordre des anges, vous ne l'avez pas observée. » Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré et grinçaient des dents contre Étienne.*

*Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort. Quant à Saul, il approuvait ce meurtre.*

*(Évangile du jour : Jn 6, 30-95 pour mémoire)*

### Marie-Anne Giron-le Bail

#### Lannion (22)

Le passage des Actes des Apôtres que nous donne à lire la liturgie de ce jour, est la fin d'un long discours du diacre Étienne. Ce dernier n'est plus dans l'activité que lui confère sa mission puisque les sept premiers diacres ont été choisis pour « le service des tables ». Ici Étienne est dans « le service de la Parole » réservé aux apôtres. Sortant de sa communauté il apporte le message de Jésus-Christ au dehors, à la périphérie dirait le pape François, et se sert de l'histoire d'Israël pour dire la fidélité de Dieu et l'infidélité de son peuple. Accusé d'avoir parlé contre Moïse et contre Dieu ainsi que contre le Temple et la Loi, Étienne répond en détail à ses accusateurs dans un discours qui exaspère son auditoire, fait intervenir le Sanhédrin et se termine par sa lapidation.

S'adressant à « *ses frères et pères à la nuque raide* », Étienne rempli de l'Esprit Saint les accuse de résister à la Bonne Nouvelle qu'il annonce et de ce fait ils agissent comme leurs pères qui ont persécuté les prophètes. Ceux qui l'accusent de ne pas respecter la Loi la respecte-t-elle eux-mêmes ? Une vérité difficile à entendre pour les anciens, les scribes et tout le Sanhédrin, à tel point qu'ils « *se bouchent les oreilles en poussant de grands cris.* »

Alors, c'est bien connu : « *Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté...* »

Étienne sait bien qu'il n'est pas au-dessus de son maître, il sait bien qu'il va être lapidé puisqu'il n'est pas passé devant Pilate, il sait bien que si les Romains crucifient, les Juifs eux, lapident.

Alors, déjà tourné vers l'au-delà, vers le Royaume qu'il annonce, Étienne contemple la gloire de Dieu, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu : « debout » en ressuscité et non pas « assis » comme nous avons l'habitude de le lire dans l'Écriture en divers endroits et dans le Credo.

Étienne premier martyr chrétien meurt en témoin et ses derniers moments ont beaucoup de similitude avec la mort de Jésus : Comme Jésus il est accusé d'avoir blasphémé, il a osé voir la gloire de Dieu et prononcer ce nom qu'on ne prononce pas, il a osé leur dire qu'il leur fallait se convertir et que le nouveau temple, celui en qui Dieu s'est manifesté, c'était ce Jésus qu'ils ont crucifié. Comme Jésus Étienne prie pour ses bourreaux avant de mourir lapidé par eux : « *Seigneur, ne leur compte pas ce péché* » et « *Seigneur Jésus reçois mon esprit* ».

Cependant si Jésus invoque son Père, Étienne lui s'adresse à Jésus parce que c'est lui qui accueille son témoin fidèle dans la gloire.

Et pendant qu'on assassinait Étienne à coup de pierres, un jeune homme chargé du vestiaire appelé Saul et qui allait devenir Paul, approuvait ce meurtre...

Étienne, un grain de blé tombé en terre qui porte beaucoup de fruits.

## Mercredi 21 avril 2021 : Jn 6, 35-40

*En ce temps-là, Jésus disait aux foules : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas. Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »*

### Christiane Bedouet

#### Lannion (22)

Chez mes grands-parents, l'aliment principal des repas était le pain, ce gros pain de quatre livres que nous allions chercher lorsque le boulanger ambulante klaxonnait devant la maison. Avant de le couper, mon grand-père traçait dessus une croix – merci à Dieu pour le pain quotidien qu'il gagnait à la sueur de son front. J'ai gardé en moi ce précieux souvenir. Je pense à la foule, aux gens à qui Jésus s'adresse dans ce passage de saint Jean : des pêcheurs, des paysans en majorité. Ils peinaient aussi pour gagner leur pain, base de leur alimentation. Ce pain était indispensable pour reprendre des forces et continuer à vivre. Se mettant à leur portée, c'est justement le pain que Jésus choisit comme symbole, pour qu'ils comprennent combien est essentielle la nourriture dont il parle ici. Ces versets font partie du discours de Jésus sur le Pain de vie.

« **Moi, je suis le pain de la vie** ».

LA vie... Cette vie serait-elle donc différente de celle que nous menons tous les jours ?

LA Vie ... LE pain... Ce pain, nous dit Jésus, c'est Lui. Et il donne la vie. Il est certainement bien différent du pain qui nous maintient en vie, c'est le Pain qui nous donne LA Vie. Il faudrait donc se nourrir de sa Parole, de son exemple, de la personne de Jésus pour obtenir cette Vie...

**« Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, celui qui croit en moi n'aura jamais soif »**

On peut penser à la Samaritaine à qui Jésus disait : « *Qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif* ». Et la femme lui répondit : « *Seigneur, donne-moi de cette eau* ». Venir à Jésus, c'est avoir la vie en abondance.

« *Celui qui vient à moi... celui qui croit en moi...* »

« Venir » et « croire » sont placés sur le même plan. Venir à Jésus suppose de croire en lui, d'avoir la foi. C'est avoir ce même élan que la Samaritaine qui demande à Jésus de lui donner de cette eau jaillissante.

**« Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas ».**

Oui, ils ont vu : plus haut, dans ce chapitre 6, Jean relate la multiplication des pains. Ils viennent d'assister à ce miracle : ils ont vu, ils ont mangé, et pourtant, ils ne croient pas en Jésus. Peu après, ils lui demandent encore : « *Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir et te croire ?* » Ils n'ont pas confiance en Jésus et beaucoup d'entre eux vont le quitter.

*Pardon, Seigneur, de ne pas être toujours attentive aux signes de ta Présence, que tu me donnes dans ma vie de tous les jours ...*

Ici, il n'est plus seulement question de voir avec les yeux, mais de voir avec le cœur.

**« Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors ».**

Qui sont-ils ceux que le Père donne à Jésus ? En premier lieu, le peuple d'Israël. Mais Jésus a demandé à boire à la Samaritaine, il a exaucé la Cananéenne, il est allé dans les territoires étrangers, aux confins de la Palestine. Ce sont ceux-là aussi que le Père donne à Jésus. Ce sont tous les hommes de tous les pays, de tous les temps. C'est nous, c'est moi...

Tous ceux-là « viendront » à Jésus. Dieu croit en l'homme ...

« *Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau.* » (Mt 11, 28)

« *Laissez venir à moi les petits enfants...* » (Mt 13, 14)

Que suppose ce mouvement qui fait aller vers Jésus si ce n'est la confiance en lui, la foi ? Ce mouvement n'est-il pas un véritable déplacement intérieur ? Vais-je accepter d'être bousculée, de me faire humble au point de ressembler à ces petits enfants qui, eux, allaient certainement vers Jésus de tout leur élan ?

**« Car je suis descendu du ciel pour faire... la volonté de Celui qui m'a envoyé ».**

Jésus est descendu du ciel pour venir chez nous, et pour nous sauver : telle est la volonté du Père. Comment ne pas à la fois m'extasier devant cet amour, et être touchée par la miséricorde de Dieu ? Je pense au père du fils prodigue...

Le Père envoie son Fils pour nous aider à rechercher « les réalités d'En-Haut » (Lettre de saint Paul aux Colossiens 3, 2). Il nous faut nous ouvrir aux réalités invisibles. Jésus choisit de se faire réellement présent dans ce petit bout de pain qui nous est donné à manger lors de chaque Eucharistie pour que, par Lui, nous vivions de la vraie vie. Et ainsi, d'ores et déjà, notre vie terrestre peut être « transfigurée » par Celui qui est descendu du ciel.

*Mon Seigneur et mon Dieu ! Quand je te reçois dans ma main pour te porter à ma bouche et me nourrir de toi qui es le Pain de la vie, c'est bien loin d'être un geste banal. Si je désire communier, si librement je décide de communier, je m'engage à te laisser vivre en moi et, par-là même, à me donner aux autres.*

**Et le Père veut que Jésus « ne perde aucun de ceux qu'il [lui] a donnés »**

Aucun ... Le berger laisse son troupeau pour aller à la recherche de la seule brebis qui s'était égarée. Dieu veut que TOUS les hommes soient sauvés.

Et qu'est-ce qu'être sauvé sinon mettre sa confiance en Jésus, se nourrir de sa Parole et de la personne tout entière du Christ qui se donne à nous, Pain de la Vie. **Présence inouïe...** Et, ainsi nourris, aimer...

*Saurons-nous voir l'invisible chez nos frères en humanité quels que soient leur statut social, leur apparence, leur âge, leur nationalité ... ?*

*Saurons-nous voir, au-delà des apparences, l'étincelle de Dieu qui, au fond d'eux-mêmes, ne demande qu'à se raviver ?*

*Car ceux-là sont aussi ceux que le Père a donnés à Jésus ...*

**« Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ... Et moi, je le ressusciterai au dernier jour ».**

L'amour ne meurt pas. La vie éternelle nous est offerte et elle est déjà commencée. Nous sommes déjà sauvés, si nous le voulons

*Seigneur, fais qu'en nous voyant, ceux qui ne te connaissent pas soient interpellés. Fais que nous ayons des visages de sauvés, aide-nous à te laisser transparaître à travers nous afin qu'eux aussi, ils viennent à toi.*

Ne cessons pas de nous émerveiller devant le miracle permanent qu'est la vie, la nôtre et celle de l'univers. Contemplons en l'Eucharistie la Présence... Allons boire à la source de la vie éternelle et vivons, agissons-en sauvés !

## **Jeudi 22 avril 2021 : Jn 6, 44-51**

*En ce temps-là, Jésus disait aux foules : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi.*

*Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.*

*Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »*

## Pascale Judic

### Ploumilliau (22)

« *Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie.* »

Voilà la parole charnière de cet évangile. Jésus se présente d'abord à nous comme le Verbe de Dieu, sa Parole vivante, puis comme le Pain de vie. Qui est Jésus pour chacun de nous ? Sommes-nous tendus vers Lui ? Avons-nous réellement faim de Lui ? « *Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.* » Comment répondons-nous à ce désir de Dieu, Lui qui ne cesse de frapper à la porte de notre cœur pour nous donner la vie en plénitude dans le total respect de notre liberté ? Croire en Jésus comme l'envoyé du Père, entendre sa Parole et la recevoir conduit à la vie éternelle.

Manger le Pain du ciel, se nourrir de la vie donnée, pleinement offerte, de Jésus et le recevoir conduit aussi à la vie éternelle, une vie qui n'attend pas le passage physique de la mort, mais qui nous est promise dès maintenant. En lisant cet évangile, c'est à l'Eucharistie que j'ai pensé. Eucharistie, rendre grâce, remercier Jésus-Christ pour le don de sa vie, le don de la Vie. Chaque messe est-elle l'occasion pour chacun, chacune de chanter notre merci et de venir puiser à la Source pour vivre notre aujourd'hui et nous donner à notre tour ? Venons-nous nous nourrir à la table de la Parole et à celle du Pain partagé ? En écoutant la Parole et en partageant le pain, symbole de sa vie offerte, nous sommes invités à accueillir, recevoir en nous, Jésus qui se donne à chacun et fait de nous tous son Corps. En l'« incorporant », nous construisons ensemble le Corps du Christ. Nous sommes alors appelés, à notre tour, à donner notre vie au monde, à « *faire de notre destin un festin*<sup>9</sup> ».

Seigneur Jésus, aide-moi, aide-nous, à vivre en Toi, avec Toi et par Toi, une vie eucharistique, une vie donnée au monde car reçue de Toi, Source de vie éternelle, une vie vécue en abondance, une vie qui soit louange et merci.

## Vendredi 23 avril 2021 : Jn 6, 52-59

*En ce temps-là, les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » Voilà ce que Jésus a dit alors qu'il enseignait à la synagogue de Capharnaüm.*

## Yves-Clarisse Akouegnon

### Lannion (22)

« *Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.*

---

9 Voir la visioconférence de frère François Cassingena-Trevedy sur l'Eucharistie : <https://youtu.be/RT0ljE64aX4>.

*Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.*

*En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.... »*

L'institution de l'Eucharistie est l'ADN du chrétien. Lorsque Jésus – Le Verbe de Dieu qui fait chair – parlait aux juifs, ce n'était pas du sens figuré : Il parlait bien de sa Chair qu'Il veut donner afin que nous ayons la Vie car Il est descendu du Ciel ! Ces mots étaient durs à entendre car son auditoire se demandait comment celui-là, le Fils de Marie et de Joseph, peut-il prétendre descendre du Ciel et par surcroît donner son Corps en nourriture et son sang en Breuvage. Je me suis posé la question élémentaire de comment j'aurais agi si j'avais été à la place des juifs.... Pour être honnête je ne sais pas. Aujourd'hui encore avec Saint Pierre, j'essaie de dire à Jésus : « *Seigneur, vers qui irais-je, Tu as les Paroles de Vie éternelle* »

À présent, je suis sûr d'une chose, le Seigneur me donne à chaque Messe Son Corps et Son Sang pour Vivre ! Voila jusqu'où va l'Amour. Comment en suis-je sûr ? C'est Jésus qui le dit : « *Prenez et mangez ; ceci est mon corps livré pour vous. Buvez-en tous, ceci est mon sang* ».

Le Seigneur ne me demande un effort intellectuel pour croire mais Il me demande de croire en Lui. Il me demande la Foi ! N'est-ce pas beau ? C'est un Miracle permanent qui se produit à nos yeux : En prenons-nous conscience ? Chaque fois que nous nous avançons vers Jésus pour le recevoir, nous vivons de la Vie éternelle. Demandons la grâce d'avoir conscience de ce miracle. Pour vivre de la vraie nourriture, allons à Lui.

Mais en quoi consiste cette vie éternelle inaugurée dès maintenant dans le quotidien de notre existence ? C'est avant tout une relation intense, profonde, invisible, avec Jésus Fils de Dieu : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.* »

Ne nous habituons pas à l'Eucharistie : Chaque fois que nous allons vers le Christ , communions comme si c'était la première fois et demandons la foi. Réalisons jusqu'où va l'Amour. Lorsque nous avons l'immense bonheur d'adorer notre Seigneur qui se fait humble et petit dans l'Hostie, soyons dans l'action de grâce pour Celui qui ne cesse de descendre pour nous nourrir de Sa Vie divine. Ainsi nous pourrions demeurer en Lui. Demeurer, c'est un verbe qui dit tant de choses à la fois qu'il faudrait, pour en épuiser la richesse, toute une litanie, la litanie de la réciprocité :

*Jésus vit en moi, et je vis en lui.*

*Jésus attend mon amitié, et je m'appuie sur la sienne.*

*Jésus compte sur moi, et je compte sur lui.*

*Jésus parle en moi, et je lui parle.*

*Jésus trouve sa joie en moi, et ma joie est en lui.*

*Jésus prie en moi, et je prie en lui.*

*Jésus m'aime, et j'essaie de l'aimer.*

C'est ce partage intégral et cette intimité que Jésus résume en disant : « *Celui qui me mange vivra par moi* ». Toute communion à son Corps et à son Sang sera donc une communion à sa vie de Fils de Dieu, et même une communion à sa mission d'Envoyé du Père. En mangeant le Corps du Christ, nous venons nous ressourcer à sa vie, comme lui-même, voyageur parmi nous, se ressourçait constamment à l'amour de son Père : « *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi, je vis par le Père, de même aussi celui qui me mange vivra par moi.* »

## Samedi 24 avril 2021 : Jn 6, 60-69

*En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »*

### Yves-Clarisse Akouegnon

*Lannion (22)*

**« Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »**

Nous achevons aujourd'hui la lecture de l'Évangile selon Saint Jean sur le Pain de Vie. Avec douceur, patience et pédagogie, Jésus, le Verbe de Dieu a progressivement dévoilé sa mission, mission reçue de Son Père, notre Père ! Avec beaucoup de patience et jusqu'au bout il leur a montré qu'Il n'est pas le roi qu'ils attendent, mais un Roi descendu du Ciel pour nous servir ; Voilà un message qui retourne le cœur.

Après la multiplication des pains, la foule voulait prendre Jésus comme leur roi. Cet épisode qui continue dans la synagogue de Capharnaüm est marqué par des incompréhensions progressivement agressives des auditeurs de Jésus et aboutit à une rupture, à un rejet total. Leur enthousiasme de le suivre s'est évaporé. Ils trouvent ses propos et déclarations intolérables.

**Il nous faut grandir encore aujourd'hui dans la Foi.** Jésus, le Seigneur et le Roi ne se renie pas. Il ne cherche pas non plus à nous retenir ni à nous manipuler. Il vient nous offrir la liberté de Le suivre. Il ne s'impose pas : **Oui, la foi ne s'impose pas.**

Jésus se tourne vers les douze, jusque-là restés silencieux : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* ». C'est une question qui invite à prendre une décision personnelle, à faire un choix, à s'engager pour toute sa vie. Simon Pierre répond : « *Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu.* » Ayant reconnu donc en Jésus la source de vie, les douze décident de rester avec lui. Ils ont cru en ses paroles, et les ont acceptées comme des paroles qui donnent vie. Ils s'engagent à rester avec lui. La foi donc est une adhésion personnelle et confiante à la personne et aux paroles du Christ.

La foi est une interpellation et une grâce qui se demande. Croire ne consiste pas seulement à accepter un ensemble de doctrines bien formulées. La foi consiste aussi à prendre une décision de servir le Seigneur et lui seul, à s'engager, à vivre à la manière du Christ, rester fidèle jusqu'au bout. Cette question

reste donc encore d'actualité : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » Devant les difficultés et les épreuves de la vie, les doutes liés à notre foi chrétienne, les séductions de l'argent et de vaine gloire, on est tenté de chercher ailleurs, de quitter le Christ et son Église. Lorsque de tels moments surviennent dans notre vie, pensons à Marie au pied de la Croix : Elle a cru jusqu'au bout.

Il est facile de dire « oui, je crois », mais très difficile de rester fidèle à ce « oui ». Il faut donc renouveler chaque jour ce « oui de foi ». Il faut demander la grâce du « Fiat » de Marie. C'est ce renouvellement de foi et d'engagement qui sont requis des fils d'Israël au terme de l'exode. Ils sont arrivés à la Terre Promise. « *Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir.* » Ils doivent décider de servir le Seigneur avec sincérité et fidélité ou de servir les dieux de leurs pères et les dieux des Amorites. Par conséquent, le peuple affirme sa ferme décision de servir le Seigneur, qui les a fait sortir de l'esclavage en Égypte (Jos 24,1-2.15-17.18).

Ce renouvellement de foi et d'engagement doit avoir son écho même au sein de nos familles, car la foi n'est pas détachée de la vie quotidienne. Aujourd'hui, la vie en famille est mise à l'épreuve. Le mariage, comme un choix de se donner à l'autre, comme recherche du bien mutuel, épanouissement et sanctification des conjoints, perd son sens. La famille comme communauté d'amour laisse progressivement la place à la famille comme association de personnes qui recherchent la réalisation des projets et désirs personnels.

Aujourd'hui donc, choisissons de servir le Seigneur de même que nos frères et sœurs dans l'amour, la fidélité et la sincérité. Chaque fois qu'il nous arrive de ne pas suivre le Christ, regardons Saint Pierre et avec Lui, disons à Jésus : « ***Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu.*** »

Amen !

## **Dimanche 25 avril 2021 : Ac 4, 8-12, Ps 117**

### ***4<sup>e</sup> dimanche du Temps pascal***

*En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »*

### **Catherine Théot**

#### ***Lannion (22)***

*Célébrez le Seigneur, car il est bon,  
et sa fidélité est pour toujours. »  
Ps 117, 1*



Jour de Pâques après jour de Pâques, le psaume célèbre « *l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux* ». Cette œuvre, cette merveille, c'est d'abord la sortie d'Égypte, le relèvement, et Jésus a prié ce psaume après le repas de la Pâque.

« *On nous demande comment cet homme a été sauvé.* »

« *Jésus, le Nazaréen* » : c'est la réponse des gardes à la question de Jésus, au Mont des Oliviers, qui résonne en écho par la voix de Pierre s'adressant au sanhédrin.

Le nom de Jésus se trouve au centre : c'est le nom de l'accusé, c'est le nom du condamné, c'est le nom du crucifié. Et bien, dit Pierre, c'est le nom du Salut, le NOM. Dieu lui a donné raison, il l'a remis debout, et son nom était déjà donné dans le psaume :

*La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
est devenue la pierre d'angle. »  
Ps 117, 22*

C'est celui qui relève, qui se relève, et c'est lui qui fait tenir l'édifice. Sans lui la maison ne peut tenir debout. C'est Jésus, qui se désigne ainsi à la fin de la parabole des vigneronniers homicides. N'est-ce pas aussi celui qui est relevé, comme l'homme infirme sauvé au nom de Jésus ? Celui qui a faim, celle qui est en prison, celle qui est malade ? Avec lui, avec elle, savons-nous écouter ? Tous frères, nous dépendons d'eux pour bâtir un monde de vivants.

*Célébrez le Seigneur, car il est bon,  
et sa fidélité est pour toujours. »  
Ps 117, 29*

(Évangile : Jn 10, 11-18 pour mémoire.)

## **Lundi 26 avril 2021 : Jn 10, 11-18**

*En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »*

### **Théophile**

« Les brebis et le pasteur », nous connaissons bien cette image. Elle entraîne même avec elle des abus d'interprétation : seul le pasteur saurait des choses et dirigerait et les brebis n'auraient qu'à suivre et se taire.

Ce n'est certainement pas ce que Jésus a voulu dire, lui qui avait confiance en ces disciples et respectait trop la liberté des uns et des autres pour jouer au chef à qui tout le monde doit le respect et obéir. Dans notre Église, au moins depuis Vatican II, la place des brebis - on va dire des laïcs - est reconnue et on parle même du sacerdoce commun des fidèles<sup>10</sup>, c'est-à-dire que chacun de nous est « prêtre », c'est-à-dire qu'il peut célébrer le Seigneur, « prophète », c'est-à-dire qu'il peut annoncer l'Évangile et « roi », c'est-à-dire qu'il peut servir ses frères, et on ne peut pas envisager ces rôles l'un indépendamment de l'autre.

Jésus parle aussi « *d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos* » : on peut imaginer dans notre monde ces autres brebis comme les chrétiens des autres Églises chrétiennes qui ont finalement le même pasteur que nous, mais le voient avec d'autres habits ! Il y a plusieurs façon de faire un seul troupeau : par exemple il y a plusieurs pays en Europe mais il y a une seule Union Européenne, et on sait que vouloir la quitter est très compliqué et source de problèmes !

Et puis il y a tous les autres troupeaux qui ne connaissent pas le pasteur... Un des critères pour se reconnaître dans le troupeau du Christ, c'est finalement reconnaître que ce pasteur est plus grand que notre petit univers et que le mot catholique veut dire « universel ». Ce que ne reconnaît pas le mercenaire ! C'est pour cela, pour l'universalité du genre humain que Jésus a donné sa vie...

## Mardi 27 avril 2021 : Jn 10, 22-30

*On célébrait la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon. Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient : « Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ? Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage. Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »*

### Michelle El Hage

#### *Lannion (22)*

Dans l'évangile de Jean 10, 22-30, les pharisiens sont sur des charbons ardents car ils attendent de savoir à quel nom se réfère Jésus pour parler ou, pour faire simple, qui l'envoie ? La scène se situe près du Temple, sous la colonnade de Salomon (voir l'Ancien Testament, l'histoire de Salomon, fils de David qui a construit le Temple de Jérusalem) et fait une magnifique prière pour tous ceux qui viendraient y prier, y compris les étrangers au peuple d'Israël. On y voit déjà la notion d'universalité (1 R 8, 22).

Les Juifs firent cercle autour de lui (cette annotation de Juifs mérite explication car Jésus aussi était juif. En fait, il s'agit plus particulièrement des habitants de la Judée et de Jérusalem, Jésus étant originaire de la Galilée) ; ils lui disaient : « *Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ?* » (On retrouve cette question quand les pharisiens viennent trouver Jean le baptiste en leur disant : dis-nous

---

10 Lumen Gentium 10.

qui tu es ? Es-tu Élie, le prophète, etc.) En gros, ils devaient savoir au nom de qui Jean parlait et agissait et le rapporter au Temple et il en était ainsi de tous les prophètes, Moïse dira à Yahvé au buisson ardent : « *Au nom de qui vais-je leur dire que je viens leur parler ?* » Par ailleurs, l'interdiction du Sanhédrin de prononcer le nom de Jésus aux apôtres en dit long sur l'importance du nom et de son utilisation. En bref, on vient toujours au nom de quelqu'un et pas de soi-même.

Jésus leur répondit : « *Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage.* » Jésus leur dit qui il est en disant qu'il fait des œuvres au nom de son Père, il est donc le Fils de Dieu mais il ne le dit pas ouvertement. Jésus va reprocher aux juifs (de Jérusalem) de ne pas croire et donc de ne pas écouter sa voix, leur attitude est perverse car non seulement ils ne veulent pas croire en Jésus mais ils cherchent à le faire chuter par leur question. Leur manque de vérité va les faire se servir de la réponse de Jésus pour l'accuser et pourvoir l'arrêter, seul but de la manœuvre. Jésus reprendra : « *Mes brebis écoutent ma voix, je leur donne la vie éternelle, jamais elles ne périront et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père qui me les a données, est plus grand que tout et personne ne peut les arracher de la main du Père, le Père et moi sommes UN.* » Le diviseur aura beau faire, il ne peut rien contre la puissance et la volonté de Dieu, et contre l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint.

Dans notre époque chaotique, soyons vraiment unis par des liens fraternels profonds en Christ Ressuscité et vainqueur du mal en unissant notre volonté à celle du Père et du Fils. Dans le Notre Père, nous disons bien : Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

## **Mercredi 28 avril 2021 : Jn 12, 44-50**

*En ce temps-là, Jésus s'écria : « Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit Celui qui m'a envoyé. Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et n'y reste pas fidèle, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver. Celui qui me rejette et n'accueille pas mes paroles aura, pour le juger, la parole que j'ai prononcée : c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer ; et je sais que son commandement est vie éternelle. Donc, ce que je déclare, je le déclare comme le Père me l'a dit. »*

### **Sœur Marie Nicole**

#### **Orantes de l'Assomption, Pleumeur-Bodou**

« *Jésus affirme avec force : celui qui croit en moi, croit en celui qui m'a envoyé.* »

Jésus affirme ... avec force, dans la force de l'Esprit, cette communion extraordinaire entre le Père et le Fils.

Qui croit en Jésus, croit au Père.

Qui voit Jésus, voit le Père : c'est déjà ce que Jésus répondait à Philippe quand il lui demandait de lui montrer le Père.

Jésus est l'envoyé du Père, la Parole du Père faite chair.

« *Moi, qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.* »

Une lumière qui éclaire, réchauffe, qui montre le chemin même s'il apparaît incertain, même si notre route est traversée par les ténèbres, surtout en ce temps de pandémie avec toutes ces fragilités, Jésus trace avec nous le chemin, dans la foi, pour que nous ne demeurions pas dans les ténèbres car Il nous appelle à demeurer en Lui, à rester fidèle à ses paroles. Il nous conduit au Père (le but final de notre pèlerinage sur terre) pour que nous ayons la Vie en plénitude.

Seigneur, sur nos routes semées d'embûches, d'obstacles, de ténèbres, merci de nous rappeler que tu nous aimes, que tu viens nous sauver, que tu es le chemin vers le Père. Éclaire-nous, par ton Esprit, pour que nous sachions voir les petites lumières d'aujourd'hui et apprenons-nous à partager cette lumière avec nos frères.

## **Jeudi 29 avril 2021 : Mt 11, 25-30**

*En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »*

### **Catherine Théot**

#### **Lannion (22)**

Dans cette partie de l'évangile de Matthieu, il est question de la contestation et de l'opposition à Jésus : en contraste avec les attitudes de refus de l'enseignement de Jean-Baptiste, emprisonné, et d'incrédulité dans les villes de Galilée, montent une hymne de louange et un appel.

Une louange au Père pour ce qu'il a révélé aux enfants, aux tout petits, à ceux qui ne comptent pas : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » Ce sont eux, les amis de Jésus, ceux qui accueillent son chemin de bonheur, l'homme guéri de sa paralysie, la femme qui a touché la frange de son vêtement, la jeune fille du notable, les deux aveugles dont les yeux se sont ouverts, l'homme qui a retrouvé la parole, les disciples qu'il envoie en disant « *Ne craignez pas !* », tous les pauvres de cœur, il leur fait partager sa relation intime avec le Père car « *tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance* ». Cela ne fait-il pas écho à la bénédiction lors du baptême de Jésus (Mt 3, 17) : « *Celui-ci est mon fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir* » ?

C'est dans le partage de cette relation intime avec le Père que Jésus appelle : Venez à moi. Les tout petits sont les appelés à la révélation du royaume déjà là. Ils sont aussi ceux qui peinent sous le poids du fardeau, le fardeau de la maladie, de l'exil, de la solitude, il est bien lourd à porter, Seigneur, le poids des blessures du passé, de l'exploitation, du chômage, du conformisme aussi parfois, le poids des res-

trictions sanitaires, du ressentiment qui gronde... Et voici qu'à ce poids écrasant tu proposes ton fardeau léger ?

Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples. C'est-à-dire ?

- Le joug, n'est-ce pas la contrainte qui pèse sur la personne, l'instrument de servitude des vaincus ? Oui, mais sous le joug, tu sera attelé avec un autre, et cela change tout, et sous mon joug, c'est moi qui suis attelé avec toi, c'est un joug de service et non de servitude.
- Le joug, dans les Écritures, désigne la Loi. C'est ce joug-là aussi que propose Jésus : non le légalisme mais l'interprétation libératrice de la Loi, qui fait dire au psalmiste :

*Sans le Livre de ta Loi de Vie,  
ce Livre qui fait ma joie,  
j'étais perdu dans l'humiliation.  
(...)  
Comme ta Promesse est douce à mon palais  
plus que du miel sur mes lèvres. »  
(ps 118, 92.103, traduction de Stan Rougier)*

Et quel chemin nous montres-tu vers la liberté et la vie ? « *Devenez mes disciples* », mettez-vous à mon école, soyez vous aussi « *doux et humble(s) de cœur* », tel est le chemin, comme lui.

- École de douceur... C'est un choix de patience, de bienveillance envers nous-même et les autres. Ce n'est pas être bien gentil, Bisounours. Non, c'est une conversion difficile, celle de renoncer à notre dureté, à notre carapace, aux certitudes qui enferment. Comme l'écrit Jacques Delaporte : « *Oui, il y a des trous dans nos vies, mais ils sont là pour que la résurrection du Christ y passe à flots<sup>11</sup>* »
- École d'humilité, qui tourne le dos à l'humiliation et au perfectionnisme. Jésus est descendu dans nos enfers. Peut-on descendre plus bas ? Comment suivre ce chemin avec lui, un pas après l'autre ? « *On t'a fait connaître, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et marcher humblement avec ton Dieu.* » Michée 6, 8.

## **Vendredi 30 avril 2021 : Jn 14, 1-6**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : “Je pars vous préparer une place” ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »*

---

11 Jacques DELAPORTE, *Cœur du Christ icône de Dieu*, Bayard 1998.

## Yves-Clarisse Akouegnon

### Lannion (22)

En méditant sur l'évangile du jour, il me vient à l'esprit les Confessions de Saint Augustin. Je ne peux m'empêcher de le citer :

*« Bien tard, je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard, je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors, et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais ! Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ; elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas ! »*

*« Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi »*

Le Seigneur dans sa Grande Miséricorde est un amoureux de l'Homme. Il est venu à nous, en prenant notre condition humaine. Il est devenu Homme pour que l'Homme retrouve sa nature divine : à sa ressemblance ils nous a créés.

Tout au long de cette semaine Jésus a utilisé l'image du Berger qui nous conduit, la porte par laquelle il nous fait passer.

Mais Jésus est aussi celui qui construit, en lui, une demeure pour nous. **Dans notre prière, nous pouvons souvent revenir à cette maison intérieure, dans laquelle nous nous retrouvons plongés dans le cœur de Jésus.**

*« Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi »* disait Saint Augustin.

Rentrer à l'intérieur de nous-mêmes, dans notre demeure, c'est aussi venir à l'intérieur de la demeure de Jésus. Jésus nous a préparé cette place : le problème c'est que nous la laissons souvent vide.

Nous ne faisons pas l'effort de nous y rendre, de nous y recueillir pour nous entretenir avec Jésus.

Soignons aujourd'hui ce temps de cœur à cœur avec Jésus dans notre demeure divine. Disposons notre cœur pour rentrer dans ce beau mois de Mai, mois de Marie. ! Pourquoi ne pas commencer ce mois en allant à la Messe à Notre Dame de Yaudet pour demander à Marie de nous donner la grâce de vivre de Jésus qui est dans notre cœur. C'est elle qui nous conduira vers Lui à la fin de notre pèlerinage sur la terre, car le Seigneur a pensé à tout : Il nous a préparés une Demeure auprès de Son Père, Notre Père.

## Samedi 1<sup>er</sup> mai 2021 : Jn 14, 7-14

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père” ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai. »*

## Yves-Clarisse Akouegnon

### Lannion (22)

« Si vous me demandez quelque chose en invoquant mon nom, moi, je le ferai. »

Aujourd'hui, 1er mai 2021 : avec Marie, entrons dans ce beau mois qui lui est consacré !

Car là où se trouve Marie, Jésus est présent. Sainte Élisabeth en a fait la belle expérience : « Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Nous pouvons parler d'une effusion de joie : cette même joie, Jésus nous propose de la porter durant ce mois à nos frères.

Mais comment ? Par la lecture attentive et méditée de l'Évangile ; notre réponse personnelle dans la prière, en faisant de notre mieux pour qu'elle s'incarne en nous afin que nous la portions à nos frères. Un vrai dialogue d'amour avec Jésus et non un simple monologue introspectif ; un désir, ravivé quotidiennement de découvrir le Christ dans ce prochain qui nous est plus proche : un membre de notre famille, un ami, un voisin qui a peut-être besoin de notre attention, de notre avis, de notre amitié. Une proposition de la méditation du chapelet avec le désir de communier de la Vie du Christ.

**Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit**, lui dit Philippe (Jn 14,8). Une bonne demande à renouveler pendant toute cette journée. - Seigneur, montre-nous ton visage. Et nous pouvons nous demander : « Quel est mon comportement ? Les autres, peuvent-ils voir en moi le reflet du Christ ? Quel détail pourrais-je améliorer aujourd'hui ? » Nous, les Chrétiens, nous avons besoin de découvrir ce qu'il y a de divin dans notre tâche quotidienne, de trouver l'empreinte de Dieu dans tout ce qui nous entoure.

Dans le travail, dans nos relations avec autrui. Et aussi lorsque nous sommes malades : le manque de santé est un bon moment pour nous identifier au Christ qui souffre. Dans l'Évangile, le Seigneur nous assure : « Tout ce que vous demanderez en invoquant mon nom, je le ferai » (Jn 14,13). Dieu est mon Père, qui veille sur moi comme un Père aimant : ils ne veut rien de mauvais pour moi. Tout ce qui arrive - tout ce qui m'arrive - est pour ma sanctification. Même si, avec nos vues humaines, nous n'arrivons pas à le comprendre. Même si nous n'arrivons jamais à le comprendre. Cela - quoi que ce soit - Dieu l'a permis. Fions-nous à Lui de la même façon que Marie.

Ce mois de Mai, c'est aussi le mois de la visitation et du service à l'image de Marie. C'est peut-être l'occasion de se demander : Qui aurait besoin de ma visite ? Qui est seul(e) ? Dans nos prières, demandons à Marie de nous inspirer pour porter le Christ au monde qui en a tant besoin surtout pendant cette période.

Amen.

## Dimanche 2 mai 2021 : 1 Jn 3, 18-24, Jn 15, 1-8

### 5<sup>e</sup> dimanche du Temps pascal

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »*

(Les deux commentaires qui suivent ont été prononcés à la Célébration dominicale de la Parole le samedi 1<sup>er</sup> mai à l'église St-Yves de Lannion, d'où les allusions à la Fête du Travail.)

### Gaëlle de Hauteclocque

#### Lannion (22)

« *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité* » ainsi commence cette 2<sup>e</sup> lecture (1 Jn 3, 18-24).

N'est-ce pas ce que nous nous efforçons de vivre en tant que chrétiens, dans notre vie de tous les jours, en famille, en paroisse, dans toutes nos activités et bien sûr sur notre lieu de travail ?

Pendant toutes mes années d'activité professionnelle, c'est ce que j'ai humblement essayé de faire, sans brandir ma foi en étendard, sans la cacher non plus, toujours respectée. Catéchiste, j'ai pu renseigner et accompagner mes collègues jeunes parents qui étaient en recherche.

Les situations de tensions que j'ai pu rencontrer ont trouvé un soutien dans les évangiles de Marc et Luc où le Christ nous invite à aimer nos ennemis (Luc 6, 27-35 ; Mt 5, 43-48). Cette personne me fait du mal, Dieu l'aime, je dois donc essayer de le faire et encourager mes collègues à en faire autant, être positive mais sans naïveté.

En pardonnant à ceux qui nous ont fait du mal, nous témoignons que le Dieu de miséricorde est là au cœur du monde.

Moments de doute parfois, lorsque mes objectifs professionnels étaient en contradiction avec mes valeurs personnelles...

J'ai eu la belle opportunité de terminer mon activité en réalisant un mécénat de compétence au sein d'une association qui aide des jeunes en insertion, des femmes, des personnes en grandes difficultés, à appréhender les outils numériques indispensables dans notre société actuelle. J'y ai vécu de très beaux échanges et j'en rends grâce.



Portée par l'Esprit, au travail, comme ailleurs, je me suis efforcée et m'efforce encore de porter le parfum de l'Évangile !

## Emmanuel le Bolzer

### *Lannion (22)*

Aujourd'hui 1er mai, le travail et les travailleuses et travailleurs sont fêtés dans le monde entier. Jésus a travaillé manuellement avec son papa Joseph, artisan charpentier, puis après le décès de celui-ci, à son propre compte, sans doute aidé dans sa comptabilité par Marie, sa mère, comme chez beaucoup d'artisans. Charpentier, c'était un métier considéré alors, mais sous-estimé à notre époque où le travail dit intellectuel est plus recherché, soi-disant plus valorisant et source de reconnaissance. Cela change heureusement et l'effort mis sur l'apprentissage montre concrètement que le travail manuel est aussi d'avenir, rémunérateur et source d'épanouissement pour les jeunes. Sans doute la pandémie actuelle remettra beaucoup d'idées et métiers, à leur juste place dans le « nouveau monde » que l'on peut espérer... moins matérialiste et plus solidaire .

Dans cet évangile, l'image de la vigne peut être une autre façon de visualiser la Trinité : Dieu, le Père, est le vigneron, l'Esprit créateur, qui met son amour dans la création, avec, à son sommet, Jésus, son Fils, le cep bien planté dans la terre et irrigué par l'Esprit, la sève qui monte et fait jaillir les sarments et les raisins.

Vous allez me dire : et le Travail dans tout cela ?

Pour que le dessein de Dieu se concrétise, il faut des ouvrier(e)s à la vigne, qu'ils ou elles soient de la 1re ou de la dernière heure ; j'ouvre une parenthèse : même si Jésus nous dit, ailleurs « *que le premier sera le dernier et le dernier le premier* », si, aujourd'hui, un vigneron versait la même rémunération à chacun comme dans l'Évangile, nul doute qu'il aurait les syndicats sur le dos !

Ce sont donc les ouvrières et ouvriers qui rendent la terre fertile et nourricière, qui travaillent le cep, le taille, l'élague, la sève peut ainsi circuler. Ils assurent ensuite les vendanges et en final l'écoulement du jus qui deviendra le vin .

Si les ouvriers ne font pas leur travail du tout ou comme il faut, la vigne dépérira, plus de sève donc pas de fruits et de vendange. Il faudra la couper et la jeter au feu. Dieu, notre Père, le vigneron, n'aura plus que ses yeux pour pleurer car, soyons en persuadés, Dieu a besoin des hommes (d'après un film des années 50, racontant la solidarité entre marins et radioamateurs pour sauver un marin atteint, en pleine mer, de maladie grave [1]).

Dans le Notre Père, nous récitons, peut être machinalement, « que ta Volonté soit faite ». Nous lui demandons, le prions, en quelque sorte, de prendre les choses en mains et d'imposer sa Volonté sur la terre comme au ciel. On se décharge sur Lui en quelque sorte pour la besogne. Mais dans ce cas que devient alors notre Liberté d'enfants de Dieu ?

Ne faut-il pas, au contraire, le prier pour nous aider à *être les acteurs* de cette Volonté, que nous, femmes et hommes, nous nous prenions en main et concrétisons , par nos actions et notre vie, que sa volonté d'*amour*, pour toutes et tous sur terre, prenne le pas sur la violence, les inégalités et le rejets des *autres*.

Pour que le travail élément essentiel dans l'existence, soit accessible à chacune et chacun, et qu'ainsi notre vie, personnelle, familiale, collective, sociale et spirituelle soit enrichissante, partagée et fraternelle, la Solidarité et la Responsabilité sont les bases du *Bien Commun* que nous devons rechercher pour notre monde... Même si des femmes et des hommes se mettront plus en avant, seront plus moteurs en s'engageant plus, dans les entreprises, services, associations, dans sa ville, sa région... chacune et chacun a sa part de « travail à faire ».

Pourquoi ne pas citer, pour cela l'exemple de *Trégor Debout*, association atypique par laquelle toute la population du Trégor, chacun(e), à sa façon et avec son charisme a permis d'éviter « le pire ... qui n'est jamais sûr » car l'Homme est plus fort que le pire surtout quand il met sa confiance en Dieu, comme les sarments rattachés à Jésus d'où tout émane.

La Vie de Jésus n'a-t-elle pas été un don de soi, concret, un Amour incarné vécu - lavements des pieds, guérisons, nourriture de multitude par les pains et poissons, mort sur la croix - avant d'être enseignée ?

## Lundi 3 mai 2021 : Jn 14, 6-14

### *Saint Philippe, saint Jacques, apôtres*

*En ce temps-là, Jésus dit à Thomas : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai. »*

### **Annick Bertho**

#### *Saint-Brieuc (22)*

Le texte de ce jour fait partie des ultimes entretiens, des dernières confidences de Jésus à ses apôtres. Jésus les prépare à la séparation qu'ils vont avoir à vivre. C'est de l'ordre du testament, de ce qu'il y a de plus important à transmettre. Il leur promet de ne pas les abandonner et leur donne sa feuille de route : « Là où je vais, vous en savez le chemin » Jean (14, 4-5) ; les apôtres ne sont pas sur la même longueur d'onde. « Comment connaîtrions-nous le chemin alors que nous ne savons pas où tu vas ». Simple bon sens ! Et Jésus leur explique longuement avec de nombreuses répétitions, cet important message qu'Il leur laisse : ce pourquoi, Il est venu.

« **Je suis le CHEMIN** ». Prendre un chemin, marcher sur un chemin, c'est choisir une direction, un sens sans lequel, on ne peut arriver au but recherché. Jésus n'est pas venu de lui-même ; Il est venu : Il

a vécu trente ans à Nazareth, cheminé trois ans avec ses apôtres, sur les routes de Palestine, en enseignant, en guérissant ; enfin, par sa mort et sa résurrection, Il a révélé Celui qui l'a envoyé : **Le PÈRE**.

*« Nul ne va au Père, sans passer par moi,  
Celui qui m'a vu, a vu le Père,  
Je suis dans le Père et le Père est en moi »*

Ça paraît simple et pourtant, pour entrer, un tant soit peu, dans ce mystère, cela demande un abîme de réflexion, de méditation, un abîme de silence... Ceux qui accompagnent les adultes qui demandent le baptême, savent les difficultés rencontrées parfois, pour faire passer d'une vague croyance en Dieu, d'un certain déisme, à la foi au Dieu de Jésus Christ. « L'inconnaissable » ne peut être connu que par la contemplation de Jésus dans l'Évangile. Sinon, ce n'est pas le dieu des chrétiens. C'est ce que dit le poète Didier Rimaud, dans cette très belle hymne :

*Dieu, au-delà de tout créé,  
Nous ne pouvons que t'appeler  
L'Inconnaissable !  
Béni –sois-tu pour l'autre voix  
Qui sait ton Nom, qui vient de toi  
Et donne à notre humanité  
De rendre grâce !*

*Toi, que nul homme n'a pu voir  
Te voyons prendre ta part  
De nos souffrances.  
Béni sois-tu d'avoir montré  
Sur le Visage bien-aimé  
Du Christ offert à nos regards  
Ta gloire immense. \_« Quand vous demanderez quelque chose en mon nom, Moi, je le ferai »*

Alors, soyons confiants, demandons au Christ, de nous configurer à Lui, afin de connaître **LE PÈRE** et d'aller vers Lui.

## **Mardi 4 mai 2021 : Jn 14, 27-31a**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. »*

### **Marie-Anne Giron-le Bail**

*Lannion (22)*

« **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.** »

Cette parole de Jésus que nous méditons aujourd'hui, est un des thèmes les plus importants de l'Écriture. Nous l'entendons prononcée aussi plusieurs fois au cours de l'Eucharistie par le prêtre ou par le diacre.

Après le Notre Père : « Donne la **paix** à notre temps ... »

Avant la communion : « Seigneur Jésus-Christ tu as dit à tes apôtres : Je vous laisse **la paix**, je vous donne **ma paix** »

« Pour que ta volonté s'accomplisse donne-lui toujours **cette paix** »

Que **la paix** du Seigneur soit toujours avec vous »

« Dans la charité du Christ, donnez-vous **la paix** »

« Agneau de Dieu... donne-nous **la paix.** »

Et pour le rite de l'envoi : « Allez dans **la paix** du Christ ! »

Mais quelle est donc cette paix que nous laisse Jésus pour que ne soyons pas « bouleversés ni effrayés » et que « nous vivions dans la joie » ?

Quelle est cette paix qui nous est donnée et que nous partageons au moment de communier à son Corps ?

Serait-ce le « shalom » que l'on se dit en hébreu quand on se salue ? Je ne connais pas l'hébreu, mais je sais que ce mot est plus que le contraire de « guerre », il a signification d'harmonie et de bien-être, c'est l'état de la personne qui vit en harmonie avec elle-même et avec la nature, mais aussi avec Dieu. La paix de shalom c'est aussi celle de la fraternité et c'est ainsi qu'on se salue non seulement en arrivant, mais aussi en se quittant.

« **Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne** »

Quand Jésus prononce ces paroles, Judas vient de quitter la salle à manger de la Cène, on peut imaginer l'angoisse des disciples à qui leur maître vient de dire aussi : « je m'en vais ». Ils pressentent bien le drame qui se prépare et c'est bien parce qu'ils ont peur que Jésus leur offre sa paix. N'est-elle pas déjà sa paix de Ressuscité ? Celle qu'il leur souhaite en les retrouvant après sa résurrection alors qu'ils sont enfermés dans leur peur : « La paix soit avec vous ». La paix que Jésus leur donne, c'est sa propre paix, la paix intérieure qui habitera à jamais en eux et fera d'eux des frères unis dans une même foi, la paix qui les aidera à quitter leurs peurs et qu'ils obtiendront en plénitude à la Pentecôte quand il leur enverra son Esprit, celui qui leur donnera l'audace nécessaire pour avancer et être des témoins. C'est de ce même Esprit de Paix reçu le jour de mon baptême et de ma confirmation, que j'ai moi aussi à vivre dans ce monde de pandémie, de souffrance, de deuils, de guerres, de peurs et de violences de toutes sortes.

« **Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé** »

## **Mercredi 5 mai 2021 : Jn 15, 1-8**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les*

*sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »*

## **Anne de Langle**

### **Lannion (22)**

« *Je suis la vraie Vigne et mon Père est le vigneron* » ; voici ce que nous propose la liturgie de ce jour. Déjà dimanche dernier, nous avons médité ce texte, c'est dire son importance et la profondeur spirituelle de cette réflexion. « *Je suis* », dit Jésus, Lundi, déjà nous l'avons entendu dire à Thomas « *Je suis* » je suis la Voie, la Vérité, la Vie et auparavant « *je suis* » le Pain de Vie. Ainsi, durant le temps pascal, la liturgie nous fait découvrir et approfondir ce que Jésus a révélé peu à peu à ses Apôtres : sa nature divine, sa proximité avec son Père et aussi avec tous les hommes.

Le thème de la vigne est très présent dans l'Ancien Testament et dans plusieurs paraboles des Évangiles. Mais aujourd'hui, Jésus va plus loin ; il affirme « je suis la VRAIE vigne ». C'est tout le mystère de l'Église qui se dévoile ainsi. Et nous, par notre baptême, nous sommes les sarments, greffés sur le cep de vigne qui leur donne force et vigueur. Jésus est inséparable des siens. Nous sommes unis à Lui et en Lui ; «demeurez en moi comme moi en vous »dit l'évangile.

Mais il ne suffit pas d'être un sarment pour rester branchés au cep de vigne. Il faut aussi porter du fruit. À l'exemple de la vigne entretenue avec amour par le vigneron qui taille, émonde pour purifier le sarment et lui faire produire davantage, il doit en être de même pour nous., il faut rechercher « *les choses d'en haut* », accepter d'être émondés, taillés, purifiés. Par lui-même le sarment ne peut porter de fruit, il se dessèche et n'est plus bon qu'à être brûlé.

Jésus nous le dit bien : « *sans moi, vous ne pouvez rien faire* ». Il ne suffit donc pas d'être baptisé pour entrer dans la vie éternelle, il faut entretenir notre vie de baptisé par l'écoute de la Parole, par le pain de l'Eucharistie et le fruit que nous devons porter, celui que le Seigneur attend de nous, c'est l'Amour . St Jean rappelle à maintes reprises les mots du Christ : «  *aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Cet Amour que le Seigneur nous porte est allé jusqu'au don de sa vie par sa mort sur la croix pour le salut de tous.

Seigneur, fais que nous soyons un sarment qui porte beaucoup de fruit ; aide nous à demeurer dans ton Amour, nous t'en supplions.

## **Jeudi 6 mai 2021 : Jn 15, 9-11**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »*

## Sœur Marie Nicole

### *Orantes de l'Assomption, Pleumeur-Bodou (22)*

De quel amour nous sommes aimés ! de l'amour du Père et de l'amour du Fils. Et cette invitation à « demeurer » : ce n'est pas pour un instant, ce n'est pas limité dans le temps, c'est de toujours à toujours, comme dit le psaume.

Demeurer dans son amour, demeurer en sa présence dans toutes nos activités de la journée, à la maison, au travail.

« *Un amour fort : je t'ai gravé sur les paumes de mes mains* » (Is 49, 16).

De quel amour Dieu aime chaque homme, tout homme quel qu'il soit. « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?* » (Psaume 8)

L'homme est grand aux yeux de Dieu.

Un amour gratuit, sans aucun mérite de notre part, un amour qui nous dépasse, que nous avons à accueillir avec un cœur ouvert.

Et pour cela : être fidèle aux commandements : « *Aimez-vous les uns les autres* ».

Un amour qui ne peut que donner et se donner, et cela comble de joie.

Joie de donner, sans compter, un sourire, une parole réconfortante, du temps, de l'écoute, joie d'être là dans une chapelle pour prier, disponible à l'action de l'Esprit.

*Heureux les pauvres de cœur*

*Heureux les miséricordieux*

*Heureux les artisans de paix*

*Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent*

*(Luc 11, 28)*

Joie d'être aimé du Père et de le servir dans nos frères, à la suite du Christ mort et ressuscité.

## Vendredi 7 mai 2021 : Jn 15, 12-17

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »*

## Théophile

« *Je vous appelle amis*<sup>12</sup> », c'est le titre d'un livre d'un ancien Maître de l'Ordre des dominicains Timothy Radcliff, sorti en 2000. Entre nous, nous ne sommes plus « serviteurs » les uns par rapport aux autres mais « amis » dans un rapport d'égalité en référence de cette Parole du Christ dans l'évangile d'aujourd'hui.. C'est un défi pour toute communauté humaine : dans les monastères, les frères ou les

---

12 Timothy RADCLIFF, *Je vous appelle amis*, Le Cerf, Collection Épiphanie, juin 2000.

sœurs doivent pouvoir se parler et se supporter, mais c'est aussi valable pour toutes les communautés humaines religieuses ou pas, et cela au-delà des différences de caractères, des antagonismes. Les sociétés qui avaient mis en avant ce refus des différences sociales les ont très vite réinventées : les Khmers rouges de triste mémoire repéraient les chefs par le nombre de stylos accrochés à leur poche de poitrine ! Accepter l'autre dans sa différence n'est pas donné, quelle meilleure référence que cet Autre qui a voulu se faire Parole ? S'il existe une hiérarchie elle est fonctionnelle et non pas liée à la naissance ou à une sacralisation d'une fonction. Beaumarchais disait dans les Noces de Figaro : « *Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! ... Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus*<sup>13</sup> ».

Nous sommes dans un monde où à la fois nous vivons avec des gens choisis, comme nos amis, mais aussi des gens non choisis, comme... notre famille, lieu parfois de frustrations terribles, pensons au livre d'André Gide, mais aussi de grandes joies ou plus simplement de petits bonheurs simples. En ce jour qui précède l'Armistice de 1945, pensons à ce qui pouvait se passer - ou pouvait encore se passer ! - dans la tête de ceux et celles qui refusent tout simplement l'existence de l'autre parce qu'il est noir, arabe, juif ou même homophobe, anticlérical, intégriste ou tout ce qu'on veut.

Les temps changent, sauf pour le protocole et encore, nous n'appelons plus les cardinaux « Votre Éminence » ! Le Concile Vatican II a parlé du sacerdoce commun des fidèles et des clercs<sup>14</sup>. C'est un marqueur de l'évolution de l'Église pour les temps actuels et ceux qui viennent. C'est à nous chrétiens, et plus particulièrement dans notre cas catholiques de considérer l'autre comme un « ami » au sens du Christ qui est notre frère à tous et toutes. Si nous avions suivi cette trace depuis 2000 ans, il n'y aurait pas eu besoin de commémorer demain la fin d'une guerre... qui n'aurait pas eu lieu !

## **Samedi 8 mai 2021 : Is 2, 1-5 ; Ps 84 ; Mt 5, 1-12<sup>15</sup>**

*Parole d'Isaïe, fils d'Amots, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.*

### **Catherine Théot**

#### **Lannion (22)**

Nous empruntons cette vision du prophète Isaïe à la liturgie du 1er dimanche de l'Avent (année A) pour faire monter notre prière pour la paix en ce 8 mai. « *Il arrivera dans les derniers jours* » : cette parole de l'attente du règne de Dieu, il me semble bien la connaître : comme un « bien entendu » de

13 BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro*, acte V, scène 3, 1784.

14 *Lumen Gentium*, 10.

15 Exceptionnellement ce ne sont pas les textes du jour mais les textes de la célébration pour la paix de ce samedi 8 mai 2021 à St-Jean-du-Baly à Lannion.

l'attente de la venue du Christ dans son Incarnation et de son retour à la fin des temps. Aussi, pour échapper à ce « bien entendu », j'aime aller voir le contexte et ouvrir la bible. Dans le premier chapitre du livre d'Isaïe, jaillit le cri de Dieu : « *Toute la tête est malade, tout le cœur est atteint. [...] Votre pays est désolé, vos villes brûlées.* » (1, 5.7), dans un temps où Jérusalem – la ville de la paix – est seule au milieu d'un pays dévasté. Dieu appelle au repentir : « *Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang* » (1, 15). Et il adresse à son peuple un appel à la conversion et à la justice : « *Si vous consentez à m'obéir, les bonnes choses du pays, vous les mangerez ; mais si vous refusez, si vous vous obstinez, c'est l'épée qui vous mangera.* » (1, 19-20). Suivent les lamentations sur Jérusalem et aussi la promesse que Dieu est présent et agissant pour ceux qui se convertissent. Le livre est composé dans un contexte de guerres à des époques successives. Mais ce n'est pas pour raconter de l'histoire ancienne et révolue que nous écoutons la prophétie d'Isaïe, un nom proche de celui de Jésus, qui veut dire « le salut vient du Seigneur ». Dieu nous parle aujourd'hui de notre histoire, de la responsabilité qu'il nous confie et, surtout, de sa présence au milieu du malheur, de la confiance qu'il nous fait. La foi de Dieu en l'homme, aujourd'hui comme au temps du roi Acas, voilà comment j'entends d'abord ces versets, son appel répété à œuvrer pour sa paix et à l'espérer.

« *De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles.* » Ce verset est donc en fort contraste avec ce qui précède, et fait d'autant ressortir ce qui peut advenir quand l'être humain s'appuie sur le Seigneur.

Je me souviens de ma grand-mère, debout dans sa cuisine toute peinte en bleu. De quoi parle-t-elle ? Après le service de son père dans la guerre franco-prussienne de 1870, sa famille avait quitté la région frontalière et ses guerres répétées au cours des siècles. Une génération avait grandi, et en 1914, la ville bombardée, elle avait pris la route de l'exode. Dans la soirée du 11 novembre 1918, elle avait réveillé sa fillette âgée de 5 ans : « *Ma fille, ce n'est pas une heure pour les enfants, mais je veux que tu vois ça. Lève-toi, habille-toi, viens.* » Souvenir poignant et émerveillé de la foule en liesse dans les rues, des cloches qui sonnent et des feux de Bengale : la guerre est finie ! L'armistice a été signé, tout près de la ville où la famille allait pouvoir retourner. Et puis, 1940, la ville, à nouveau bombardée, nouvel exode. Au retour, à la sortie de la gare, une longue étendue de ruines. 1959 : maintenant la reconstruction de la ville est achevée depuis quelques années, les « meubles de sinistrés » servent encore, mais en appoint. L'heure est à la réconciliation franco-allemande. Cela finirait-il donc ? Et voilà que la petite l'interroge sur ces « événements » dont on reconnaît qu'ils sont une guerre. Les deux petits-fils sont soldats là-bas, en Algérie. Cela ne finira donc jamais ? « Ils disent toujours qu'ils font la guerre pour qu'il n'y en ait plus. Ils disent toujours : « *On fait la guerre, mais c'est la dernière.* » *Ce n'est jamais vrai. Et ils recommencent,* » dit-elle à sa petite fille. Sa voix tremble, le ton marque une colère contenue que la petite ne lui connaissait pas.

D'autres familles, en d'autres contrées, sont aujourd'hui touchées par des guerres qui semblent sans fin. « *Ils n'apprendront plus la guerre* » : quelle confiance fonder sur cette annonce ? Il ne s'agit pas que cela vienne tout seul, c'est une responsabilité de tous les jours, chacun là où il est.

« *De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles.* » Est-ce naïf ? Puis-je le croire ? Si je m'en tiens à ce « ils », j'aurai du mal à sortir de la déception, mais si je m'implique, avec d'autres, dans ce travail de martellement et de transformation ? Si nous nous demandons quels sont



nos instruments de guerre et de blessure ? Si nous nous interrogeons sur les outils dont le monde a besoin pour créer et vivre ?

« *Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur.* »

« *Pour changer le monde, par quoi devons-nous commencer ?* » demandait un journaliste à Mère Térésa. Après un long silence elle répondit, en accompagnant ses mots d'un geste de l'index : « *Moi... et vous.* »

*PS : Exceptionnellement ce ne sont pas les textes du jour mais les textes de la célébration pour la paix de ce samedi 8 mai 2021 à St-Jean du Baly à Lannion.*

## **Dimanche 9 mai 2021 : Jn 15, 9-17**

### **6<sup>e</sup> dimanche du Temps pascal**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »*

### **Sœur Marie Nicole**

#### **Orante de l'Assomption, Pleumeur-Bodou (22)**

De quel amour nous sommes aimés ! de l'amour du Père et de l'amour du Fils. Et cette invitation à demeurer : ce n'est pas pour un instant, ce n'est pas limité dans le temps, c'est de toujours à toujours, comme dit le psaume.

Demeurer dans son amour, demeurer en sa présence dans toutes nos activités de la journée, à la maison, au travail.

Un amour fort : « *je t'ai gravé sur les paumes de mes mains* » (Is 49, 16).

De quel amour Dieu aime chaque homme, tout homme quel qu'il soit.

« *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?* » Psaume 8

L'homme est grand aux yeux de Dieu.

Un amour gratuit, sans aucun mérite de notre part, un amour qui nous dépasse, que nous avons à accueillir avec un cœur ouvert.

Et pour cela : être fidèle aux commandements : « *Aimez-vous les uns les autres.* »

Un amour qui ne peut que donner et se donner, et cela comble de joie.

Joie de donner, sans compter, un sourire, une parole réconfortante, du temps, de l'écoute, joie d'être là dans une chapelle pour prier, disponible à l'action de l'Esprit.

*Heureux les pauvres de cœur*

*Heureux les miséricordieux*

*Heureux les artisans de paix*

*Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent*

*(Luc 11, 28)*

Joie d'être aimé du Père et de le servir dans nos frères, à la suite du Christ mort et ressuscité.

## Lundi 10 mai 2021 : Jn 15, 26-16, 4a

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous parle ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés. On vous exclura des assemblées. Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu. Ils feront cela, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Eh bien, voici pourquoi je vous dis cela : quand l'heure sera venue, vous vous souviendrez que je vous l'avais dit. »*

### Jean-Luc Madoré

#### Tréguen (22)

- Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous continuons le récit du dernier repas selon Jean. C'est le moment où Jésus remet son « testament » à ses apôtres et, à travers eux, à tous ses disciples, à nous aujourd'hui.  
C'est son dernier enseignement avant sa Passion. Il est intense, essentiel, crucial et va se conclure par la « prière sacerdotale » sortie du plus profond du cœur de Jésus (chapitre 17).
- Ces chapitres de Jean sont difficiles à comprendre. Ils sollicitent notre intelligence de la Foi mais aussi l'ouverture de notre cœur à l'amour du Père : c'est vraiment un cœur à cœur.
- Jésus ne promet pas une vie facile à ses disciples. Il leur annonce au contraire que le monde les prendra en haine mais que lui-même leur enverra le Défenseur d'auprès du Père pour qu'ils ne soient pas *scandalisés* (étymologiquement « piégés »).
- Ce Défenseur, ce *Paraclet* (étymologiquement celui qu'on *appelle à l'aide*), c'est Dieu, Esprit d'amour et de vérité, de justice et de paix, d'intelligence et de conseil, de force et de tendresse, d'humilité, de douceur, de patience, de respect...

*Dans ce temps où nous marchons vers la Pentecôte,  
donne-nous, Seigneur, un cœur libre et dépouillé,  
capable d'accueillir le Défenseur que tu nous envoies.  
Donne-nous de nous mettre tous ensemble à son écoute,  
disponibles et audacieux.  
Amen !*

## Mardi 11 mai 2021 : Jn 16, 5-11

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je m'en vais maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" Mais, parce que je vous dis cela, la tristesse remplit votre cœur. Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement. En matière de péché, puisqu'on ne croit pas en moi. En matière de justice, puisque je m'en vais auprès du Père, et que vous ne me verrez plus. En matière de jugement, puisque déjà le prince de ce monde est jugé. »*

## Jean-Yves Moisan

### *Trégastel (22)*

« *Je m'en vais ... Parce que je vous dis cela, la tristesse emplit votre cœur* ». Les Apôtres ont certainement la sensation qu'une page se tourne. La présence rassurante de Jésus se termine. Ils perdent un ami et l'inquiétude des lendemains les gagne. Pourtant « *il vaut mieux que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous* » les rassure Jésus.

Il faudra quelques jours, après le départ effectif le jour de l'Ascension, pour qu'à la Pentecôte, la présence de l'Esprit leur soit sensible. Alors, grâce à l'Esprit, ils deviendront véritablement Apôtres, messagers de l'Évangile. Ils partiront vers l'inconnu avec une force et un courage étonnants ; et bâtiront l'Église du Seigneur.

Avons-nous conscience de la Présence de l'Esprit ? Depuis cette Pentecôte initiale, L'Église a grandi, s'est répandue à travers les continents et les cultures. Certaines pages ont été glorieuses ; mais d'autres catastrophiques. Aujourd'hui encore, l'Église présente une image désastreuse par la faute de certains de ses membres. Le tentateur sait agir. Alors la tristesse peut envahir nos cœurs, parce que nous nous sentons abandonnés.

Mais dans le même temps, des femmes, des hommes luttent et prennent des risques pour leurs frères, pour dire que Jésus est venu pour nous attirer vers sa divinité et nous donner l'espérance de la résurrection, au-delà de la mort. Personnellement, devant ces images plus que négatives, je me tourne vers nos communautés où se vit une réelle fraternité, au-delà de nos différences. Oui, l'Esprit agit au milieu de nous dans l'échange de la fraternité, de la bienveillance. Oui, l'Église continue à se construire à travers ses apôtres nouveaux. Ne soyons pas tristes !

## **Mercredi 12 mai 2021 : Jn 16, 12-15**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »*

### **Théophile**

Dans ce passage d'évangile, saint Jean nous dévoile un scoop : Jésus n'a pas tout dit ! Quoi ? Toute notre conduite de catholique, notre façon de voir le monde et de réagir face à lui n'est pas reproduit dans la Parole de Dieu ?

Pendant la dernière soirée qu'il passe avec ses apôtres Jésus se confie à eux, il leur livre son dernier message dans un grand discours qui court sur les chapitres 14 à 17 : on n'y trouve pas de recettes de bonne conduite, pas de révélation surprise mais il parle de sa relation au Père, rappelle la promesse de l'Esprit, raconte la parabole des sarments dans laquelle il invite le monde à vivre de sa vie, et termine par la grande prière dite « sacerdotale » dans laquelle il plaide pour l'unité de ceux et celles qui l'ont suivi.

C'est à peu près au milieu de ce grand passage - on ne le trouve que chez saint Jean - que Jésus nous renvoie finalement à l'écoute de l'Esprit, on va dire en termes « modernes » au discernement : non Jésus n'a pas tout dit, il n'a rien dit explicitement sur le progrès technique et ses conséquences, ni sur quelques sujets qui divisent nos contemporains comme la morale sexuelle par exemple ou sur l'exégèse des textes de la Bible, que nous reconnaissons pourtant nous-même comme Parole de Dieu. Et si on dit effectivement « Parole de Dieu » on ne dite pas « les paroles de Dieu » : Dieu n'a pas dicté la Bible, ce sont des hommes qui l'ont reçu dans leur cœur à travers les événements qu'ils racontent, parfois amplifiés et enjolivés après l'Exil pour redonner une Histoire au peuple hébreu. Dieu nous parle à travers ces récits, ces psaumes, ces textes de lois. Il nous dit comment il a cheminé avec son peuple, pas toujours fidèle, à notre image alors que lui l'a été et l'est encore.

C'est pour cela qu'il nous faut être, à la suite de Jésus à l'écoute de l'Esprit, à l'écoute des signes des temps comme a dit le concile Vatican II (*Gaudium et Spes* 4.1) mais que l'on retrouve aussi chez st Matthieu (16, 4). Jésus n'a pas tout dit mais « *quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité viendra, il vous conduira dans la vérité toute entière* ». Sachons l'écouter pour en vivre.

## Jeudi 13 mai 2021 : Mc 16, 15-20

### *Ascension du Seigneur*

*En ce temps-là, Jésus ressuscité se manifesta aux onze Apôtres et leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.*

### **Annick Bertho**

#### *Saint-Brieuc (22)*

*Hommes de Galilée  
Pourquoi restez-vous, à regarder le ciel ?  
Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel,  
reviendra de la même manière  
qu'Il vous a été enlevé.  
(Actes 1, 11)*

Jésus dans son ascension signe sa disparition définitive, aux yeux humains de ses apôtres. Ils sont là, en Galilée, comme Il le leur avait demandé. « *Allez annoncer à mes frères, qu'ils doivent se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront* » (Mt 28, 10). On peut comprendre qu'ils ont le cœur lourd car, ils ne le verront plus, celui avec qui ils ont marché sur les routes de Palestine, celui qu'ils ont suivi pendant sa Passion et sa Résurrection, celui avec qui, l'ayant reconnu, ils ont mangé du pain et du poisson, au bord du lac, un matin, après une nuit de pêche. Avec les yeux de la foi, il leur faudra bien faire

l'expérience de son ABSENCE et nous la faisons, nous aussi !... Mais n'oublions pas la mission qu'Il nous a donnée : « *Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création* ». Comment mettre en œuvre, un tel envoi ? L'Esprit Saint, promis par Jésus, nous a été donné comme aux apôtres, le jour de la Pentecôte et nous ne sommes pas seuls ! « *Allez dans le monde entier* » sans oublier la Création ! Les apôtres sont partis, et tant d'autres après eux, sur les routes humaines, aux quatre coins de la terre. C'est à nous, de continuer cette mission aujourd'hui, là où nous sommes et particulièrement « aux périphéries » comme le dit le pape François. Cette mission n'est pas facultative, elle découle de notre baptême et de notre confirmation. Elle peut se vivre dans les humbles gestes du quotidien, accomplis avec amour. « *Nous pensons que faire de toutes petites choses pour Dieu, nous le fait autant aimer que de faire de grandes choses* », écrivait Madeleine Delbrêl.

Ne restons pas regarder le Ciel comme l'origine de toutes les transformations et changements ; essayons plutôt, avec la force de l'Esprit, de construire « le Royaume » là où nous sommes ! Le Seigneur a promis d'être avec nous, de travailler avec nous et de nous donner des signes : Il nous a laissé les sacrements, l'Eucharistie pour nous fortifier. Au creux de notre quotidien, si nous savons être attentifs, nous le reconnaitrons, à la force reçue pour franchir les obstacles, pour traverser sans être engoutis l'épreuve de la souffrance et de la maladie ; nous le reconnaitrons encore dans cette joie et cette paix recueillies, comme venant d'ailleurs, après un pardon donné (comme un peu malgré nous).

Terminons par une réflexion très personnelle : j'ai vécu très longtemps, la fête de l'Ascension, avec tristesse... sans doute ai-je dû être marquée durant mon enfance, par un catéchisme un peu « faussé » à ce sujet.

Maintenant, je crois que cette fête de l'Ascension est un accomplissement de la Résurrection. Jésus, le Christ, retourné au sein de la Trinité, ayant terminé sa mission terrestre, a transfiguré notre humanité. En allant vers le Père, il nous entraîne vers l'aboutissement de notre vocation, à savoir : être un jour, nous aussi, en communion avec Dieu et en sa Présence éternellement.

*Dieu, qui élève le Christ au-dessus de tout,  
ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce  
car l'Ascension de ton fils est déjà notre victoire :  
nous sommes les membres de son corps,  
il nous a précédés dans la gloire auprès de toi  
et c'est là que nous vivons en espérance.  
(Oraison de la messe de l'Ascension)*

## **Vendredi 14 mai 2021 : Jn 15, 9-17**

### **Saint Matthias, apôtre**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que*

*fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »*

## **Christiane Bedouet**

### **Lannion (22)**

Il est beaucoup question d'amour dans ce texte, comme dans tout l'Évangile de Jean. On pourrait dire que c'est l'Évangile de l'amour. Mais de quel amour parle-t-on ?

### **Circulation d'amour**

« *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* ». Je suis très touchée par cette phrase : Jésus sent que son heure est venue, il sait qu'il va mourir. Et donne ses dernières recommandations à ses disciples... Comme cette mère qui, avant de mourir, redit son amour à ses enfants et leur recommande de toujours rester unis... « *Demeurez* », Restez...

LA condition pour rester dans l'Amour du Christ est celle-ci : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon Amour* ». Sans le Christ, nous ne tenons pas debout, le monde ne tient pas debout ! « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain* » (Ps 126).

Au verset 10, on remarque un parallélisme significatif : si nous gardons les commandements de Jésus, nous demeurons dans son amour, COMME lui-même, ayant gardé les commandements du Père, demeure dans son amour...

... Circulation d'amour entre Jésus et les disciples/nous, entre Jésus et le Père, entre le Père et nous en passant par Jésus. Sève circulant dans la vigne depuis le cep jusqu'aux sarments qui restent en vie grâce à cette sève.

Révélation inouïe : Dieu et son Fils nous veulent participants de leur Trinité d'Amour avec l'Esprit Saint. Si nous faisons en sorte de laisser circuler cet Amour, nous sommes adoptés...

### **LE commandement**

Marchands de bonheur passez votre chemin ! La joie parfaite, le vrai bonheur, profond et durable, c'est Jésus qui nous l'offre, il ne le vend pas. Si l'on considère que le bonheur consiste à faire tout ce que l'on veut, rechercher les plaisirs égoïstes, posséder, ce n'est pas ici qu'il faut chercher. Ce bonheur-là risque fort de s'envoler, laissant un goût amer. Nous ne sommes pas, ici, dans le « prêt à consommer » et la liberté mal comprise. La joie profonde que propose Jésus est soumise à une condition : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ».

Un seul commandement, mais ô combien exigeant ! Aimer comme Jésus a aimé, c'est donner et se donner, respecter l'autre, partager, veiller à sa dignité, faire en sorte qu'il se sente reconnu... Et cela peut aller jusqu'à donner sa vie.

Qui sont « les uns et les autres » de ma vie aujourd'hui ? Comment est-ce que je les aime ? De façon superficielle et égoïste, ou pour eux-mêmes ?

Aimer comme Jésus aime, ce n'est pas non plus faire en sorte de ne jamais contrarier personne, cela peut aller jusqu'à dénoncer ce qui nous semble contraire à l'amour (les actes, pas les personnes).

### **Serviteur ou ami ?**

L'ami est celui à qui l'on peut se confier et qui se confie à nous. Le Seigneur s'est confié aux disciples en leur faisant connaître tout ce qu'il a entendu du Père. Il leur a confié ce qu'il avait de plus précieux : l'amour mutuel du Père et du Fils et l'amour, la volonté du Père pour nous. C'est en cela que Jésus appelle ses disciples ses amis. Leur tâche va bien au-delà de celle du serviteur qui ne fait qu'exécuter des ordres. Le disciple est investi d'une grande responsabilité et cela exige réflexion, initiative, discernement...

### **Envoi définitif en mission**

Confier quelque chose à quelqu'un c'est compter sur lui. Et l'on ne compte pas sur n'importe qui. Jésus a CHOISI ses disciples, il nous a choisis et ÉTABLIS, mandatés pour annoncer au monde entier la Bonne Nouvelle. Les apôtres continueront l'œuvre de Jésus après son Ascension auprès du Père. Quant à nous, baptisés, nous disciples-missionnaires, il nous faut ALLER et porter du fruit ! Grande responsabilité...

... *Mais, Seigneur, jusqu'où vas-tu nous entraîner ?*

On peut parfois se sentir découragé devant l'immensité de la tâche !.. Mais Jésus ne nous laisse pas seuls : comme il nous y invite, prions le Seigneur, invoquons son Esprit Saint, et les forces dont nous avons besoin nous seront données. Tous, nous sommes invités à participer à la grande mission de l'Église, avec la diversité des talents de chacun, dans l'unité de l'Amour, nous soutenant aussi les uns les autres.

### **Prière d'un fil électrique**

*Seigneur, moi je suis le fil, Tu es la prise de courant.  
Tant que je reste branché sur Toi,  
un courant d'amour circule en moi,  
mais, aussitôt que je me coupe de Toi,  
je suis un fil mort, sans utilité aucune.*

*Aide le petit fil que je suis à allumer beaucoup de lampes  
et à inonder de lumière les cœurs enténébrés.*

*(...)*

*Seigneur, branche mon petit fil  
au cœur de tous ceux que je rencontrerai aujourd'hui,  
afin de faire passer en eux le courant d'amour, le voltage de  
l'espérance,  
et l'ampérage de la charité.*

*(Auteur inconnu [www.cursillos.ca](http://www.cursillos.ca))*

Alors, restons branchés, c'est le secret du vrai bonheur !  
Transmettons la joie de croire, qui donne du sens à notre vie !

## Samedi 15 mai 2021 : Jn 16, 23b-28

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, amen, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez : ainsi votre joie sera parfaite. En disant cela, je vous ai parlé en images. L'heure vient où je vous parlerai sans images, et vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom ; or, je ne vous dis pas que moi, je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père. »*

### Théophile

« *Demandez et vous recevrez : ainsi votre joie sera parfaite* » : ne comptons pas sur Dieu pour nous faire gagner au Loto, ce que Dieu nous donne ce ne sont pas des biens matériels ou aussi la santé, même si nous le désirons parfois. Ce que Dieu nous donne c'est lui-même, sa vie, son amour de l'humanité, que nous recevons dans sa Parole et dans l'Eucharistie qui concrétise le don de sa Parole. Ce que nous recevrons c'est l'invitation à le suivre, à faire comme lui.

C'est pour cela que le Père a envoyé Jésus-Christ pour témoigner de son Amour pour l'humanité, et celui-ci est retourné vers le Père pour que nous entrions dans la vie de son Père, dans la vie de Dieu : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur* » nous cite le psaume 8. Dieu a voulu descendre de son trône de gloire pour se faire humble parmi les humbles, homme parmi les hommes dans cette région du Proche Orient qui se déchire depuis longtemps : « *Devenez ce que vous recevez* » nous dit saint Augustin, devenons ce que Jésus nous propose, entrons dans sa vie.

Mais n'oublions pas : suivre le Christ ce n'est pas seulement prier Dieu, c'est aussi témoigner de son Amour et servir nos frères. Là seulement nous marcherons dans les pas du Christ.

## Dimanche 16 mai 2021 : Jn 17, 11b-19

### 7<sup>e</sup> dimanche du Temps pascal

*En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »*



## **Théophile**

« *Qu'ils soient un* » cette demande de Jésus nous fait tout de suite penser à l'encyclique *Ut unum sint* de Jean-Paul II du 25 mai 1995 . Dans la foulée du Concile Vatican II et à la suite des premières actions du Père Couturier dans les années 30, l'œcuménisme a eu ses lettres de noblesses avec cette encyclique. Il a fallu quand même quelques siècles pour considérer que les protestants n'étaient pas des hérétiques et les orthodoxes des schismatiques ! Nous n'en sommes plus là à part quelques franges hélas très traditionalistes pour ne pas dire intégristes.

Le Concile Vatican II a même promulgué un décret *Unitatis Redintegratio* pour dire que « *En comparant les doctrines entre elles, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une « hiérarchie » des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne.* » C'est au numéro 11 du décret. Ça veut dire tout simplement qu'il y a beaucoup plus de choses qui nous rassemblent que qui nous séparent : ils récitent le Credo comme nous, même si les protestants pour des raisons historiques – nous n'avons pas été toujours très sensibles à leur attentes ! - croient plutôt en l'Église *universelle* que *catholique* mais... étymologiquement ça veut dire la même chose.

L'Église catholique a la Vérité entend-on à tort parfois. Non. La Vérité c'est le Christ (Jean 14, 6) et lui seul. L'évangile de ce jour nous dit bien : « *J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie* ». Ceux qui se réclament du Christ ressuscité, Jésus a veillé sur eux et il n'y a aucune raison d'être plus restrictif que Jésus. Nos différences ? Oui, elles existent. Mais après tout dans une même famille sommes-nous tous faits pareils et toujours sur les mêmes longueurs d'onde ?

## **Lundi 17 mai 2021 : Jn 16, 29-33**

*En ce temps-là, les disciples de Jésus lui dirent : « Voici que tu parles ouvertement et non plus en images. Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et tu n'as pas besoin qu'on t'interroge : voilà pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu. » Jésus leur répondit : « Maintenant vous croyez ! Voici que l'heure vient – déjà elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. »*

## **Sœur Marie Nicole**

### ***Orante de l'Assomption, Pleumeur-Bodou (22)***

Dans les passages précédents de l'Évangile de Jean, Jésus a annoncé à ses disciples qu'Il allait au Père et que celui-ci leur enverra l'Esprit Saint.

Dans le passage qui suit, c'est la grande prière de Jésus à son Père.

Dans le passage de ce jour, les disciples disent à Jésus : « *voici que maintenant tu parles ouvertement* », comme si jusque là, ils ne saisissaient pas bien ce que Jésus disait et ils savent maintenant que Jésus sait toutes choses. « *Nous croyons que tu es sorti de Dieu* ».

Ils affirment « nous croyons » mais Jésus leur répond : « vous croyez ? » leur prédisant qu'ils vont le laisser seul. Leur foi sera ébranlée lors de la Passion de Jésus, ils s'enfuiront, le renieront.

Les deux disciples d'Emmaüs disent à Jésus, en chemin, « *nous espérions qu'il était celui qui allait*

délivrer Israël » et Jésus leur dira : « *cœurs lents à croire* ».

Notre foi a besoin d'être affermie. En vivant un compagnonnage avec Jésus, en écoutant les Écritures, en vivant en Église, en relisant sous le regard du Christ les expériences que nous avons vécues, notre foi grandit.

Notre foi est petite, vacillante, nous avons besoin de la force et du souffle de l'Esprit pour tenir ferme au milieu des vicissitudes de la vie.

Avec la pandémie, les guerres, tant de gens sont dans la détresse, Jésus nous dit d'être plein d'assurance car il a vaincu le monde : paroles de réconfort.

« *Le Père est avec moi, trouvez en moi la paix, ayez confiance* ».

Jésus a cette assurance d'être uni au Père et de pouvoir partager cette paix et cette confiance à tous ceux qui croient en Lui.

Les chrétiens sont appelés à être des petites flammes d'espérance, de paix.

*Seigneur, augmente en nous la foi !*

## **Mardi 18 mai 2021 : Jn 17, 1-11a**

*En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »*

### **Marie-Anne Giron-le Bail**

#### **Lannion (22)**

En cette dernière semaine du temps pascal, nous méditons le chapitre 17 de Jean appelé la prière sacerdotale parce que Jésus « *le seul prêtre se tient près de Dieu pour intercéder en notre faveur* » (He 7, 25). C'est la fin du discours d'adieu de Jésus à ses amis avant sa Passion : « *Son heure est venue* ». L'Heure de Jésus pour Jean c'est l'heure de la Croix.

Jésus prie. Il lève les yeux au ciel et entre dans une conversation intime avec son Père : « *Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie* » L'heure, la gloire... des termes chers à Jean et souvent difficiles à comprendre. La gloire dans notre vocabulaire c'est la renommée, le succès, la puissance. Comment Jésus qui a toujours suivi un chemin d'humilité et de dépouillement peut-il parler de gloire ? Comment peut-il parler de gloire à l'heure de la croix et d'un échec apparent ? C'est parce que la gloire dont il parle n'a rien à voir avec celle-là. Il est vrai que le Dieu présenté dans l'Ancien Testament est souvent un Dieu de puissance et de violence, mais la gloire de Dieu dont parle Jé-

sus, c'est sa présence forte, vivante et rayonnante manifestée en son Fils, ce Fils venu nous montrer que Celui de qui il vient et vers qui il va, est un Dieu Père dont le commandement est un commandement d'amour.

La gloire de Dieu c'est sa présence forte, vivante et rayonnante annoncée dès la naissance de Jésus aux bergers à qui les anges ont dit qu'elle venait de se manifester dans un petit enfant né dans une étable : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !* ». (Lc 2, 14) la gloire de Dieu c'est le rayonnement de cette présence forte qui se traduit en actes tout au long de l'évangile.

Mais, écrit Saint Irénée, « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de contempler Dieu.* » Oui, c'est l'homme vivant, debout, en marche, aujourd'hui parce que « *la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent* », aujourd'hui et pas seulement le jour de leur mort. C'est aujourd'hui qu'il faut entrer dans le chemin de gloire, de présence de Dieu en nous, une présence de Vie qui nous rends vivants, parce que la gloire de Dieu c'est que ses enfants tiennent debout, qu'ils soient libres, qu'ils marchent fièrement comme des êtres libres et responsables et en rayonnent.

C'est aujourd'hui Jésus que tu m'appelles à vivre à ta suite, pas hier, pas demain. Et voilà qui donne à ma vie banale et quotidienne une dimension que j'ai du mal à réaliser parce qu'elle a dimension d'éternité. Mais comme le disciple n'est pas au-dessus du maître, je sais aussi que pour y parvenir il me faut passer par la croix pour connaître la vraie valeur de la vie. Je sais avec confiance que je suis dans ta prière : « *Moi je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi ... et je suis glorifié en eux.* »

## **Mercredi 19 mai 2021 : Jn 17, 11b-19**

*En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »*

### **Jean-Luc Madoré**

#### **Tréguen (22)**

Dans l'Évangile d'aujourd'hui nous voyons et entendons Jésus prier son Père qu'il nomme « **Père saint** ».

Ce terme « **saint** » nous est tout à fait familier dans la liturgie : nous chantons dans le Sanctus le Dieu trois fois saint, nous demandons dans le Notre Père « **Que ton nom soit sanctifié** ». Nous avons recours à l'intercession des Saints, etc.

### **Mais qu'est-ce que cela signifie ?**

La dernière phrase de l'Évangile d'aujourd'hui peut nous sembler particulièrement étrange, voire incompréhensible : « **Et pour eux (les disciples) je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.** »

Remarquez la forme pronominale : **se sanctifier**.

En effet, dans la Bible, pour que l'homme le reconnaisse, Dieu se sanctifie, c'est à dire qu'**il se montre saint** en manifestant sa gloire.

Dimanche prochain, jour de la Pentecôte, nous fêterons l'Esprit Saint, le Paraclet, le Défenseur qui vient sanctifier Jésus en montrant sa gloire et celle de Dieu, le Père saint.

**Nous sommes nous aussi appelés à la sainteté. Qu'est-ce à dire ?** Déjà, une chose est claire : Jésus ne prie pas pour que le Père nous retire du monde. Nous devons vivre **dans le monde** sans être **du monde**, sans appartenir au monde.

Et si les chrétiens étaient des femmes, des hommes, des enfants, remplis d'Esprit Saint, capables de discerner dans le monde la gloire de Dieu, capables de **sanctifier** Dieu et de proclamer sa gloire ? Nous le chantons d'ailleurs parfois : « N'oublions pas les merveilles de Dieu, que tous les âges à venir le connaissent. »

*Ouvre mes yeux, Seigneur,  
aux merveilles de ton amour !*

## **Jeudi 20 mai 2021 : Jn 17, 20-26**

*En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »*

### **Emmanuel le Bolzer**

#### **Lannion (22)**

Ce n'est plus la semaine de l'UNITE des Chrétiens mais cette parole peut nous interroger. Sommes-nous avec nos « divisions », signe de l'Unité qui permette que le « monde croie que Tu m'as envoyé » ?

Il y a la « division » entre les chrétiens à travers les églises : catholique romaine, anglicane, protestantes, orthodoxes ... Divisions souvent nées de luttes de pouvoirs politiques entraînant les populations dépendantes d'eux. De luttes de pouvoirs religieux, chacun s'octroyant sous couvert de diver-

gences théologiques ou liturgiques, le pouvoir spirituel et temporel sur ses ouailles. Ces divisions se sont affrontées ou s'affrontent souvent dans le sang des guerres de « religion » désastreuses et sans pitié ou les chasses impitoyables des Autres qui ne pensent pas dans le bon sens. Où étaient, où sont, l'élément essentiel « la FOI -Confiance- en Jésus Christ, Dieu et Homme » et le commandement de Dieu « *Tu ne tueras point* » ?

« *Qu'ils soient UN* »... Heureusement, depuis quelques dizaines d'années, les relations se sont améliorées, des gestes forts ont été marqués, et une réelle volonté de rapprochement s'est faite jour. Après tout comme dit Jésus (Jn 1-1) : « *il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père* »... Chacune a sûrement une part de Vérité. Aussi, tout en continuant les rencontres « théologiques » rapprochant les interprétations de la Parole de Dieu et de la Tradition, reconnaissons et acceptons nos différences car l'important est d'« être UN dans le Christ », dans l'AMOUR mutuel qu'Il nous demande .

L'Église catholique romaine actuelle est aussi traversée dans son sein par des courants divers qui parfois ont du mal à s'écouter et s'entendre. C'est aussi, malheureusement et dangereusement, un trait de notre époque où le dialogue devient difficile voire impossible. Là aussi la parole du Christ doit nous rappeler à nos « devoirs » de disciples, « *non plus mes serviteurs mais mes Amis* » (Jn 15) : « *qu'ils soient UN* » dans l'AMOUR du Père, diffusé par l'Esprit. Seuls l'écoute bienveillante, le respect des opinions diverses voire opposées, la remise en cause de certaines « habitudes » de fonctionnement et de comportement, feront que toutes et tous se retrouveront « UN » selon la prière de Jésus.

## **Vendredi 21 mai 2021 : Jn 21, 15-19**

*Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »*

### **Christiane Bedouet**

#### **Lannion (22)**

Il me touche beaucoup ce dialogue cœur à cœur entre Jésus et Pierre. Après sa résurrection, Jésus apparaît encore une fois à quelques disciples. Cela se passe après la « deuxième » pêche miraculeuse et le repas partagé au bord du lac de Tibériade.

« **M'aimes-tu ?** » Elle paraît tellement humaine, cette question, tellement proche de nous !.. Jésus, Dieu et homme, ouvre son cœur à Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Notre Seigneur, notre

Dieu se fait humble au point d'avoir besoin de notre amour. Bien sûr, il est question de cette amitié que Pierre a pour Jésus depuis qu'il le suit. On pourrait n'y voir que le côté affectif. Cependant...

« **M'aimes-tu ?** » mais... « **M'aimes-tu vraiment ?** » Par cette insistance Jésus semble vouloir s'assurer que Pierre l'aime profondément, que son amitié sera durable, qu'elle résistera aux épreuves. Et...

« **M'aimes-tu ?** » mais... « **M'aimes-tu plus que ceux-ci ?** » Ceux-ci sont sans doute les disciples qui sont là (ce peut être aussi sa famille, sa maison, son travail...). On pourrait dire : « **M'as-tu mis à la première place dans ton cœur ?** » Sans Celui qui est la source de tout amour, nous ne pouvons pas aimer vraiment les autres.

« **Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime** »... « **Seigneur, toi tu sais tout : tu sais bien que je t'aime.** »

La réponse de Pierre n'est pas calculée. Il sait bien que Jésus voit au fond de son cœur et, par trois fois, il répond qu'il aime Jésus, avec ses faiblesses mais aussi avec l'élan du pécheur pardonné.

« **Sois le berger de mes agneaux... Sois le pasteur de mes brebis... Suis-moi...** » Jésus donne à Pierre cette mission, cette énorme responsabilité : être le berger de son troupeau, rassembler les brebis, les conduire, aller à la recherche de celle qui est perdue...

Voilà l'origine de l'Église...

Nous le savons, intellectuellement, bien sûr.

Mais avec le cœur ?... Méditer ce texte, le garder dans le cœur, c'est avoir un tout autre éclairage sur ma famille Église car...

Aujourd'hui, à moi aussi, à nous, Jésus pose cette question « **M'aimes-tu ?** » Comment est-ce que j'aime le Christ ? Comment est-ce que je lui donne la première place dans mes journées et mes semaines, dans mes relations, dans mes projets, dans mes choix ?...

Comme Pierre, qui avait renié Jésus par trois fois, je ne suis pas très fière. Mais...

« **Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime** ».

Comme à Pierre, Jésus me donne son pardon et il m'envoie vers les autres.

L'amour du Seigneur est le roc sur lequel peut être bâtie toute vie chrétienne. Sans cela, tout est vain et s'écroule...

Alors, comment, à la petite place qui est la mienne, vais-je répondre à l'attente du Christ, à ma vocation ? Comment vais-je prendre part à la mission de l'Église ?...

« **Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes** » (Mt 4, 19)

C'est l'affaire du pape, des évêques, des prêtres, des diacres, mais aussi de tout baptisé. Pour que la pêche soit abondante, le Seigneur a besoin de nous tous, chacun à notre place.

*Seigneur, donne-moi l'audace d'aller à la rencontre de ceux qui ne te connaissent pas, ou qui ne se croient pas aimés, ceux pour qui la vie est trop dure ou n'a pas de sens.*

*Seigneur, donne-moi le courage de traverser les épreuves. Tu as prévenu Pierre que ce ne serait pas facile. Il est allé jusqu'au martyre pour ne pas renier sa foi.*

Depuis toujours et aujourd'hui encore, des chrétiens sont persécutés en Orient et partout dans le monde : « *À cause de la persécution, j'ai essayé une fois de quitter Jésus, mais je me sentais vide. Ce vide, je ne pourrais jamais le combler sans lui. Je ne peux pas quitter Jésus, c'est lui qui me fait tenir*

*malgré le rejet, la solitude* » (témoignage de Tara, de la communauté des chrétiens persécutés en Inde).

La chrétienne que je suis saura-t-elle affronter les critiques, les moqueries ou même la haine à cause du nom de Jésus ?

*Seigneur, aide-moi à résister à la tentation de me taire pour ne pas faire de vagues. Aide-moi à transmettre ta Parole, ton Amour par mes mots, mes actes, ma façon d'être. Aide-moi à être fidèle jusqu'au bout.*

Je compte sur la promesse de Jésus : il ne nous laisse pas orphelins et, si nous nous en remettons à lui, il nous donne son Esprit Saint.

*Esprit Saint, qui habites chaque être humain,  
tu viens déposer en nous  
ces réalités d'Évangile si essentielles :  
la bonté du cœur et le pardon.  
Aimer et l'exprimer par notre vie,  
aimer avec la bonté du cœur et pardonner :  
là tu nous donnes de trouver  
une des sources de la paix et de la joie.  
(Frère Roger de Taizé)*

## **Samedi 22 mai 2021 : Jn 21, 20-25**

*En ce temps-là, Jésus venait de dire à Pierre : « Suis-moi. » S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? » Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. » Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait.*

### **Sœur Myriam**

#### ***Orante de l'assomption, Pleumeur-Bodou (22)***

Dans le passage d'Évangile qui précède nous entendons Jésus dire à Pierre, et par trois fois : « *M'aimes-tu ?* » Comme si Jésus voulait s'assurer de l'amour inconditionnel de Pierre avant de lui confier une grande mission. Mais Jésus n'a pas besoin que Pierre lui dise « *Je t'aime Seigneur.* » Jésus connaît bien le fond du cœur de son disciple, comme Il connaît notre cœur aujourd'hui. C'est alors que Jésus dit à Pierre : « *Suis-moi.* » Et voilà que Pierre regarde en arrière. Il voit Jean et pose la question : « *Et lui, Seigneur, que va-t-il lui arriver ?* » Jésus ne lui donne pas de réponse, Il lui dit simplement : « *Que t'importe ? Toi, suis-moi.* »

Jésus attend de Pierre et de nous même un engagement à sa suite, sans retour en arrière. Dans Luc 9, 62 Jésus dit : « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu.* » Sachons garder un cœur ouvert, un cœur à l'écoute de Dieu. Lorsque le Seigneur nous fait signe et nous dit : « *Toi, suis-moi* » , osons répondre « oui, je suis là pour Toi. » Jésus ne nous abandonne jamais, lorsqu'il nous confie une mission, Il nous assure en même temps de sa Présence, Il se fait « Dieu avec » Nous croyons que Jésus est Ressuscité, qu'Il est Vivant, croyons aussi qu'Il ne nous quitte jamais, qu'Il est Présent, qu'Il nous accompagne dans la mission qu'Il nous confie.

## **Dimanche 23 mai 2021 : Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15**

### ***Pentecôte***

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »*

### **Michelle El Hage**

#### ***Lannion 22***

La Pentecôte est une fête chrétienne qui célèbre l'effusion du Saint-Esprit le cinquantième jour à partir de Pâques sur un groupe de disciples de Jésus de Nazareth, dont les Douze Apôtres et la Mère de Jésus.

Déjà dans **Luc 12, 49-53** Jésus disait à ses disciples : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli !* » On sous-entend par là qu'il faut que Jésus offre le Sacrifice de réparation à Dieu pour nous réconcilier avec Lui.

Le Baptême dans le Saint Esprit est indispensable pour une vie de foi en Christ. Dans **Actes 19**, Paul arrive à Éphèse et dit aux disciples qu'il rencontre : « *Lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu l'Esprit Saint ?* » Ils lui répondirent : « *Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint.* » En fait, ces disciples n'avaient reçu que le baptême d'eau de la conversion en Christ. Paul par le moyen de l'imposition des mains va faire venir l'Esprit Saint sur eux qui se manifestera par des dons : langues mystérieuses, prophéties .... Pourquoi cette démarche est-elle nécessaire dans notre vie de chrétien ? Le baptême avec l'eau correspond à la Foi en Jésus (Oui je crois) symbolisé par l'habit blanc qui est reçu où l'on dit au baptisé « *vous avez revêtu le Christ* », ce qui signifie que vous êtes mort à vous-mêmes. Le baptême, dans l'Esprit Saint, correspond à la mise en marche du chrétien dans la volonté de Dieu par son Esprit qui nous envoie dans le monde pour proclamer et témoigner de son Amour pour les hommes. La direction et l'agir dans nos vies appartiennent à Celui qui nous fait vivre



de sa volonté et non plus de la nôtre (nous ne vivons plus selon la chair mais selon l'Esprit dira St-Paul).

L'image des os desséchés dans **Ézéchiél 37** est bien révélatrice du plan du Salut, quand le prophète parle aux ossements desséchés dans la vallée de la part de l'Éternel. Dans un premier temps les os se revêtent de muscles, de tendons, de chair mais il n'y avait pas encore l'Esprit. Ézéchiél prophétise à nouveau, toujours sur la demande de Dieu, et dit : « *Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent !* », Alors ils se mirent debout. Le fait d'être debout symbolise qu'ils sont des êtres vivants. Nous avons ici déjà l'image de la résurrection. Résurrection qui ne peut s'opérer sans l'Esprit que Dieu insuffle. Question : Avons-nous reçu cet esprit qui nous fait dire « *Aba, Père* » et qui nous remplit de joie et d'allégresse et met au centre de nos vies Jésus de qui nous recevons toutes grâces pour pouvoir vivre et témoigner de son Amour ? **Jn 7, 37** : Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.* »

Ce jour s'appelle Yom Kippour en Israël (septembre-octobre) jour du Grand Pardon. Ce n'est pas un hasard si Jésus s'est proclamé la Source d'Eau Vive coulant du Rocher qui désaltère ce jour-là (noter que dans le désert Moïse frappa le rocher pour désaltérer les hébreux assoiffés). Il nous faut revenir à la Croix pour boire cette Eau Vive qui coule du sein de Celui qui nous sauve en nous reconnaissant bien humblement pécheurs et pauvres avec un cœur ouvert et confiant pour recevoir l'Eau de toutes bénédictions, par le pardon et la miséricorde de Dieu. En ce dimanche de Pentecôte adressons-nous au Saint Esprit en lui disant :

*Viens en nous,  
Esprit de sagesse et d'intelligence,  
Esprit de conseil et de force,  
Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel,  
Viens, nous t'attendons !  
Amen !*

## En guise de conclusion

C'était lors d'un camp Plein-Vent des Scouts et Guides de France il y a une vingtaine d'années avec des membres des Scouts et Guides de France, quelques éclaireurs des EEUdF<sup>16</sup> et des jeunes des banlieues. Un jeune éclaireur d'environ 17 ans vient me voir et me demande si je ne pouvais pas lui donner un passage d'évangile dans lequel Jésus parle du pardon, cela pour préparer un temps spirituel pour son équipe.

Je lui ai donné quelques références bien sûr, à la fois étonné et content de cette demande de la part d'un jeune. Si depuis quelques dizaines années, la lecture et l'appropriation des textes de la Bible est mise en valeur, il reste du chemin à faire, sorti des groupes de partage d'évangile, et Je me demande si une telle intervention de la part d'un jeune de 17 ans est chose courante... Merci à ce jeune éclaireur pour sa recherche.

La familiarité avec les textes de la Bible est quelque chose à développer, non pas pour faire des citations littérales bien senties pour juger notre voisin ou le monde qui nous entoure, mais comme une aide à vivre pour soi-et avec les autres. Il faudrait que chaque catholique possède quelques textes de référence en mémoire et ne craigne pas de s'y référer. Lire l'Évangile pour le retransmettre dans notre vie... vaste programme !

Pour terminer je voudrais citer une phrase tirée de l'excellent livre de Louis-Marie Chauvet, professeur émérite à l'Institut Catholique de Paris et curé de paroisse dans le Val-d'Oise, *Dieu un détour inutile*<sup>17</sup>. « *Nous ne pouvons être fidèles à l'Évangile, à travers ces quatre évangiles fondateurs, que si nous écrivons nous-même notre cinquième évangile, en quelque sorte, à partir de notre modernité présente*<sup>18</sup> ».

C'est tout simplement ce que cette expérience s'est proposée de faire, grâce au témoignage de quelques personnes laïques sans expérience particulière en la matière. Elle montre que la Parole s'adresse à chacune et chacun de nous aujourd'hui d'une manière personnelle et que nous pouvons en dire quelque chose à travers les mots qui sont les nôtres.

Philippe Giron, diacre permanent

---

16 EEUdF : Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France, branche protestante du Scoutisme français

17 Le Cerf, 2020

18 Louis-Marie CHAUVET, Dieu, un détour inutile ?, Le Cerf, Paris, 2020, page 155.

## Remerciements

Les quatre sessions ont mobilisé 24 personnes laïques du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier dont 7 hommes et 17 femmes qui ont écrit au total 234 commentaires.

Que ces personnes soient ici toutes remerciées pour avoir participé à cette expérience d'une façon ou d'une autre pendant une au moins de ces quatre sessions :

**De Lannion** : Yves-Clarisse Akouegnon, Christiane Bedouet, Gaëlle de Hauteclocque, Anne de Langle, Louis et Maryvonne Dosch, Michelle El Hage, Marie-Anne Giron-le Bail, Karine Odobey, Catherine Théot, Corentin Tugdual.

**De Pleumeur-Bodou** : Brigitte le Garlantézec, Anne-Françoise Pallotta, Sr Marie Nicole, Sr Myriam.

**De Ploumilliau** : Pascale Judic.

**De Saint-Brieuc** : Annick Bertho.

**De Trébeurden** : Sophie Bahé, Rémy et Michèle Colin.

**De Trégastel** : Catherine Colin, Emmanuel le Bolzer, Jean-Yves Moisan.

**De Trégueux** : Jean-Luc Madoré.

Merci aussi à Benoît Rault et Philippe Giron, diacres permanents qui ont bouché des trous dans le 1<sup>er</sup> livret et à « *Théophile, ami de Jésus* », qui est intervenu dans le 4<sup>e</sup> livret.

Merci à Mickaël Levacher, curé de Lannion qui a permis cette expérience.

Merci enfin à Sœur Véronique Fabre, religieuse des Filles du Cœur de Marie, bibliiste, qui nous a aidés à relire cette expérience.

## Retrouvez leur contributions dans les 3 premières sessions

A : Commentaires de la Toussaint à l'Avent 2020 (du 3 au 28 novembre)

B : Commentaires du 14 avril au 20 juin 2020

C : Commentaires de l'Avent à la présentation du Seigneur (du 29 novembre 2020 au 2 février 2021)

(A7 : commentaire livret A, page 7)

Yves Clarisse Akouegnon :	C54, C67, C74, C84, C89, C98, C108
Sophie Bahé :	B34
Christiane Bedouet :	C41, C77, C96, C100
Annick Bertho :	C58, C66, C76, C85, C105
Catherine Colin :	B43, B64, B70
Michèle Colin :	B17, B22
Rémy Colin :	B13, B23, B33, B48, B75
Anne de Langle :	B29, B45, C94, C107
Louis Dosch	B28, B40, B54, C33
Maryvonne Dosch :	A11, A17
	B25, B48, C82
Michelle El Hage :	C51, C55, C70
Marie-Anne Giron-le Bail :	A13
	B11, B18, B36, B46, B56, B71,
	C11, C29, C39, C47, C62, C75, C112
Pascale Judic :	B15, B20, B26, B41, B42, B50, B55, B61, B69, B77,
	C26, C36, C60, C72, C87 C92,C104
Emmanuel le Bolzer :	B36, B51, B65
Brigitte le Garlantézec :	B30, B36, B38, B44, B52, B57, B67, B78
	C21, C34, C42, C90, C111
Jean-Luc Madoré :	C103
Jean-Yves Moisan :	A9, A19
	B32, B39, B46, B60, B68
	C13, C23, C40, C69, C81
Karine Odobey :	A18
Anne-Françoise Pallotta :	A7, B19, B35, B74, C25
Catherine Théot :	A8, A14, B10
	B16, B24, B31, B39, B53, B58, B61, B65, B73
	C18, C19, C28, C45, C49, C64, C79
Corentin Tugdual :	B21
Sr Marie Nicole :	A10, A16, A20, A22, A24, A25
	C14, C16, C31, C57
Sr Myriam	A12, A15, A21, A25, A26
	C17, C27, C32, C44,

# Index lexical

<b>Auteurs.....</b>	
Anne de Langle.....	109
Annick Bertho.....	22, 30, 40, 49, 72, 77, 88, 106, 116
Brigitte le Garlantézec.....	28, 46
Catherine Théot.....	7, 14, 20, 25, 33, 38, 55, 57, 70, 76, 87, 96, 100, 111
Christiane Bedouet.....	18, 36, 47, 60, 79, 90, 118, 125
Emmanuel le Bolzer.....	105, 124
Gaëlle de Hauteclocque.....	104
Jean-Luc Madoré.....	12, 31, 52, 59, 83, 114, 123
Jean-Yves Moisan.....	34, 53, 75, 84, 115
Louis Dosch.....	16
Marie-Anne Giron-le Bail.....	11, 42, 54, 73, 81, 89, 107, 122
Michelle El Hage.....	10, 15, 17, 50, 98, 128
Pascale Judic.....	43, 68, 86, 93
Sœur Marie Nicole.....	9, 24, 99, 110, 113, 121
Sœur Myriam.....	9, 39, 127
Yves-Clarisse Akouegnon.....	27, 35, 44, 85, 93, 95, 102 sv
<b>Références.....</b>	
Jean.....	
Jn 10, 11-18.....	97
Jn 10, 22-30.....	98
Jn 10, 31-42.....	53
Jn 11, 45-57.....	55
Jn 12, 1-11.....	58
Jn 12, 20-33.....	46
Jn 12, 44-50.....	99
Jn 13, 1-15.....	62
Jn 13, 21-33.36-38.....	58
Jn 14, 1-6.....	101
Jn 14, 27-31a.....	107
Jn 14, 6-14.....	106
Jn 14, 7-14.....	102
Jn 15, 1-8.....	104
Jn 15, 12-17.....	110
Jn 15, 26-16, 4a.....	114
Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15.....	128
Jn 15, 9-11.....	109
Jn 15, 9-17.....	113, 117
Jn 16, 12-15.....	115
Jn 16, 23b-28.....	120
Jn 16, 29-33.....	121
Jn 16, 5-11.....	114
Jn 17, 1-11a.....	122
Jn 17, 11b-19.....	120, 123
Jn 17, 20-26.....	124
Jn 18, 1-19, 42.....	64
Jn 2, 13-25.....	29
Jn 20, 1-9.....	70

Commentaires du jour, du 17 février au 23 mai 2021

Jn 20, 11-18.....	72
Jn 20, 19-31.....	79
Jn 21, 1-14.....	76
Jn 21, 15-19.....	125
Jn 21, 20-25.....	127
Jn 3, 1-8.....	81
Jn 3, 14-21.....	37
Jn 3, 16-21.....	83
Jn 3, 31-36.....	84
Jn 3, 7b-15.....	82
Jn 4, 43-54.....	39
Jn 5, 1-16.....	40
Jn 5, 17-30.....	41
Jn 5, 31-37.....	42
Jn 6, 1-15.....	84
Jn 6, 16-21.....	85
Jn 6, 22-29.....	87
Jn 6, 30-95.....	89
Jn 6, 35-40.....	90
Jn 6, 44-51.....	92
Jn 6, 52-59.....	93
Jn 6, 60-69.....	95
Jn 7, 40-53.....	45
Jn 8, 1-11.....	48
Jn 8, 21-30.....	50
Jn 8, 31-42.....	51
Luc.....	
Lc 1, 26-38.....	52
Lc 11, 14-23.....	33
Lc 11, 29-32.....	15
Lc 15, 1-3.11-32.....	27
Lc 18, 9-14.....	36
Lc 24, 13-35.....	74
Lc 24, 35-48.....	75, 86
Lc 4, 24-30.....	30
Lc 5, 27-32.....	10
Lc 6, 36-38.....	22
Lc 9, 22-25.....	8
Marc.....	
Mc 1, 12-15.....	11
Mc 11, 1-10.....	56
Mc 12, 28b-34.....	34
Mc 16, 1-7.....	69
Mc 16, 15-20.....	116
Mc 9, 2-10.....	20
Matthieu.....	
Mt 1, 16.18-21.24a.....	43
Mt 11, 25-30.....	100
Mt 16, 13-19.....	12
Mt 16, 9-15.....	78

Commentaires du jour, du 17 février au 23 mai 2021

Mt 18, 21-35.....	31
Mt 20, 17-28.....	23
Mt 21, 33-43.45-46.....	26
Mt 23, 1-12.....	22
Mt 26, 14-25.....	60
Mt 28, 8-15.....	71
Mt 5, 1-12.....	111
Mt 5, 17-19.....	32
Mt 5, 20-26.....	17
Mt 5, 43-48.....	18
Mt 6, 1-6.16-18.....	7
Mt 6, 7-15.....	13
Mt 7, 7-12.....	16
Mt 9, 14-15.....	9

## Table des matières

<b>Préface.....</b>	<b>4</b>
Pourquoi je participe à cette opération des « Commentaires de l'Évangile du jour ».....	4
Participer aux commentaires du jour, à quoi bon ?.....	4
<b>Les commentaires du jour.....</b>	<b>7</b>
<b>Mercredi 17 février 2021 : Mt 6, 1-6.16-18.....</b>	<b>7</b>
Catherine Théot.....	7
<b>Jeudi 18 février 2021 : Lc 9, 22-25.....</b>	<b>8</b>
Sœur Marie Nicole.....	9
<b>Vendredi 19 février 2021 : Mt 9, 14-15.....</b>	<b>9</b>
Sœur Myriam.....	9
<b>Samedi 20 février 2021 : Lc 5, 27-32.....</b>	<b>10</b>
Michelle El Hage.....	10
<b>Dimanche 21 février 2021 : Mc 1, 12-15.....</b>	<b>11</b>
Marie-Anne Giron-le Bail.....	11
<b>Lundi 22 février 2021 : Mt 16, 13-19.....</b>	<b>12</b>
Jean-Luc Madoré.....	12
<b>Mardi 23 février 2021 : Mt 6, 7-15.....</b>	<b>13</b>
Catherine Théot.....	14
<b>Mercredi 24 février 2021 : Lc 11, 29-32.....</b>	<b>15</b>
Michelle El Hage.....	15
<b>Jeudi 25 février 2021 : Mt 7, 7-12.....</b>	<b>16</b>
Louis Dosch.....	16
<b>Vendredi 26 février 2021 : Mt 5, 20-26.....</b>	<b>17</b>
Michelle El Hage.....	17
<b>Samedi 27 février 2021 : Mt 5, 43-48.....</b>	<b>18</b>
Christiane Bedouet.....	18
<b>Dimanche 28 février 2021 : Gn 22, 1-2. 9-13. 15-18 ; Mc 9, 2-10.....</b>	<b>20</b>
Catherine Théot.....	20
<b>Lundi 1<sup>er</sup> mars 2021 : Lc 6, 36-38.....</b>	<b>22</b>
Annick Bertho.....	22
<b>Mardi 2 mars 2021 : Mt 23, 1-12.....</b>	<b>22</b>
Théophile.....	23
<b>Mercredi 3 mars 2021 : Mt 20, 17-28.....</b>	<b>23</b>
Sœur Marie Nicole.....	24
<b>Jeudi 4 mars 2021 : Lc 16, 29-31.....</b>	<b>25</b>
Catherine Théot.....	25
<b>Vendredi 5 mars 2021 : Mt 21, 33-43.45-46.....</b>	<b>26</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	27
<b>Samedi 6 mars 2021 : Lc 15, 1-3.11-32.....</b>	<b>27</b>
Brigitte le Garlantézec.....	28
<b>Dimanche 7 mars 2021 : Jn 2, 13-25.....</b>	<b>29</b>
Théophile.....	29
<b>Lundi 8 mars 2021 : Lc 4, 24-30.....</b>	<b>30</b>
Annick Bertho.....	30
<b>Mardi 9 mars 2021 : Mt 18, 21-35.....</b>	<b>31</b>
Jean-Luc Madoré.....	31



<b>Mercredi 10 mars 2021 : Mt 5, 17-19.....</b>	<b>32</b>
Catherine Théot.....	33
<b>Jeudi 11 mars 2021 : Lc 11, 14-23.....</b>	<b>33</b>
Jean-Yves Moisan.....	34
<b>Vendredi 12 mars : Mc 12, 28b-34.....</b>	<b>34</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	35
<b>Samedi 13 mars 2021 : Lc 18, 9-14.....</b>	<b>36</b>
Christiane Bedouet.....	36
<b>Dimanche 14 mars 2021 : Jn 3, 14-21.....</b>	<b>37</b>
Catherine Théot.....	38
<b>Lundi 15 mars 2021 : Jn 4, 43-54.....</b>	<b>39</b>
Sœur Myriam.....	39
<b>Mardi 16 mars 2021 : Jn 5, 1-16.....</b>	<b>40</b>
Annick Bertho.....	40
<b>Mercredi 17 mars 2021 : Jn 5, 17-30.....</b>	<b>41</b>
Marie-Anne Giron-le Bail.....	42
<b>Jeudi 18 mars 2021 : Jn 5, 31-37.....</b>	<b>42</b>
Pascale Judic.....	43
<b>Vendredi 19 mars 2021 : Mt 1, 16.18-21.24a.....</b>	<b>43</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	44
<b>Samedi 20 mars 2021 : Jn 7, 40-53.....</b>	<b>45</b>
Brigitte le Garlantézec.....	46
<b>Dimanche 21 mars 2021 : Jn 12, 20-33.....</b>	<b>46</b>
Christiane Bedouet.....	47
<b>Lundi 22 mars 2021 : Jn 8, 1-11.....</b>	<b>48</b>
Annick Bertho.....	49
<b>Mardi 23 mars 2021 : Jn 8, 21-30.....</b>	<b>50</b>
Michelle El Hage.....	50
<b>Mercredi 24 mars 2021 : Jn 8, 31-42.....</b>	<b>51</b>
Jean-Luc Madoré.....	52
<b>Jeudi 25 mars 2021 : Lc 1, 26-38.....</b>	<b>52</b>
Jean-Yves Moisan.....	53
<b>Vendredi 26 mars 2021 : Jn 10, 31-42.....</b>	<b>53</b>
Marie-Anne Giron-le Bail.....	54
<b>Samedi 27 mars 2021 : Jn 11, 45-57.....</b>	<b>55</b>
Catherine Théot.....	55
<b>Dimanche 28 mars 2021 : Mc 11, 1-10.....</b>	<b>56</b>
Catherine Théot.....	57
<b>Lundi 29 mars 2021 : Jn 12, 1-11.....</b>	<b>58</b>
Théophile.....	58
<b>Mardi 30 mars 2021 : Jn 13, 21-33.36-38.....</b>	<b>58</b>
Jean-Luc Madoré.....	59
<b>Mercredi 31 mars 2021 : Mt 26, 14-25.....</b>	<b>60</b>
Christiane Bedouet.....	60
<b>Jeudi 1<sup>er</sup> avril 2021 : Jn 13, 1-15.....</b>	<b>62</b>
Annick Bertho.....	63
<b>Vendredi 2 avril 2021 : Jn 18, 1-19, 42.....</b>	<b>64</b>
Pascale Judic.....	68
<b>Samedi 3 avril 2021 : Mc 16, 1-7.....</b>	<b>69</b>
Théophile.....	69

<b>Dimanche 4 avril 2021 : Jn 20, 1-9.....</b>	<b>70</b>
Catherine Théot.....	70
<b>Lundi 5 avril 2021 : Mt 28, 8-15.....</b>	<b>71</b>
Théophile.....	71
<b>Mardi 6 avril : Jn 20, 11-18.....</b>	<b>72</b>
Annick Bertho.....	72
Marie-Anne Giron-le Bail.....	73
<b>Mercredi 7 avril : Lc 24, 13-35.....</b>	<b>74</b>
Jean-Yves Moisan.....	75
<b>Jeudi 8 avril : Lc 24, 35-48.....</b>	<b>75</b>
Catherine Théot.....	76
<b>Vendredi 9 avril : Jn 21, 1-14.....</b>	<b>76</b>
Annick Bertho.....	77
<b>Samedi 10 avril : Mt 16, 9-15.....</b>	<b>78</b>
Théophile.....	78
<b>Dimanche 11 avril : Jn 20, 19-31.....</b>	<b>79</b>
Christiane Bedouet.....	79
<b>Lundi 12 avril : Jn 3, 1-8.....</b>	<b>81</b>
Marie-Anne Giron-le Bail.....	81
<b>Mardi 13 avril 2021 : Jn 3, 7b-15.....</b>	<b>82</b>
Théophile.....	82
<b>Mercredi 14 avril 2021 : Jn 3, 16-21.....</b>	<b>83</b>
Jean-Luc Madoré.....	83
<b>Jeudi 15 avril 2021 : Jn 3, 31-36.....</b>	<b>84</b>
Jean-Yves Moisan.....	84
<b>Vendredi 16 avril 2021 : Jn 6, 1-15.....</b>	<b>84</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	85
<b>Samedi 17 avril 2021 : Jn 6, 16-21.....</b>	<b>85</b>
Pascale Judic.....	86
<b>Dimanche 18 avril 2021 : Lc 24, 35-48.....</b>	<b>86</b>
Catherine Théot.....	87
<b>Lundi 19 avril 2021 : Jn 6, 22-29.....</b>	<b>87</b>
Annick Bertho.....	88
<b>Mardi 20 avril 2021 : Ac 7, 51-8, 1.....</b>	<b>89</b>
Marie-Anne Giron-le Bail.....	89
<b>Mercredi 21 avril 2021 : Jn 6, 35-40.....</b>	<b>90</b>
Christiane Bedouet.....	90
<b>Jeudi 22 avril 2021 : Jn 6, 44-51.....</b>	<b>92</b>
Pascale Judic.....	93
<b>Vendredi 23 avril 2021 : Jn 6, 52-59.....</b>	<b>93</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	93
<b>Samedi 24 avril 2021 : Jn 6, 60-69.....</b>	<b>95</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	95
<b>Dimanche 25 avril 2021 : Ac 4, 8-12, Ps 117.....</b>	<b>96</b>
Catherine Théot.....	96
<b>Lundi 26 avril 2021 : Jn 10, 11-18.....</b>	<b>97</b>
Théophile.....	97
<b>Mardi 27 avril 2021 : Jn 10, 22-30.....</b>	<b>98</b>
Michelle El Hage.....	98
<b>Mercredi 28 avril 2021 : Jn 12, 44-50.....</b>	<b>99</b>

Sœur Marie Nicole.....	99
<b>Jeudi 29 avril 2021 : Mt 11, 25-30.....</b>	<b>100</b>
Catherine Théot.....	100
<b>Vendredi 30 avril 2021 : Jn 14, 1-6.....</b>	<b>101</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	102
<b>Samedi 1<sup>er</sup> mai 2021 : Jn 14, 7-14.....</b>	<b>102</b>
Yves-Clarisse Akouegnon.....	103
<b>Dimanche 2 mai 2021 : 1 Jn 3, 18-24, Jn 15, 1-8.....</b>	<b>104</b>
Gaëlle de Hauteclocque.....	104
Emmanuel le Bolzer.....	105
<b>Lundi 3 mai 2021 : Jn 14, 6-14.....</b>	<b>106</b>
Annick Bertho.....	106
<b>Mardi 4 mai 2021 : Jn 14, 27-31a.....</b>	<b>107</b>
Marie-Anne Giron-le Bail.....	107
<b>Mercredi 5 mai 2021 : Jn 15, 1-8.....</b>	<b>108</b>
Anne de Langle.....	109
<b>Jeudi 6 mai 2021 : Jn 15, 9-11.....</b>	<b>109</b>
Sœur Marie Nicole.....	110
<b>Vendredi 7 mai 2021 : Jn 15, 12-17.....</b>	<b>110</b>
Théophile.....	110
<b>Samedi 8 mai 2021 : Is 2, 1-5 ; Ps 84 ; Mt 5, 1-12.....</b>	<b>111</b>
Catherine Théot.....	111
<b>Dimanche 9 mai 2021 : Jn 15, 9-17.....</b>	<b>113</b>
Sœur Marie Nicole.....	113
<b>Lundi 10 mai 2021 : Jn 15, 26-16, 4a.....</b>	<b>114</b>
Jean-Luc Madoré.....	114
<b>Mardi 11 mai 2021 : Jn 16, 5-11.....</b>	<b>114</b>
Jean-Yves Moisan.....	115
<b>Mercredi 12 mai 2021 : Jn 16, 12-15.....</b>	<b>115</b>
Théophile.....	115
<b>Jeudi 13 mai 2021 : Mc 16, 15-20.....</b>	<b>116</b>
Annick Bertho.....	116
<b>Vendredi 14 mai 2021 : Jn 15, 9-17.....</b>	<b>117</b>
Christiane Bedouet.....	118
<b>Samedi 15 mai 2021 : Jn 16, 23b-28.....</b>	<b>120</b>
Théophile.....	120
<b>Dimanche 16 mai 2021 : Jn 17, 11b-19.....</b>	<b>120</b>
Théophile.....	121
<b>Lundi 17 mai 2021 : Jn 16, 29-33.....</b>	<b>121</b>
Sœur Marie Nicole.....	121
<b>Mardi 18 mai 2021 : Jn 17, 1-11a.....</b>	<b>122</b>
Marie-Anne Giron-le Bail.....	122
<b>Mercredi 19 mai 2021 : Jn 17, 11b-19.....</b>	<b>123</b>
Jean-Luc Madoré.....	123
<b>Jeudi 20 mai 2021 : Jn 17, 20-26.....</b>	<b>124</b>
Emmanuel le Bolzer.....	124
<b>Vendredi 21 mai 2021 : Jn 21, 15-19.....</b>	<b>125</b>
Christiane Bedouet.....	125
<b>Samedi 22 mai 2021 : Jn 21, 20-25.....</b>	<b>127</b>
Sœur Myriam.....	127

<b>Dimanche 23 mai 2021 : Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15.....</b>	<b>128</b>
Michelle El Hage.....	128
<b>En guise de conclusion.....</b>	<b>130</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>131</b>
<b>Retrouvez leur contributions dans les 3 premières sessions.....</b>	<b>132</b>







